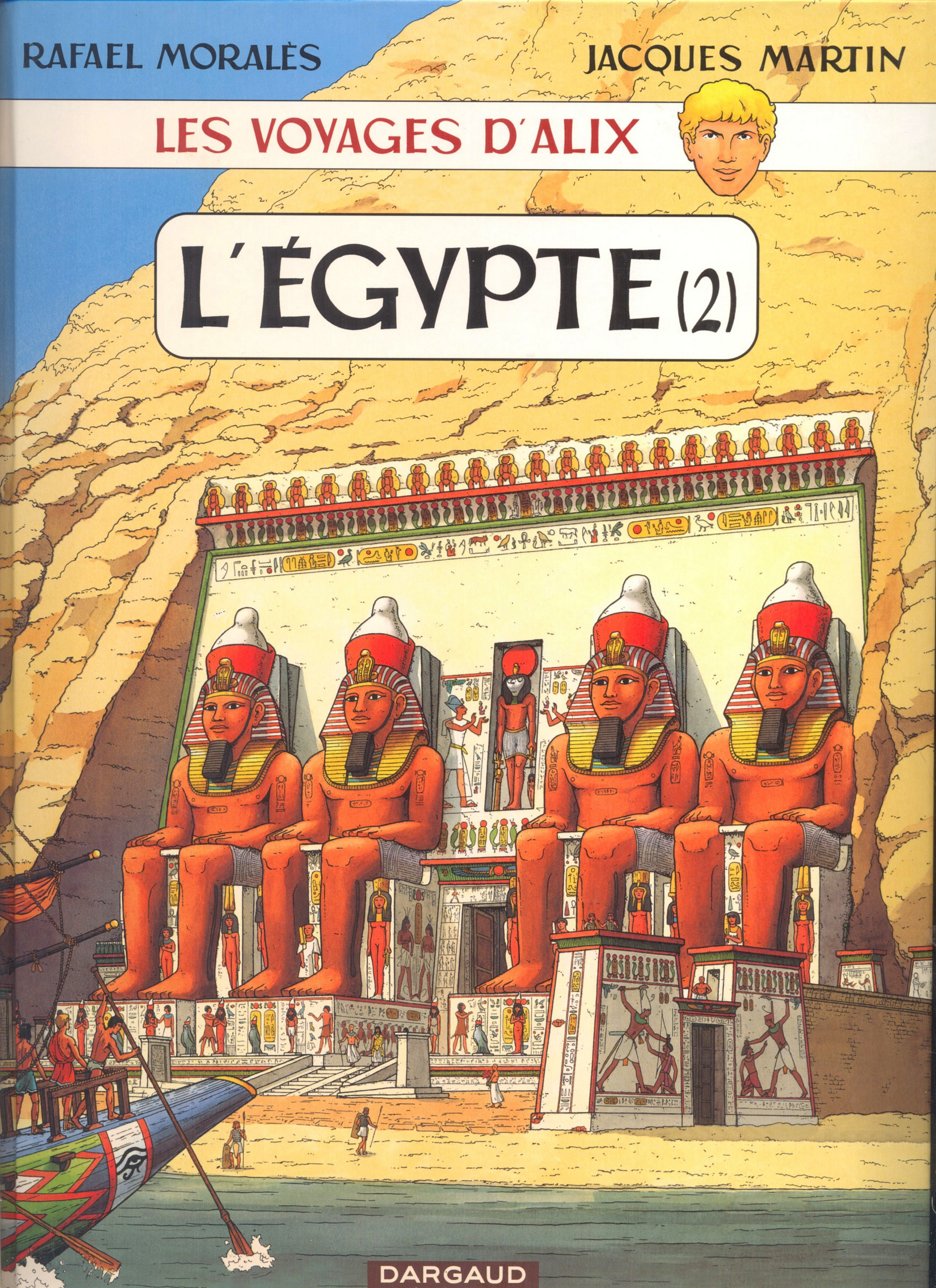
RAFAEL MORALÈS

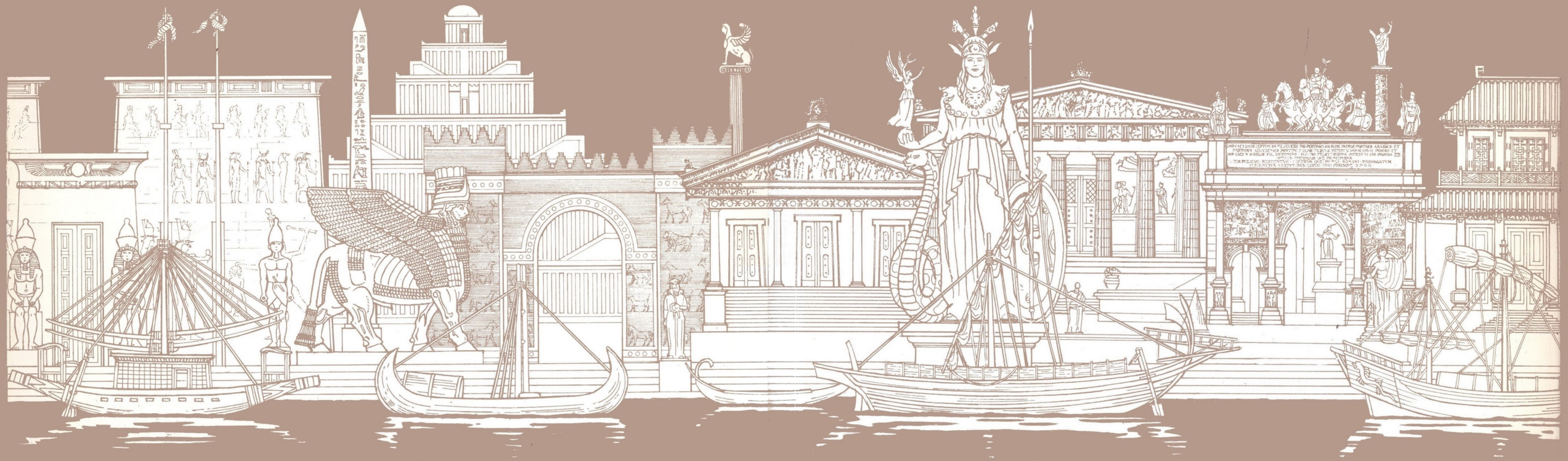
JACQUES MARTIN

LES VOYAGES D'ALIX

L'ÉGYPTE (2)



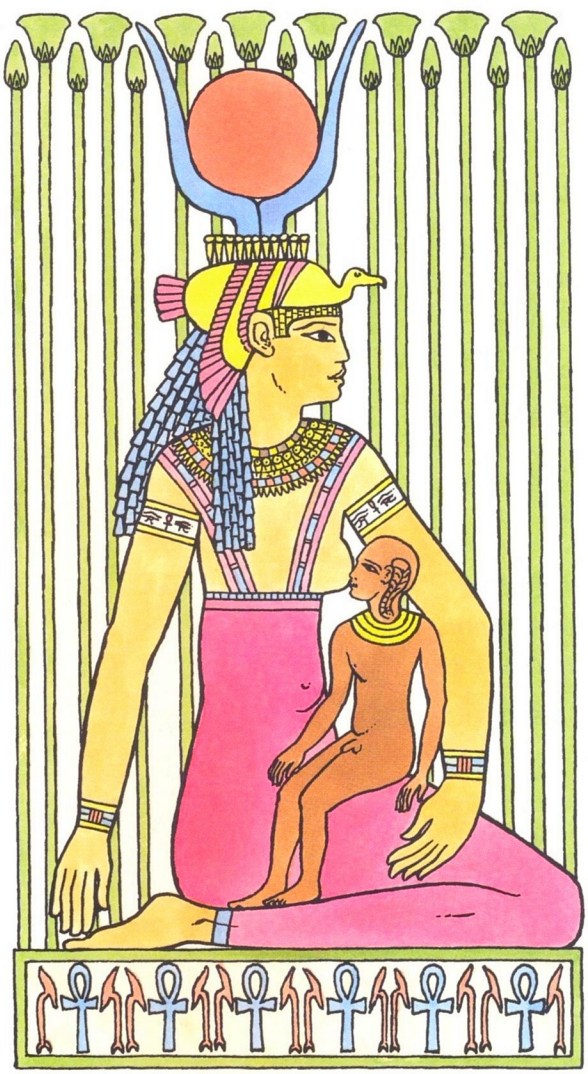
DARGAUD



LES VOYAGES D'ALIX

L'ÉGYPTE (2)

RAFAEL MORALÈS JACQUES MARTIN



DARGAUD

PARIS • BARCELONE • BRUXELLES • LAUSANNE • LONDRES • MONTREAL • NEW YORK • STUTTGART

SOMMAIRE

INTRODUCTION	P. 7
ABOU SIMBEL	P. 8-15
PHILAE	P. 16-23
KOM OMBO	P. 24-29
EDFOU	P. 30-37
ESNA	P. 38-41
MÉDINET HABOU	P. 42-49
DEIR EL-BAHARI	P. 50-55
ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE	P. 56-57

CHRONOLOGIE

DYNASTIES PRINCIPALES

Av. J.-C.

3100-2700 — **PÉRIODE THINITE**
- I^e^ Dynastie: MÉNÈS, NARMER (unification de l'Égypte)

2700-2180 — **ANCIEN EMPIRE MEMPHITE**
- III^e^ Dynastie: DJOSER, IMHOTEP (Pyramide de Saqqarah)
- IV^e^ Dynastie: CHÉOPS, KHÉPHREN, MYKÉRINOS (Pyramides de Gizeh)

2180-2060 — **PREMIÈRE PÉRIODE INTERMÉDIAIRE**
(Anarchie)

2060-1785 — **MOYEN EMPIRE**
- XI^e^ Dynastie: Les MONTOUHOTEP
- XII^e^ Dynastie: Les SÉSOSTRIS

1785-1570 — **DEUXIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE**
(Divisions et invasion Hyksos)

1570-1085 — **NOUVEL EMPIRE**
- XVIII^e^ Dynastie: AHMOSIS, THOUTMOSIS, HATCHEPSOUT, AMÉNOPHIS, AKHÉNATON, TOUTANKHAMON, HOREMHEB
- XIX^e^ Dynastie: SÉTHI I^e^, RAMSÈS II, MINEPTAH, SÉTHI II
- XX^e^ Dynastie: RAMSÈS III... à RAMSÈS XI

1085-664 — **TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE**
- XXI^e^ Dynastie: Rois prêtres (Divisions)
- XXII^e^ Dynastie: Les Bubastides
- XXV^e^ Dynastie: Rois éthiopiens

664-332 — **BASSE ÉPOQUE**
- XXVI^e^ Dynastie: Époque Saïte
- XXVII^e^ Dynastie: 1^e^ domination perse: CAMBYSE, DARIUS
- XXX^e^ Dynastie: Les NECTANÉBO

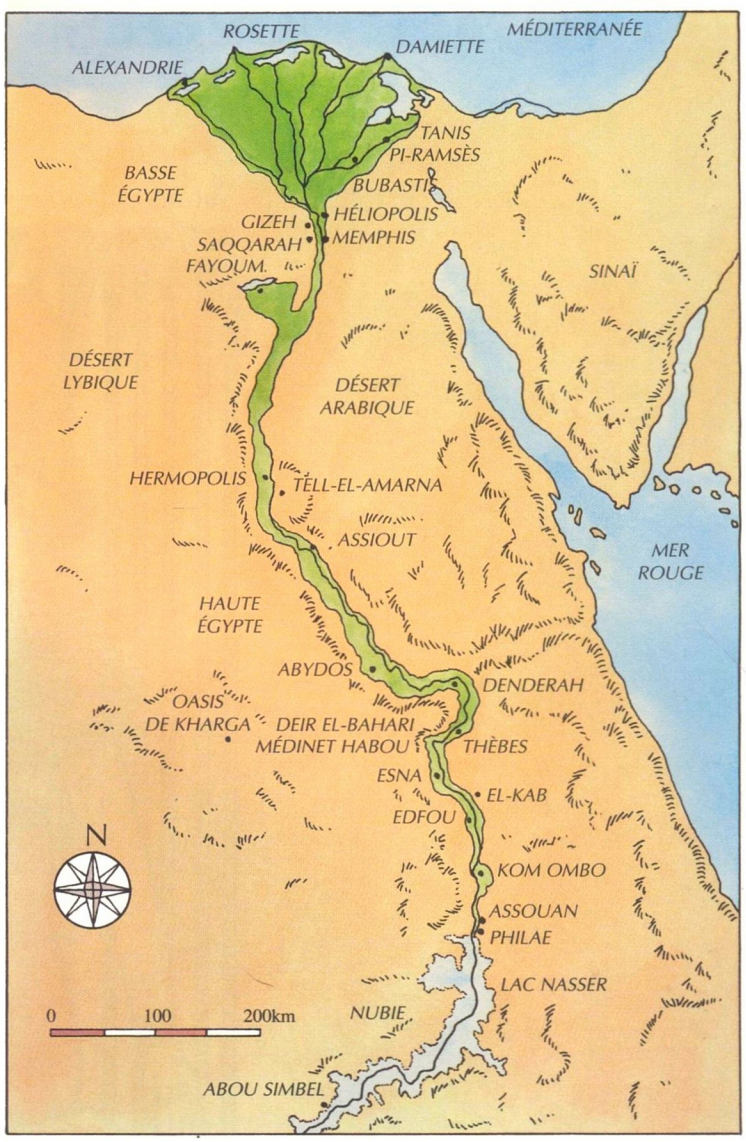
343-332: 2^e^ domination perse

332-30 — **ÉPOQUE GRECQUE**
ALEXANDRE LE GRAND
Dynastie ptolémaïque: les LAGIDES: PTOLÉMÉES, CLÉOPÂTRE

30-638 Ap. J.-C. — **DOMINATION ROMAINE**
AUGUSTE, TIBÈRE, TRAJAN, HADRIEN, DIOCLÉTIEN, CONSTANTIN, 383:THÉODOSE décrète la fermeture des temples païens. 540: Fermeture du dernier temple égyptien: Philae.

639 Ap. J.-C — **Invasion arabe**

ÉGYPTE ANCIENNE



Source des photographies: Rafael MORALES

© DARGAUD EDITEUR 2000
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

Dépôt légal février 2000
ISBN: 2 205 04599 7
Photogravure: Grapho Images
Printed in France by Publiphotoffset -93500 Pantin

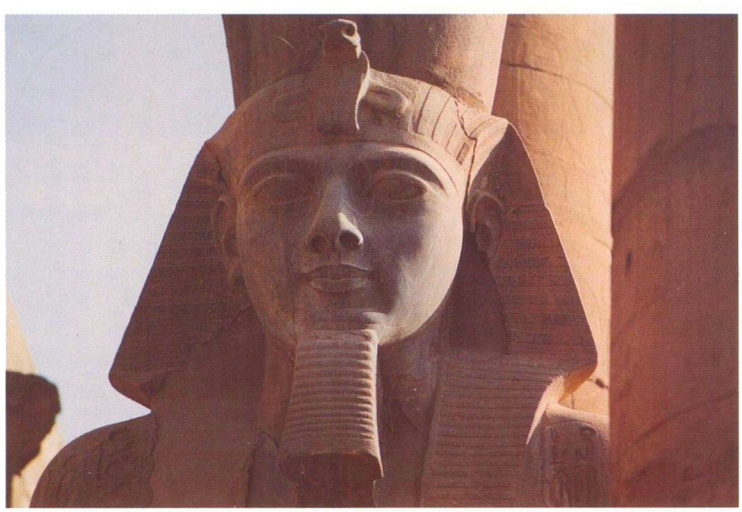
INTRODUCTION

La Haute-Égypte est la région où les grands sanctuaires pharaoniques ont été le mieux préservés, en grande partie grâce à l'ensablement qui les a enfouis, au cours des siècles. Ces monuments incomparables furent sauvés aussi en raison de leur isolement. En effet, la proximité de la Méditerranée et des grandes villes portuaires a été néfaste à bien des sites du Delta, tels Memphis ou Pi-Ramsès. Seuls les tremblements de terre et parfois une population ignorante ont pu altérer ces édifices grandioses, heureusement le désert, cet extraordinaire compagnon de l'Égypte, a sauvé une bonne partie de ces merveilles qui nous fascinent tant aujourd'hui.

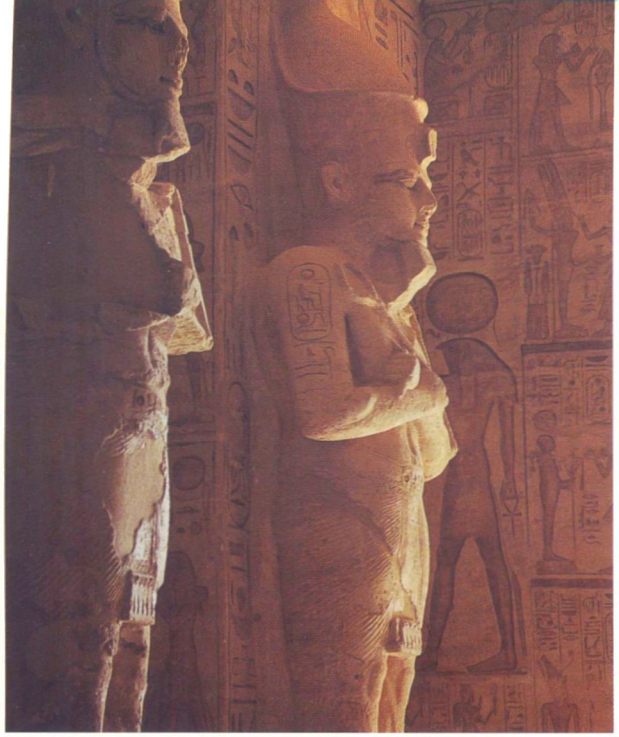
Il faut remarquer également que les plus fameux souverains égyptiens furent les principaux bâtisseurs de ces célèbres temples: la reine Hatchepsout, Ramsès II, Ramsès III, etc... Ce sont ceux que nous connaissons le mieux, mais ils ne sont pas forcément les meilleurs rois d'Égypte. C'est ainsi que Ramès II doit sa célébrité à la longueur inusitée de son règne qui lui permit de couvrir le pays de monuments, mais aussi à l'usurpation de quantité de statues ou d'édifices. Il fit graver ses cartouches en profondeur afin que personne après lui ne puisse, à son tour, sculpter le sien. Et puis il fut un artiste en faits de propagande, lui qui réussit à faire croire à son peuple que la bataille de Qadesh était une brillante victoire égyptienne, alors qu'il ne l'a ni gagnée, ni perdue! Des souverains tels que Thoutmosis III, Aménophis III et même Cléopâtre furent au moins aussi importants pour la pérennité, la grandeur et le rayonnement de l'Égypte que lui. Cependant Ramsès II reste le plus populaire dans l'imaginaire de la plupart des gens: la publicité a bien fonctionné.

Autre légende plus que contestable: l'esclavage. Il n'y a pas eu, à proprement parler, ce système de servage en Égypte et toutes les imposantes constructions ont été dressées par des artisans qualifiés ou des fellahs qui offraient volontiers leur temps et leur labeur à l'édification de monuments à la gloire de leurs dieux ou de leurs rois, ce qui était sensiblement pareil. Les seuls esclaves étaient les prisonniers de guerre qui étaient alors chargés des travaux les plus pénibles. Le plus extraordinaire est que cette main d'œuvre ne manqua jamais non plus aux Ptolémées qui étaient pourtant détestés par la population et aussi, certainement, par de nombreux prêtres. Toutefois, dès qu'il s'agissait d'édifier un temple dédié à un dieu quelconque, tout le monde était d'accord et les Romains, rusés et madrés comme de bons paysans qu'ils étaient, le comprirent très bien. Aussi ils eurent l'intelligence de continuer à bâtir et à décorer de nombreux sites pour les dieux égyptiens qu'ils finirent même par honorer, à Rome, du moins pour quelques-uns. Même les empereurs, dont la plupart ne mirent jamais les pieds en Égypte, se firent représenter sous la forme et dans le style architectural du pays: l'Empire valait bien cette concession à son cosmopolitisme.

Jacques Martin



Colosse d'Aménophis III usurpé par Ramsès II qui fit graver ses cartouches sur la statue. On peut les apercevoir sur les épaules.

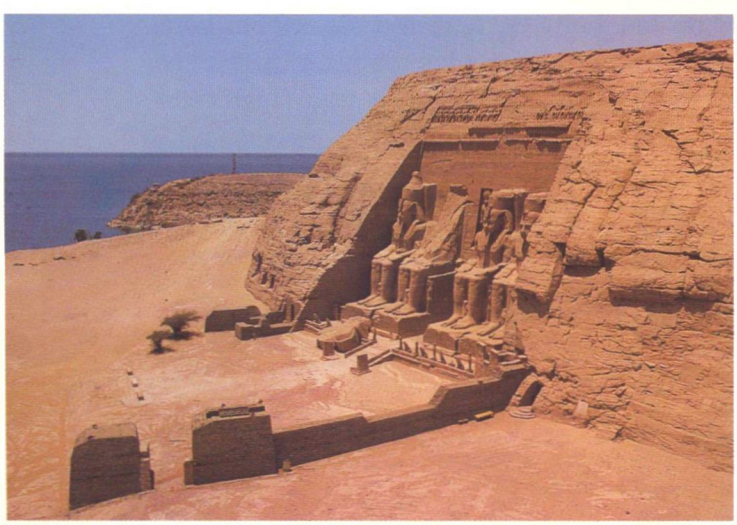


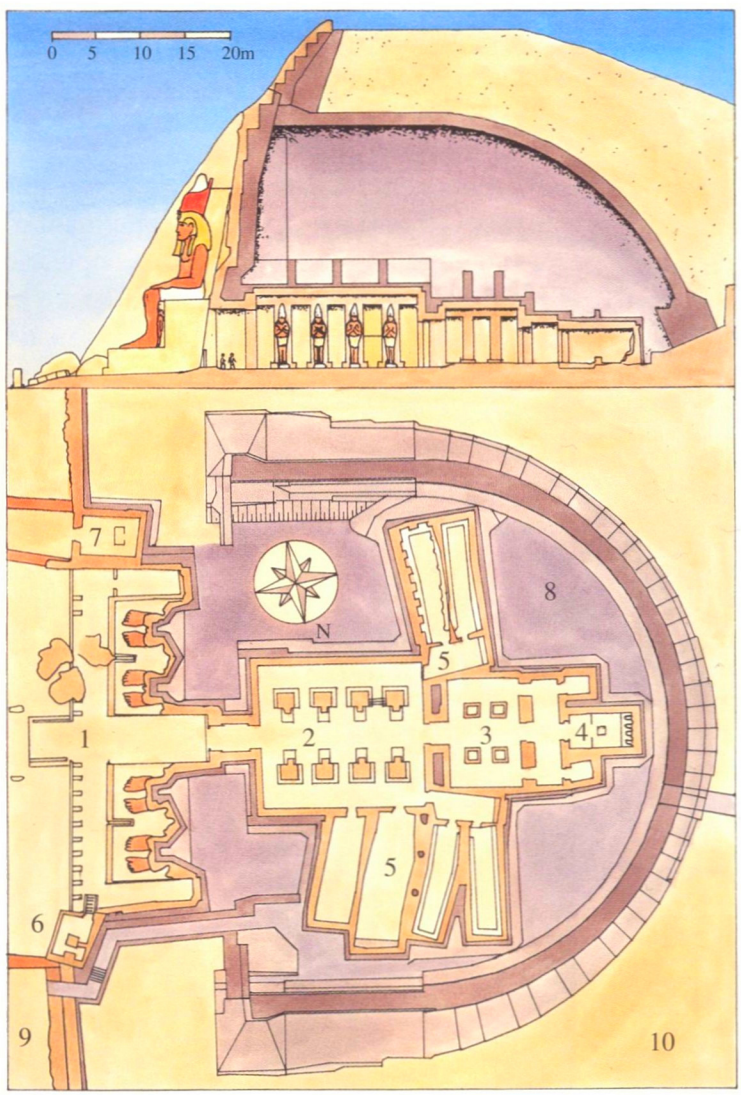
ABOU SIMBEL

Les temples d'Abou Simbel, splendides symboles de la gloire de Ramsès II, sont uniques, par leur conception, dans toute l'histoire de l'Égypte ancienne. Ils doivent leur renommée actuelle à la campagne de sauvetage des monuments nubiens qui eut lieu dans les années 1960 et qui attira l'attention du monde sur ses chefs-d'œuvre en péril.

Ramsès II, au retour de la bataille de Qadesh où il avait stoppé l'avancée des Hittites, désirait renforcer le caractère divin de la fonction du pharaon. Il décida tout un programme architectural, très ambitieux, qui devrait affirmer la gloire du souverain, cela dans tout le royaume. La Nubie égyptienne, au sud d'Assouan, était une région peu peuplée et entourée de déserts, alors pourquoi Ramsès II décida-t-il d'y consacrer plusieurs sanctuaires, dont le plus important sera Abou Simbel? Cela resta longtemps un mystère, et certains ont voulu y voir seulement un mémorial dédié à la gloire d'un souverain mégalomane et un monument destiné à impressionner les populations nubiennes, ou les ennemis venant du sud. Cela n'est qu'une partie de la réalité, car les temples, en Égypte, jouaient un rôle très important dans le maintien de la civilisation et des équilibres naturels. Il s'agissait, à l'aide de cultes et de célébrations religieuses très complexes, de se concilier le divin, dont le pharaon était un représentant sur terre.

Abou Simbel était situé à l'endroit où, à chaque Nouvel-An, la crue du Nil, venue du cœur de l'Afrique, entrait en Nubie égyptienne. De la régularité de cette inondation dépendait la survie de l'Égypte: trop abondante, elle détruisait les maisons et les canaux; trop faible, elle provoquait la famine. Ce lieu, même très retiré, avait donc une grande importance symbolique et religieuse, la célébration du Nouvel-An annoncé par le retour de l'étoile Sothis (Sirius) étant une des fêtes majeures du calendrier égyptien. Le temple devait donc être imposant et hautement symbolique,





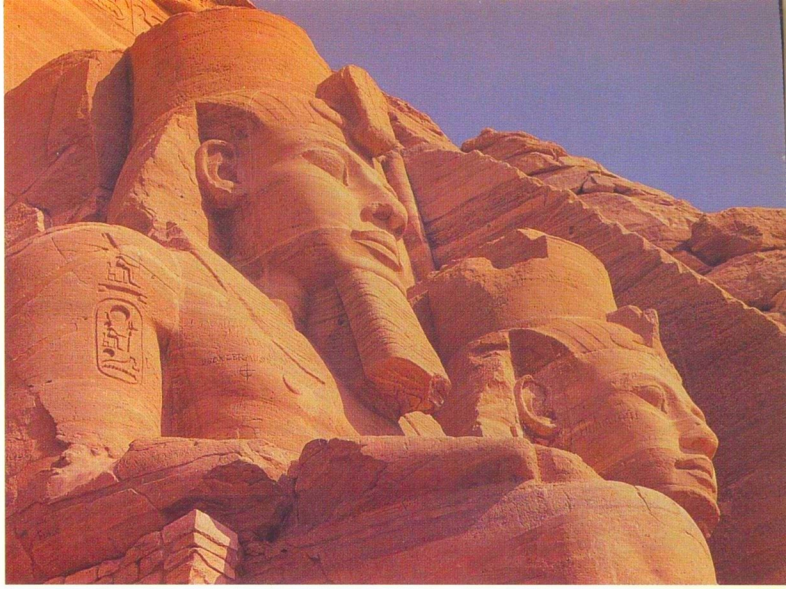
TEMPLE DE MÉHA

1- Terrasse et entrée
2- Salle-cour
3- Salle hypostyle
4- Saint-des-Saints
5- Annexes
6- Chapelle solaire
7- Chapelle de Thot
8- Dôme moderne en béton
9- Façade reconstituée et entrée du dôme
10- Colline reconstituée (remblais)

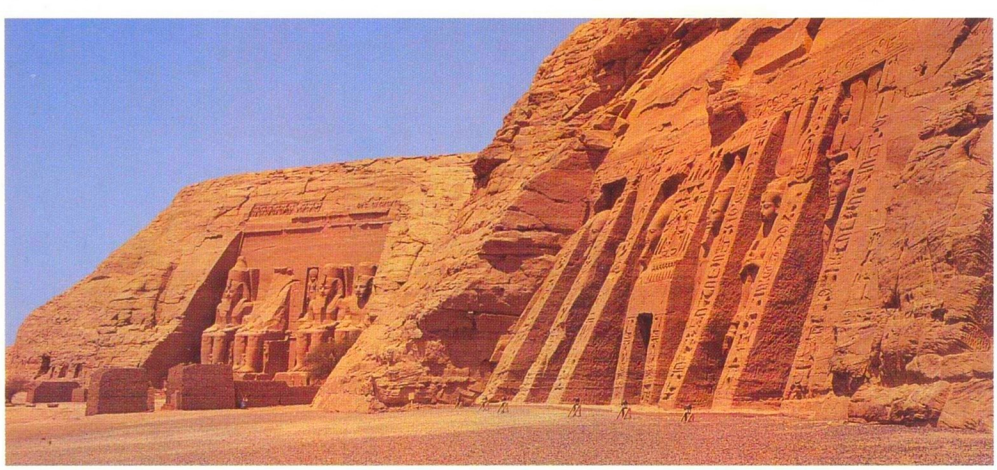
montrant la puissance terrestre et mystique de Ramsès et des dieux, protecteurs mais aussi dispensateurs de vie.

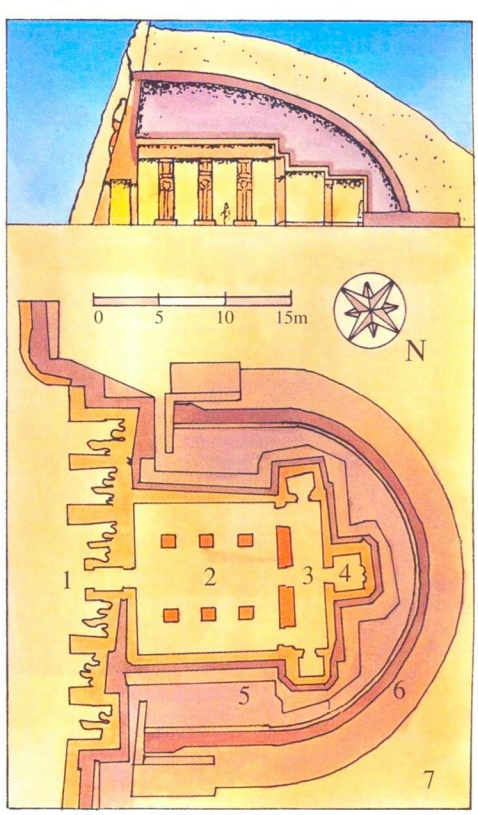
Le grand temple, proche du Nil, était entièrement creusé dans une falaise de grès appelée Méha et les quatre majestueux colosses de sa façade en forme de pylône dominaient le parvis et la terrasse. Ils représentaient Ramsès II et des membres de sa famille étaient sculptés à ses côtés. L'intérieur du sanctuaire était dessiné sur un plan classique, c'est-à-dire une salle bordée de colosses qui correspondait à une cour à ciel ouvert dans un temple classique, une salle hypostyle et le Saint des Saints. Des chambres et chapelles annexes complétaient les pièces principales. Sur les murs de la salle-cour étaient gravés des reliefs contant la bataille de Qadesh.
Au fond du sanctuaire, quatre divinités apparaissaient, sculptées dans le rocher: Ptah, Amon, Ramsès II divinisé et Rê-Horakhty. Deux fois par an, le 20 février et le 20 octobre, les rayons du soleil levant pénétraient dans l'axe du temple et venaient illuminer et revivifier les trois statues de droite, Ptah, dieu des ténèbres, restant dans l'ombre. Cette salle abritait la barque sacrée contenant la statue d'Amon-Rê, aspect divin principal d'Abou Simbel avec Ramsès. Deux chapelles se trouvaient au nord et au sud du temple, l'une solaire à ciel ouvert et l'autre consacrée à Thot.
Deux ans après son inauguration, un séisme endommagea le temple et le colosse au sud de l'entrée se brisa. Des restaurations furent apportées, mais la statue, en morceaux, ne fut jamais reconstruite.

Un peu plus au nord, creusé dans le rocher d'Ibshek, se trouvait le petit temple d'Hathor dédié à la grande épouse royale Néfertari. Sur sa façade étaient sculptés six colosses des époux royaux où ils étaient assimilés à différentes divinités, notamment la Crue du Nil et Sothis. La salle-cour était soutenue par six piliers hathoriques taillés dans la masse et le Saint des Saints abritait la statue de la déesse-vache Hathor.



Les deux sanctuaires étaient recouverts de scènes religieuses très importantes et complexes qu'il est impossible d'évoquer ici en détail, mais cet ensemble participait à la "machine divine" qui protégeait l'Égypte.
Après le long règne de Ramsès II (67 ans), Abou Simbel tomba peu à peu dans l'oubli. Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle de notre ère que l'on s'y intéressa à nouveau et les feux de l'actualité se braquèrent sur lui lorsque la mise en eau du haut barrage d'Assouan menaça de noyer les monuments. L'Égypte, le Soudan et L'UNESCO lancèrent alors un appel international pour pouvoir sauver les vestiges de Nubie. D'énormes moyens humains et financiers provenant du monde entier furent engagés dans une vaste campagne de sauvetage. Pour Abou Simbel, plusieurs techniques furent envisagées: barrage, élévation au moyen de vérins, cloche protectrice... Finalement, la seule méthode rationnelle possible fut mise en œuvre: la découpe des temples en morceaux et leur reconstruction 65 mètres plus haut. Pressé par la montée des eaux, le travail dura six ans et une digue dut même être construite pour protéger le chantier. Deux grandes voûtes de béton abritent aujourd'hui les temples reconstruits et depuis 1968, date de l'inauguration du nouveau site, des milliers de visiteurs admirent chaque jour la splendeur d'Abou Simbel.





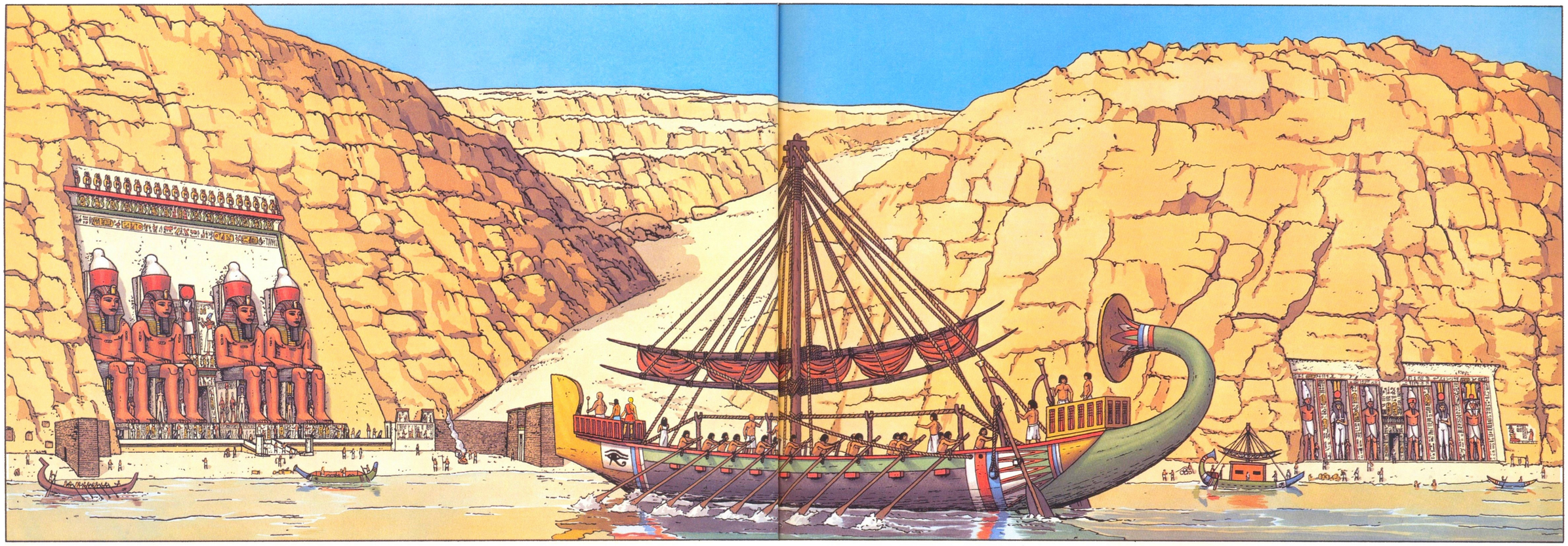
Page 8, en haut:
Les colosses de la première salle-cour du grand temple de Méha. Ils représentent Ramsès en Osiris, vêtu du pagne royal et coiffé du Pshent, la double couronne de Haute et Basse-Égypte.
Page 8, en bas:
Le grand Temple de Méha et le lac Nasser. L'ancien site noyé par les eaux se trouve sous le mamelon rocheux visible à l'arrière-plan.
Page 9, en haut:
Les deux colosses nord du grand temple.
Ci-dessus:
Les deux sanctuaires d'Abou Simbel: Ibshek, temple de Néfertari à l'avant-plan, et Méha, celui de Ramsès II, à l'arrière-plan.

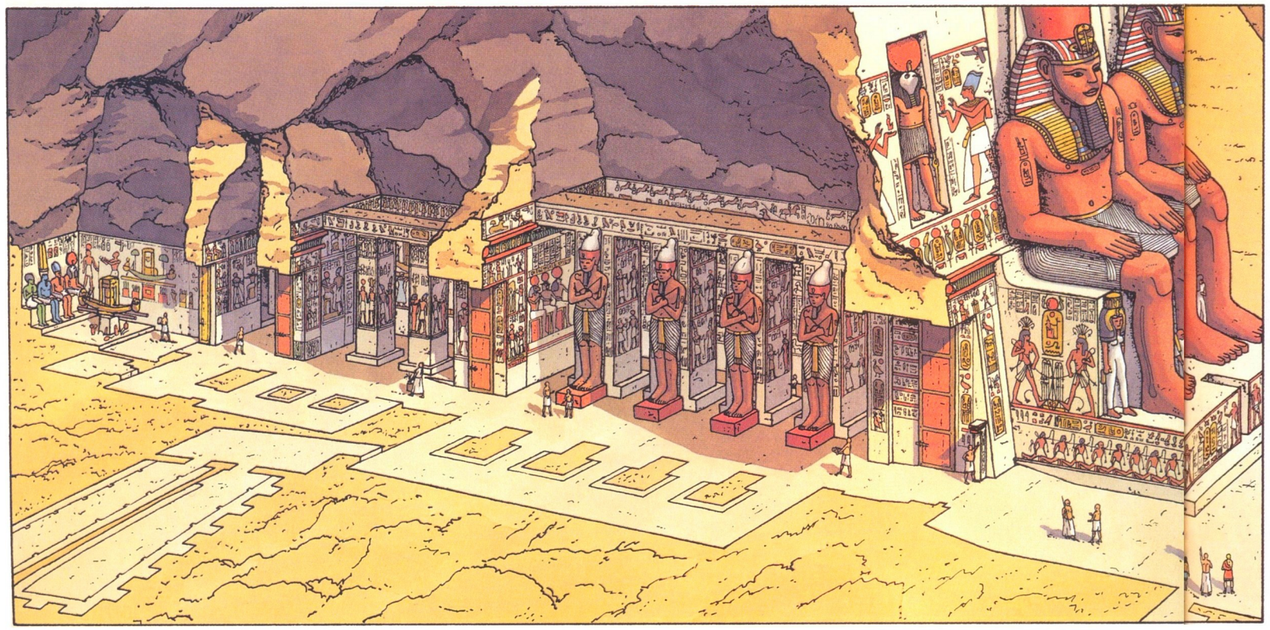
TEMPLE D'IBSHEK
1- Façade colossale
2- Salle-cour
3- Vestibule
4- Sanctuaire d'Hathor
5- Murs de soutien
6- Dôme en béton
7- colline reconstituée

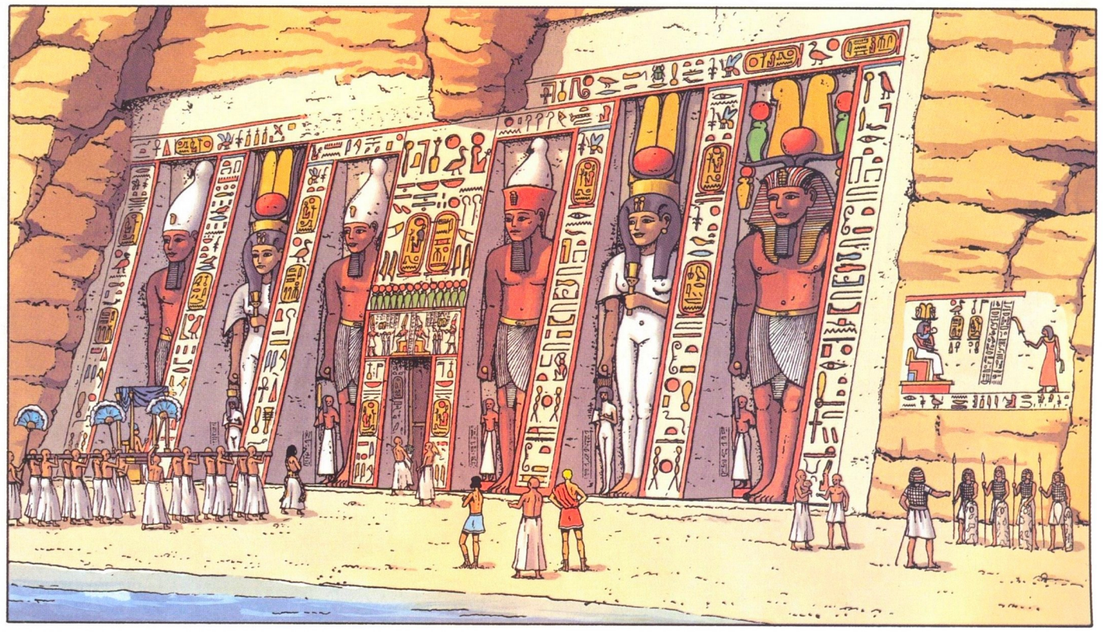
ABOU SIMBEL

Le grand temple de Ramsès II.

ABOU SIMBEL



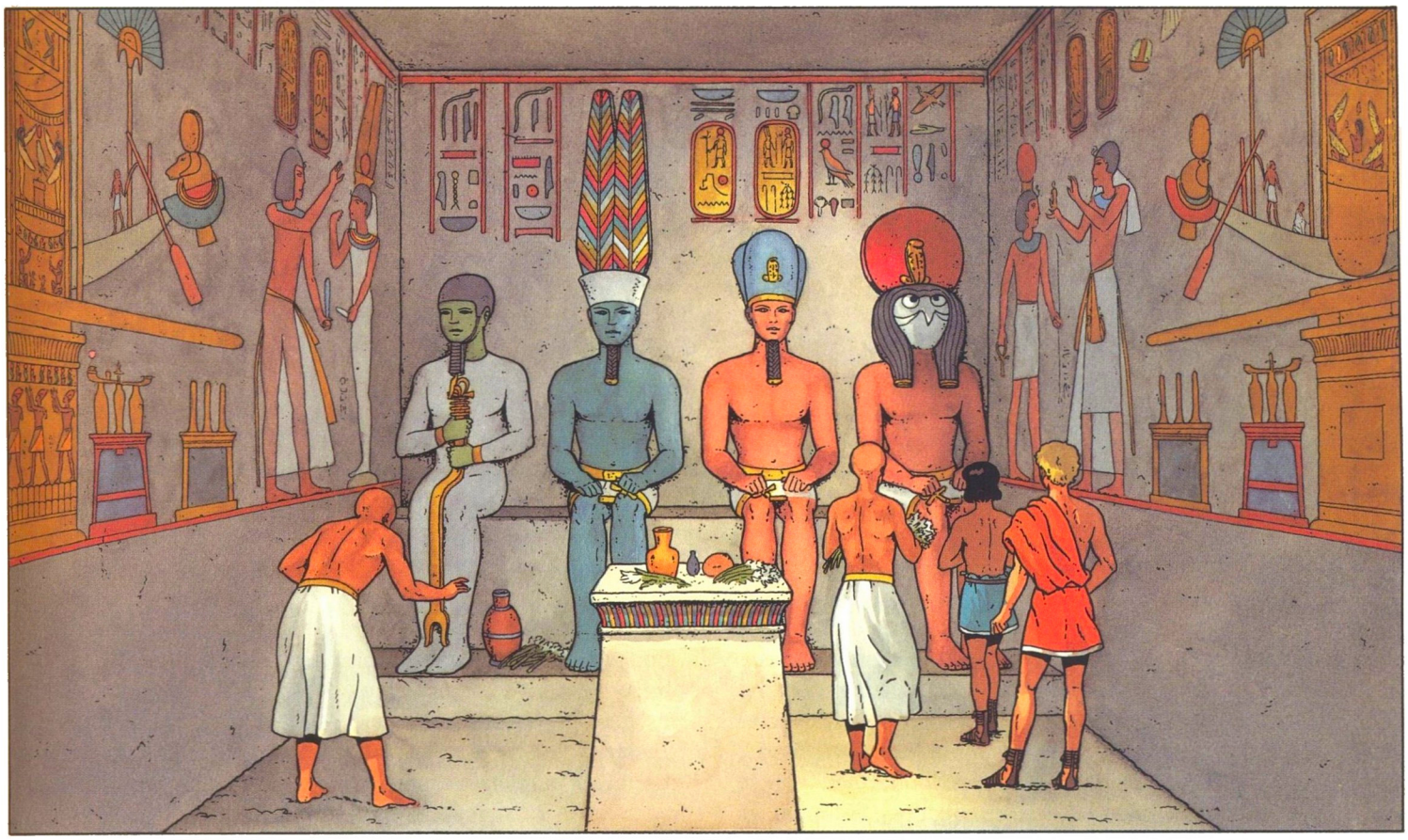


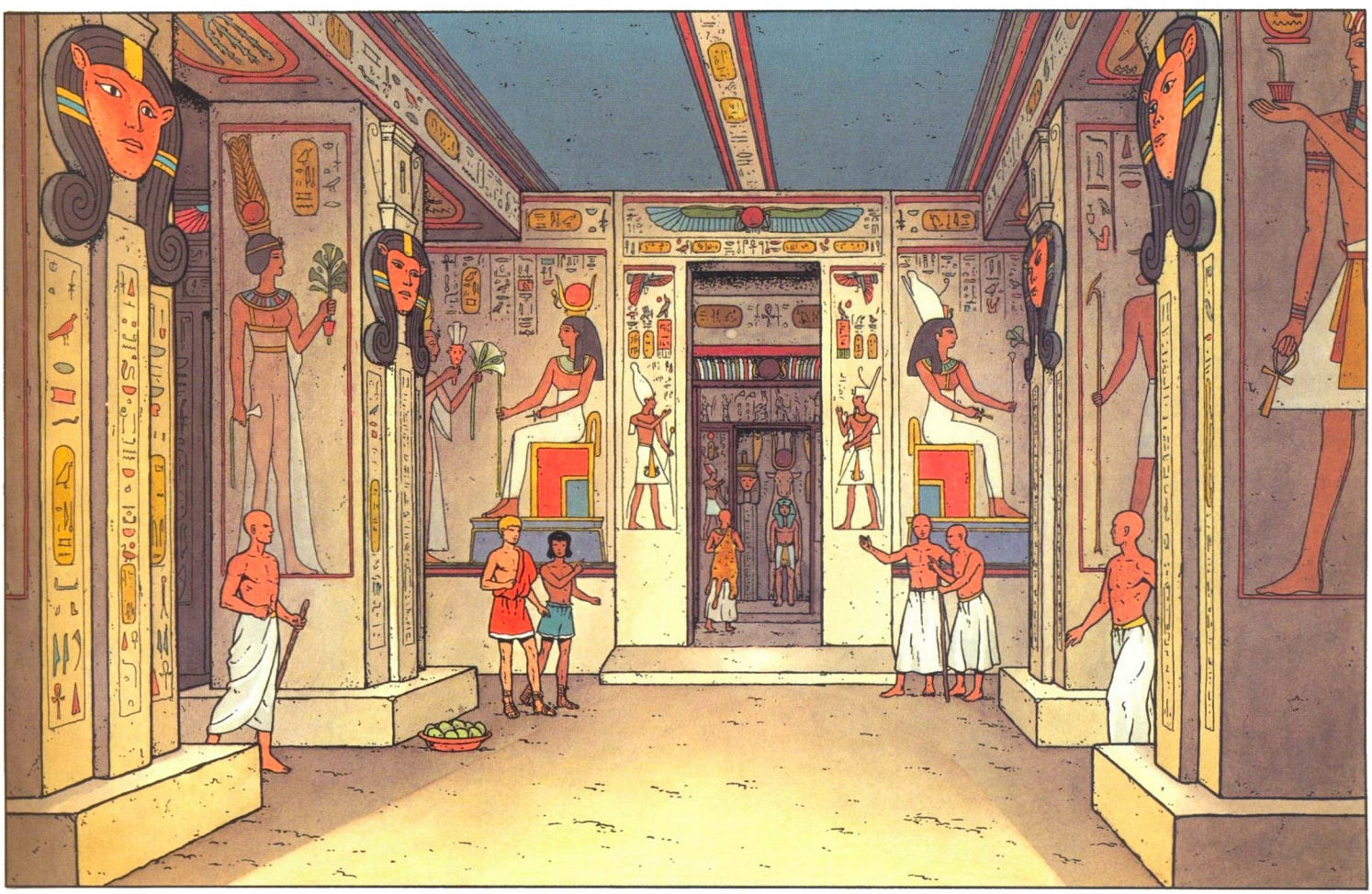


En haut: Vue générale du site d'Abou Simbel avec à gauche le rocher de Méha et le grand temple de Ramsès II, à droite le rocher d'Ibshek et le temple de Néfertari.
En bas: coupe du grand temple.

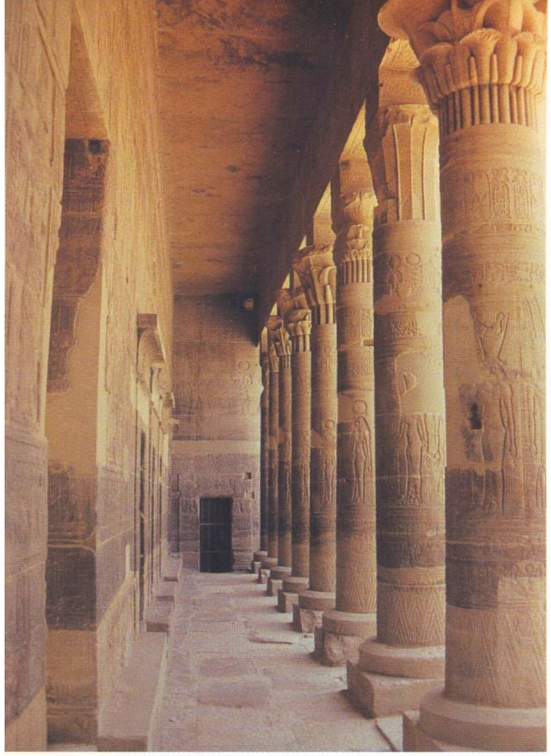
En bas: Le petit temple d'Hathor.
Les colosses de la façade, hauts de dix mètres, représentent Ramsès II et Néfertari.

Vue intérieure du grand temple. La première salle, ou salle-cour, est ornée de huit colosses osiriaques coiffés à gauche de la couronne blanche de Haute-Égypte, et à droite de la double couronne de Haute et Basse-Égypte, le pshent.





En haut: Le Saint des Saints du grand temple. Taillés dans la masse rocheuse, on peut voir les statues suivantes, de gauche à droite: les dieux Ptah, Amon, Ramsès II divinisé et Rê-Horakhty.
En bas: Intérieur du petit temple de Néfertari. Six piliers en forme de sistres mènent au sanctuaire d'Hathor.



PHILAE

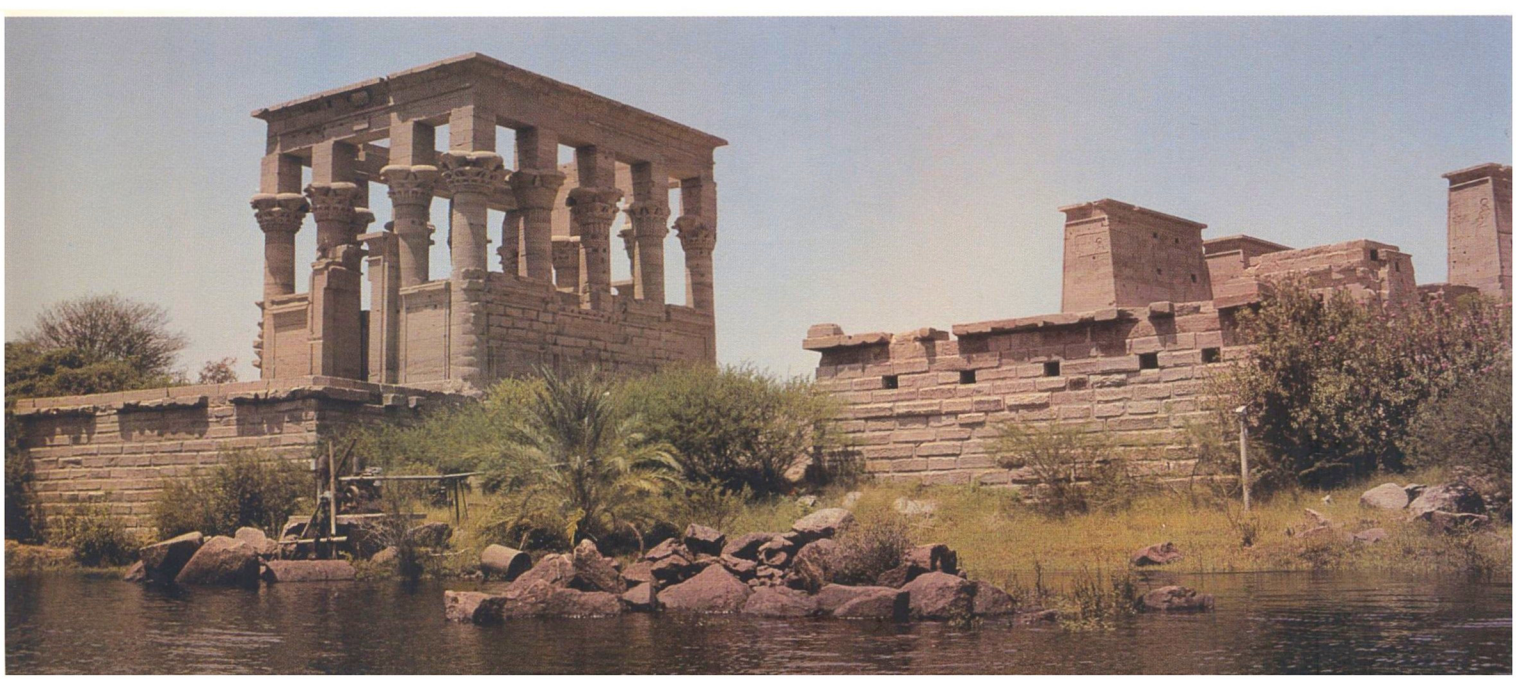
L'île de Philae, domaine de la déesse Isis, est située au sud d'Assouan et de la première cataracte, dans un environnement de hauts rochers brûlés par le soleil, à la porte de la Nubie. Son apogée, très tardif dans l'histoire de l'Égypte, se situe au 1er siècle de notre ère, mais le culte d'Isis, protégé par les Ptolémées et les Romains, se prolongea jusqu'en 540 ap. J.-C.

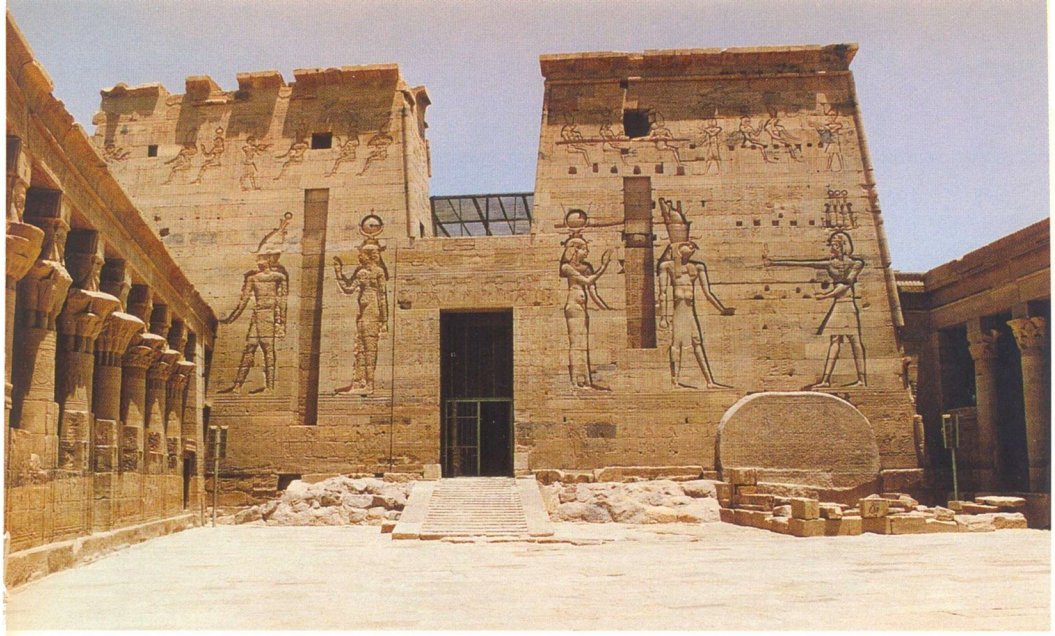
Le mythe d'Isis et Osiris remonte aux origines de la civilisation pharaonique. Il raconte la légende de la grande déesse, épouse d'Osiris, et son périple, dans tout le pays, à la recherche des morceaux du corps de son mari, qui avait été assassiné et démembré par son frère Seth. Elle rassembla le corps d'Osiris, le momifia puis l'enterra avant de lui redonner vie par la magie. Transformée en oiselle, elle se fit alors féconder et donna naissance à Horus, le soleil incarné sur terre par le pharaon. Elle était appelée la Grande Magicienne ou la Bonne Déesse, protectrice des humains. Elle devint de plus en plus populaire au fil du temps. Son culte connut son plus grand rayonnement à l'époque gréco-romaine et se répandit jusqu'aux confins de l'Empire, en Gaule notamment.

En 383 de notre ère, Théodose, empereur de Rome, décréta l'interdiction des cultes païens et la destruction des temples étrangers à la religion chrétienne. Pour des raisons politiques, Philae échappa toutefois à cette condamnation, car le gouverneur de la région craignait une révolte des Blemmyes, peuplade nubienne, sauvage et belliqueuse, mais fortement attachée au culte d'Isis. Il autorisa donc la survie de Philae et les Blemmyes purent y prendre la statue d'Isis tous les ans afin de la vénérer et ensuite, chaque fois, la ramener au temple. Ce fut là le dernier bastion de la religion égyptienne, mais en 540, l'empereur byzantin Justinien fit arrêter les prêtres, et les statues sacrées furent emportées à Constantinople. La civilisation de l'Égypte ancienne était terminée, plus personne ne pouvait déchiffrer les hiéroglyphes. Cependant Philae ne fut pas détruite mais transformée en église et les effigies des anciens dieux furent martelées ou plâtrées pour laisser place aux images des Saints.

L'île de Philae, la "Perle de l'Égypte" décrite avec lyrisme par Pierre Loti, accueillit ses premiers monuments, très modestes, aux époques éthiopiennes et saïtes, puis Nectanébo Ier, un des derniers pharaons d'origine égyptienne, y éleva quelques édifices, notamment un kiosque et la porte monumentale du premier pylône du temple d'Isis. Plus tard, les Ptolémées, héritiers d'Alexandre le Grand, construisirent la presque totalité des bâtiments de Philae. Enfin, les Romains ajoutèrent quelques éléments et apportèrent des décorations nouvelles à l'ensemble.

Plus le site s'agrandissait, plus les visiteurs et pélerins étaient nombreux, car chacun, faible ou puissant, pouvait y rendre hommage à la Grande Déesse et assister aux fêtes. En revanche, l'île de Biggeh, située à l'ouest de Philae et qui était le lieu sacré du tombeau d'Osiris, était terre interdite et seuls les prêtres pouvaient y accéder.





Page 16, en haut:
Vue vers le sud du portique, du "passage de Tibère" et de l' entrée de la bibliothèque bordant la première cour du temple d'Isis. Au fond, porte d'accès à l'intérieur du premier pylône.

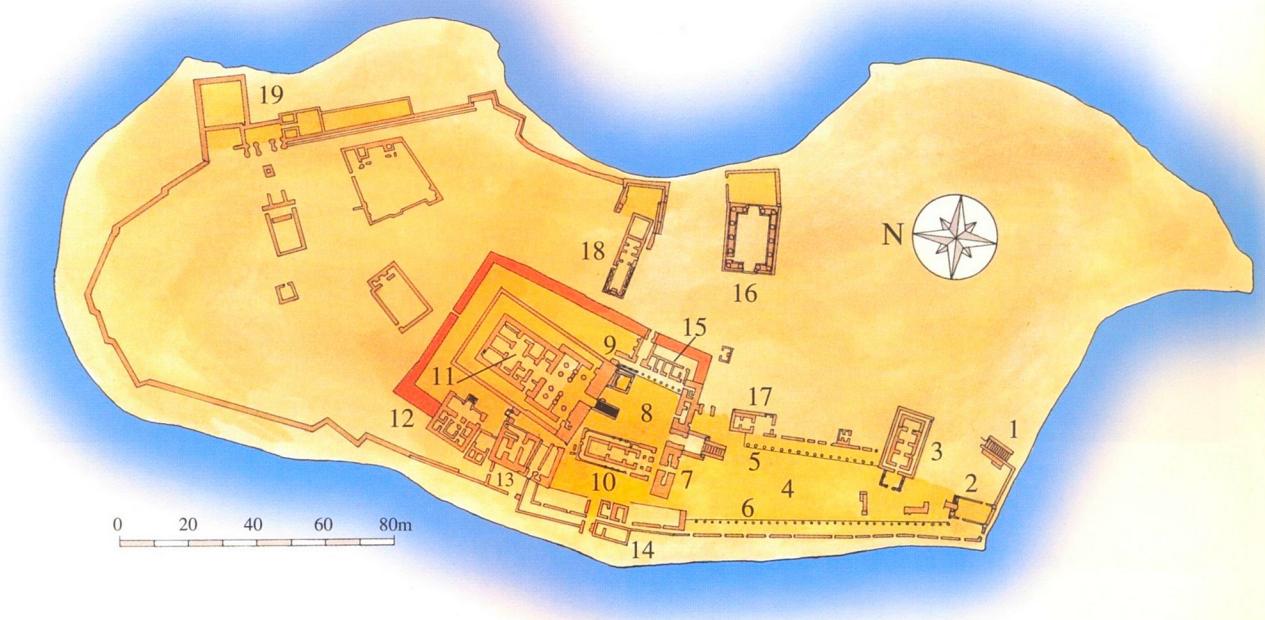
Page 16, en bas:
Vue de l'île de Philae depuis le nord-ouest, avec, de gauche à droite, le kiosque de Trajan et les pylônes du temple d'Isis.

Ci-contre:
La première cour du temple d'Isis vers le nord avec, de gauche à droite, le mammisi, le second pylône, la stèle de Ptolémée IV taillée dans un rocher et le portique ouest.

Les visiteurs abordaient au sud-est de l'île, au débarcadère voisin du kiosque de Nectanébo, puis ils débouchaient sur la vaste esplanade bordée de deux portiques. Le premier pylône du grand temple d'Isis dominait ce parvis, au nord, et des scènes y étaient gravées dans un style un peu lourd et grandiloquent. La plus importante d'entre elles était la traditionnelle représentation du pharaon massacrant les ennemis de l'Égypte devant Isis, Horus et Hathor. Sa signification était symbolique: elle illustrait la victoire du roi sur le chaos et les forces maléfiques qui menaçaient le pays et surtout affirmait l'essence divine du pharaon. Après le grand pylône se trouvait la première cour du temple qui était fermée à l'ouest par un édifice très important, le Mammisi ou maison de naissance. C'est là que les rites en rapport avec la conception et la naissance divine du roi étaient célébrés. À l'est de la cour, il y avait un complexe de salles aux fonctions diverses, décoré en façade d'un très beau portique aux colonnes composites. Dans les fondations du deuxième pylône, un gros rocher de granit avait été laissé en place et taillé en forme de stèle. Celle-ci commémorait la donation au domaine d'Isis d'un territoire s'étendant sur 120 kilomètres au sud d'Assouan, le Dodécaschène. En arrière du deuxième pylône était bâti le Sanctuaire d'Isis, précédé d'une cour hypostyle et de plusieurs chambres annexes. La statue de la déesse était conservée dans un naos de pierre et les prêtres l'en sortaient, tous les dix jours, dans la barque sacrée, et se rendaient, en procession, sur l'île de Biggeh afin de revitaliser Osiris.
Autour du temple, de nombreux monuments se dressaient, notamment le kiosque de Trajan, à l'est, et un arc de triomphe de Dioclétien, au nord, devant le temple d'Auguste. L'île comptait également des habitations pour le clergé, une école, la "maison de vie", et d'autres constructions utilitaires.

La plupart des édifices sacrés étaient peints de couleurs vives qui furent encore observées au XIX^{ème} siècle, mais celles-ci ont disparu depuis, puisque l'île était noyée chaque année par les eaux de retenue du premier barrage d'Assouan construit dès 1898. Par la suite, avec la mise en service du Haut-Barrage, en 1964, les temples furent immergés en permanence. Il fallut donc sauver Philae comme on l'avait fait pour les autres monuments de Nubie. Plusieurs solutions furent envisagées, dont la préservation de l'île, in situ, avec la construction de barrages entre les rochers de la cataracte. Finalement, il fut décidé de démonter les monuments, pierre par pierre, et de les transférer sur l'île voisine d'Agilkia, préalablement remodelée afin de lui donner la forme de Philae. Un long batardeau entoura cette dernière et l'eau fut pompée jusqu'à l'assèchement. Les travaux durèrent de 1972 à 1980 et, aujourd'hui, Philae est sauvée et reste un des lieux les plus magiques de l'Égypte, malgré la perte irrémédiable des couleurs qui avaient orné les sanctuaires.

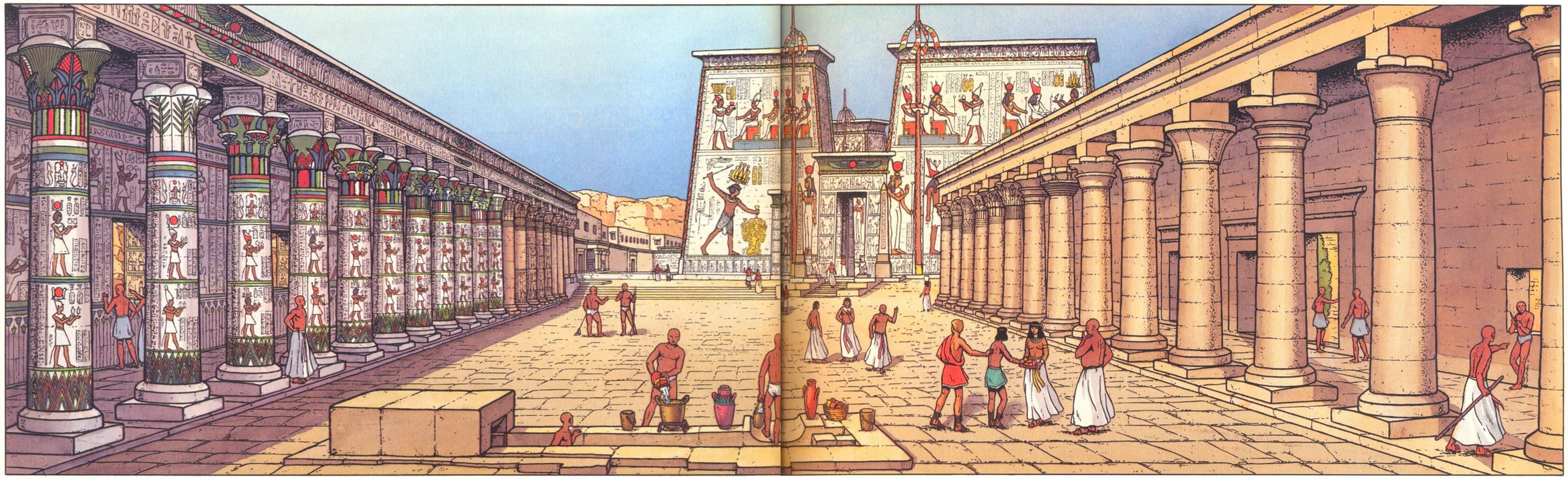
ILE DE PHILAE
1- Débarcadère
2- Kiosque de Nectanébo
3- Temple d'Arensnoufis
4- Esplanade ou dromos
5- Portique oriental
6- Portique d'Auguste
7- Premier pylône
8- Première cour
9- Deuxième pylône
10- Mammisi
11- Temple d'Isis
12- Temple d'Horus
13- Porte d'Hadrien
14- Nilomètre
15- Bibliothèque
16- Kiosque de Trajan
17- Temple d'Asclépios
18- Temple d'Hathor
19- Arc de Dioclétien

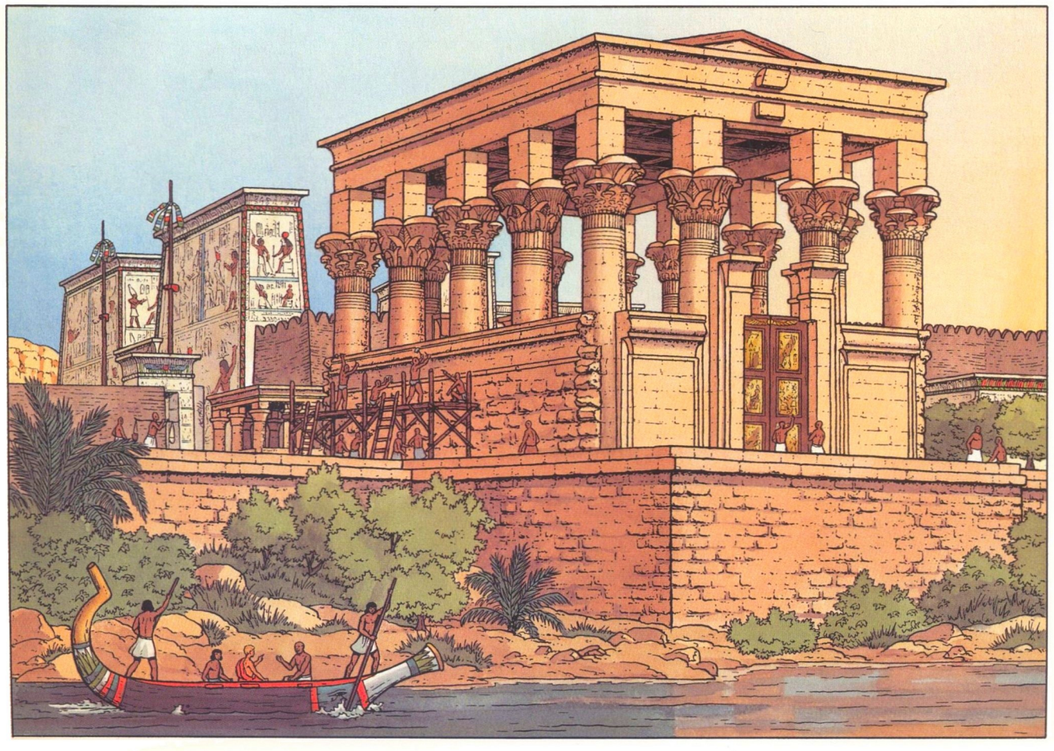


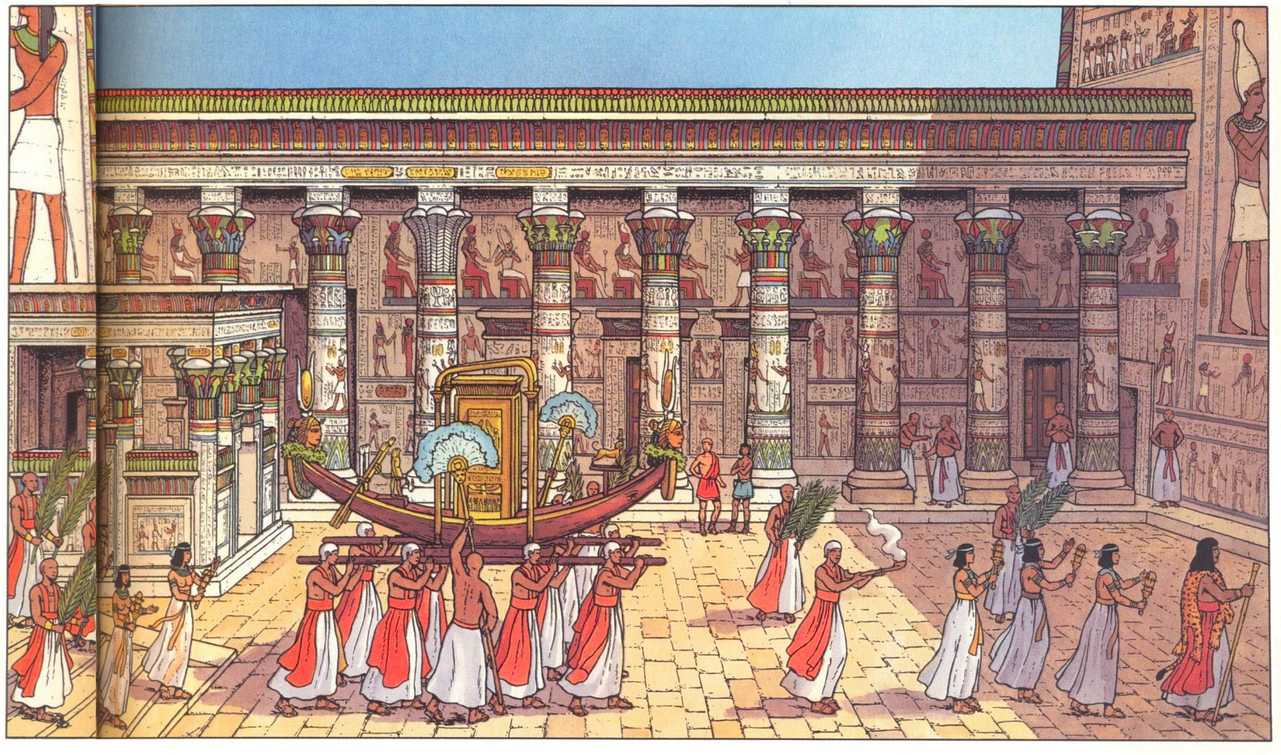
PHILAE

Vue aérienne de l'île de Philae en direction de l'est.

PHILAE



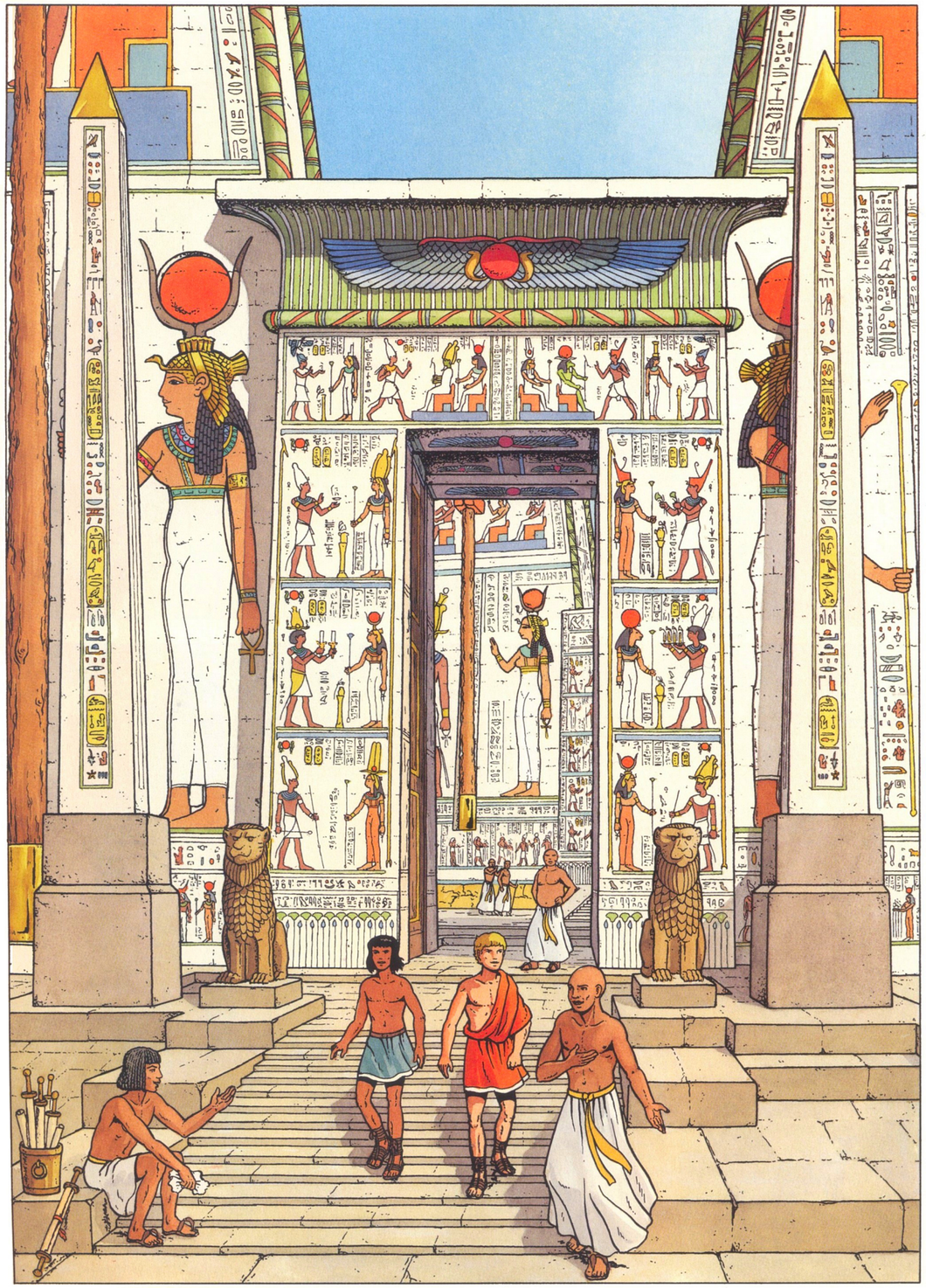




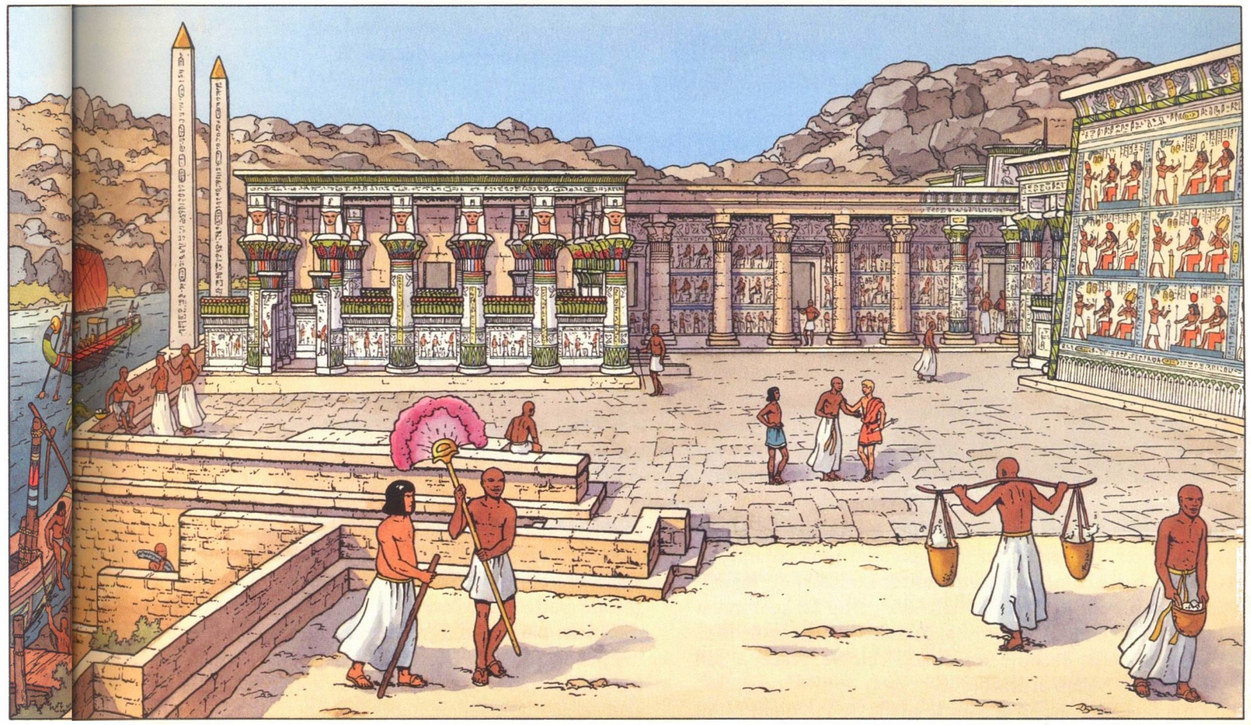
En haut: Vue vers le nord du dromos bordé de portiques. Au fond, se dresse le premier pylône du temple d'Isis.
En bas: Le kiosque de Trajan, qui ne fut jamais achevé.

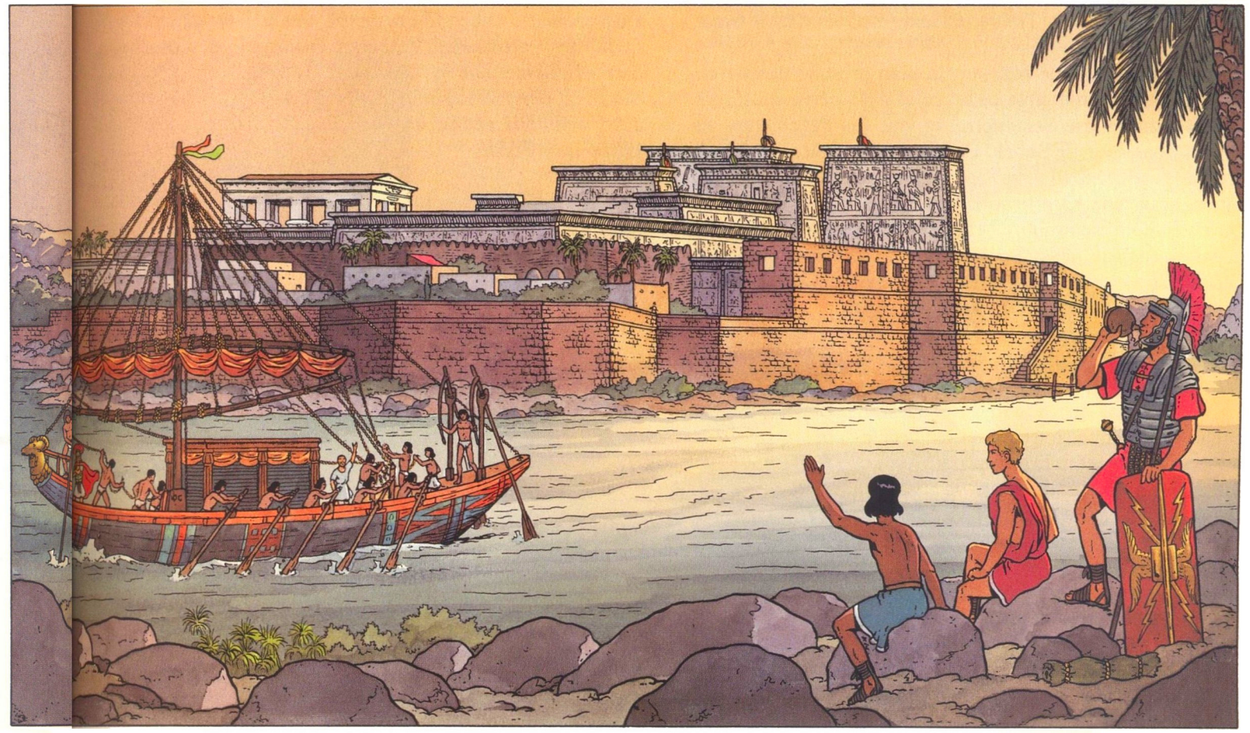
En bas: Procession de la barque sacrée d'Isis dans la première cour du temple. À gauche, on voit la chapelle de la stèle.

PHILAE



L'entrée du temple d'Isis. La porte date de Nectanébo I^er^ et le pylône est ptolémaïque.





En haut: À la pointe sud-ouest de l'île se trouve un petit kiosque bâti par Nectanébo. Au fond, l'île de Biggeh, domaine sacré d'Osiris. En bas: L'île de Philae vue du nord.

KOM OMBO

Le temple de Kom Ombo est particulier à maints égards. Il se dresse sur une colline surplombant une courbe du Nil, une sorte d'acropole, ce qui est très rare en Égypte. En effet, la vallée du fleuve-dieu est une longue plaine alluviale sans autres reliefs que les montagnes désertiques qui la bordent. Plus remarquable encore est la conception de l'édifice, un sanctuaire double, où deux divinités -deux triades divines- étaient vénérées côte à côte.

Situé à près d'une quarantaine de kilomètres au nord d'Assouan, Kom Ombo devint, à la période ptolémaïque, le chef-lieu du premier nome (entité administrative) de Haute-Égypte. La ville d'Éléphantine était alors trop fréquemment menacée par les pillards blemmyes. Entourée d'une campagne luxuriante, la petite localité est restée célèbre grâce à son grand temple de Sobek et Haroéris.

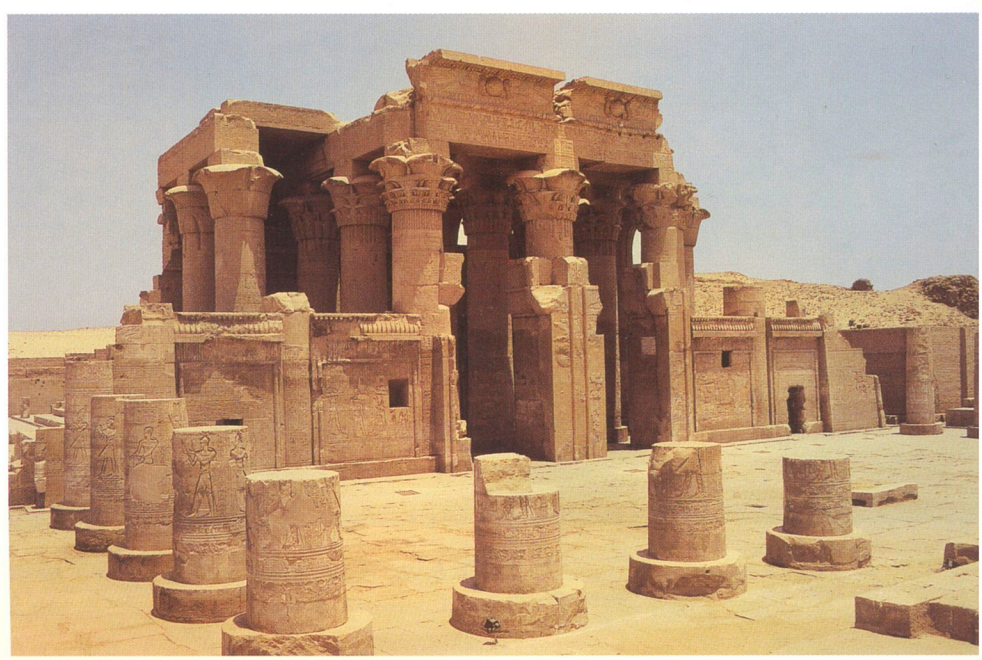
Sa construction fut entreprise sous le règne de Ptolémée VI et sa décoration fut continuée à l'époque romaine, mais jamais achevée; les empereurs Tibère, Claude et Domitien y firent graver leur cartouche.

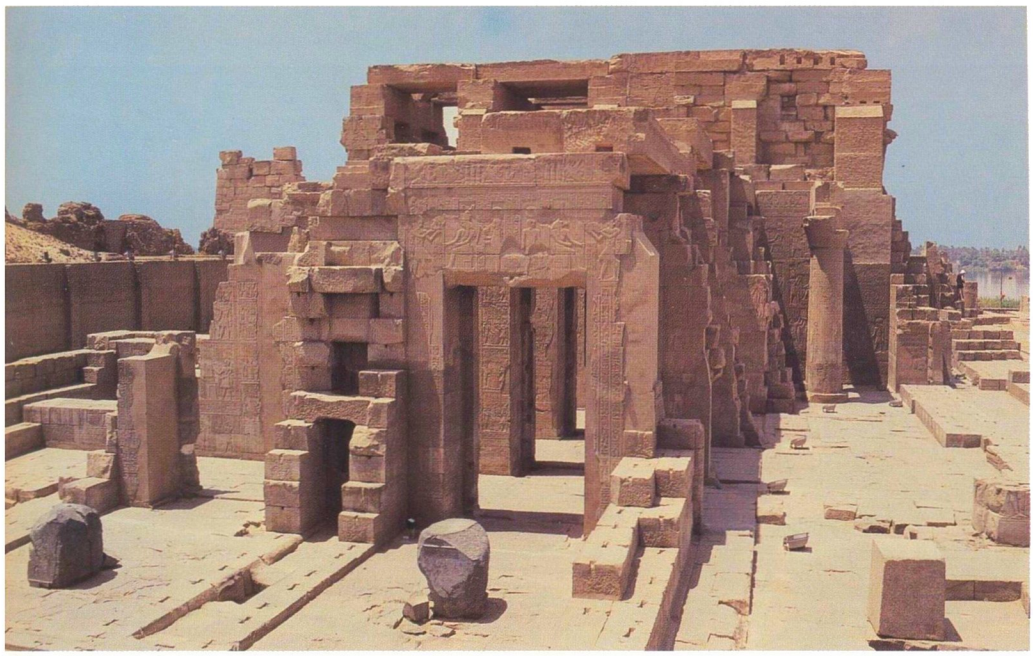
Le sanctuaire était donc bâti sur un plan presque unique en Égypte: il abritait un double culte: celui d'Haroéris -ou Horus l'Ancien-, son épouse Senetnofret et leur fils Panebtaouy au nord, ainsi que celui de Sobek, Hathor et Khonsou au sud. Les deux triades se confondaient dans certains textes et leur juxtaposition avait une signification religieuse complémentaire. Haroéris était un dieu solaire et aérien, à tête de faucon, tandis que Sobek, appelé aussi Soukhos, dieu-crocodile, était une entité terrestre et aquatique, hantant les marais. Cette dualité, exprimée par des concepts religieux très complexes, symbolisait les puissances créatrices divines qu'il fallait honorer, protéger et renouveler au moyen des rites et des cultes. Le rôle principal de ce temple était donc comparable à celui de tous les autres: la célébration de la Création, le retour perpétuel et régulier des cycles de la vie et le maintien d'un équilibre, Maât, aussi bien dans le monde matériel que spirituel.

En-dehors de sa particularité de temple double, l'ensemble architectural de Kom Ombo ressemblait aux autres sanctuaires gréco-romains en Égypte. L'organisation générale du plan était basée sur les anciens temples du Nouvel Empire, vieux de près d'un millénaire, mais avec des adaptations et des créations originales propres à l'architecture dite de "basse époque".

Une grande enceinte de briques crues délimitait et protégeait le domaine sacré et une porte monumentale faite de pierres en permettait l'accès. Actuellement, il ne reste qu'un seul de ses montants, l'autre ayant été emporté par les crues du Nil, tout comme la plus grande partie du Mammisi. Celui-ci se trouvait à l'ouest du grand temple et il n'en reste que quelques assises. L'entrée du temple de Sobek et Haroéris, faisant face au Nil, se composait d'un mince pylône percé des deux entrées, mais constitué d'un seul môle. La cour était bordée sur trois côtés par des portiques dont les colonnes ont gardé de belles traces de couleurs. Une première enceinte en pierre, continuant les murs extérieurs des colonnades, entourait l'ensemble des sanctuaires. Une deuxième, (de la largeur de la façade du pronaos) lui offrait un rempart supplémentaire. Deux longs couloirs étaient ainsi délimités autour du naos, au lieu d'un seul, comme à Edfou ou à Philae.

La première salle hypostyle, ou plus exactement le pronaos, ouvrait ses deux portes sur la cour et cinq colonnes campaniformes en formaient la façade. Des murs-bahuts montaient à mi-hauteur entre celles-ci et les grandes baies, laissées





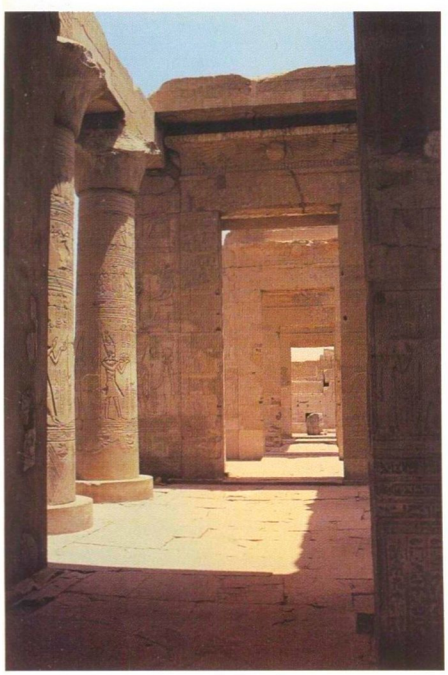
Page 24, en haut:
Le dieu crocodile Sobek gravé sur une des colonnes du grand temple de Kom Ombo.

Page 24, en bas:
Vue vers l'est de la cour et du pronaos du grand temple avec sa double entrée.

Ci-contre:
Vue vers le sud-ouest depuis l'arrière du temple. À l'avant-plan à gauche , on voit le sanctuaire de Sobek, et à droite celui d'Haroéris, ou Horus l'Ancien. Au fond de l'image, on aperçoit le Nil

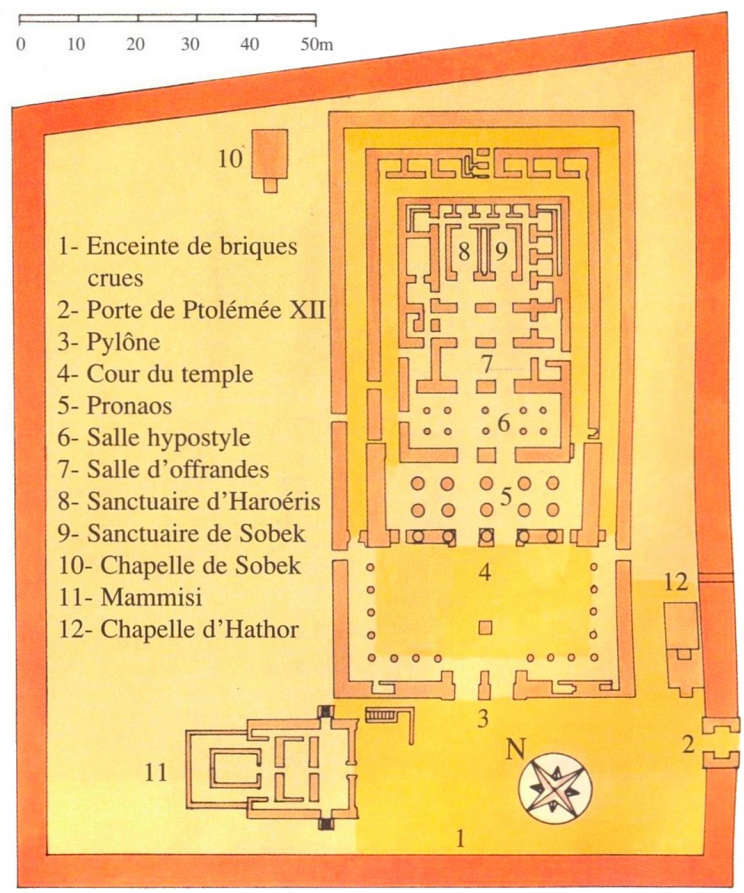
Ci-dessous, à gauche:
Vue en enfilade des salles qui mènent au sanctuaire d'Haroéris.

ainsi entre les colonnes, faisaient pénétrer le soleil. Cet endroit apportait une transition entre la lumière aveuglante de la cour et la pénombre mystérieuse des salles du naos, le sanctuaire lui-même. Les chapiteaux des quinze colonnes du pronaos étaient de style composite à motifs végétaux tels papyrus, lotus en fleurs ou en boutons, et palmiers. Le tout était rehaussé de couleurs vives. Le plafond était orné de motifs astronomiques et dans les axes du temple, les déesses tutélaires de Haute et Basse-Égypte -Nekhbet et Ouadjet- étaient gravées. Deux grandes portes conduisaient ensuite à la succession de plusieurs salles à colonnes et ces espaces se rétrécissaient, puisque le sol s'élevait, et que le plafond s'abaissait. L'obscurité augmentait au fur et à mesure de la progression vers les sanctuaires. Plusieurs de ces chambres étaient destinées à recevoir les offrandes, solides ou liquides, et toutes étaient décorées de scènes religieuses décrivant les rites et les actions qui s'y déroulaient. Les deux Saints des Saints étaient bâtis au plus profond du temple, à l'extrémité de chaque axe de progression, et se trouvaient dans l'obscurité totale. Les statues incarnant Sobek le crocodile et Haroéris le faucon, étaient conservées dans leurs barques sacrées. Elles étaient posées sur des socles en granit noir qui sont encore en place.

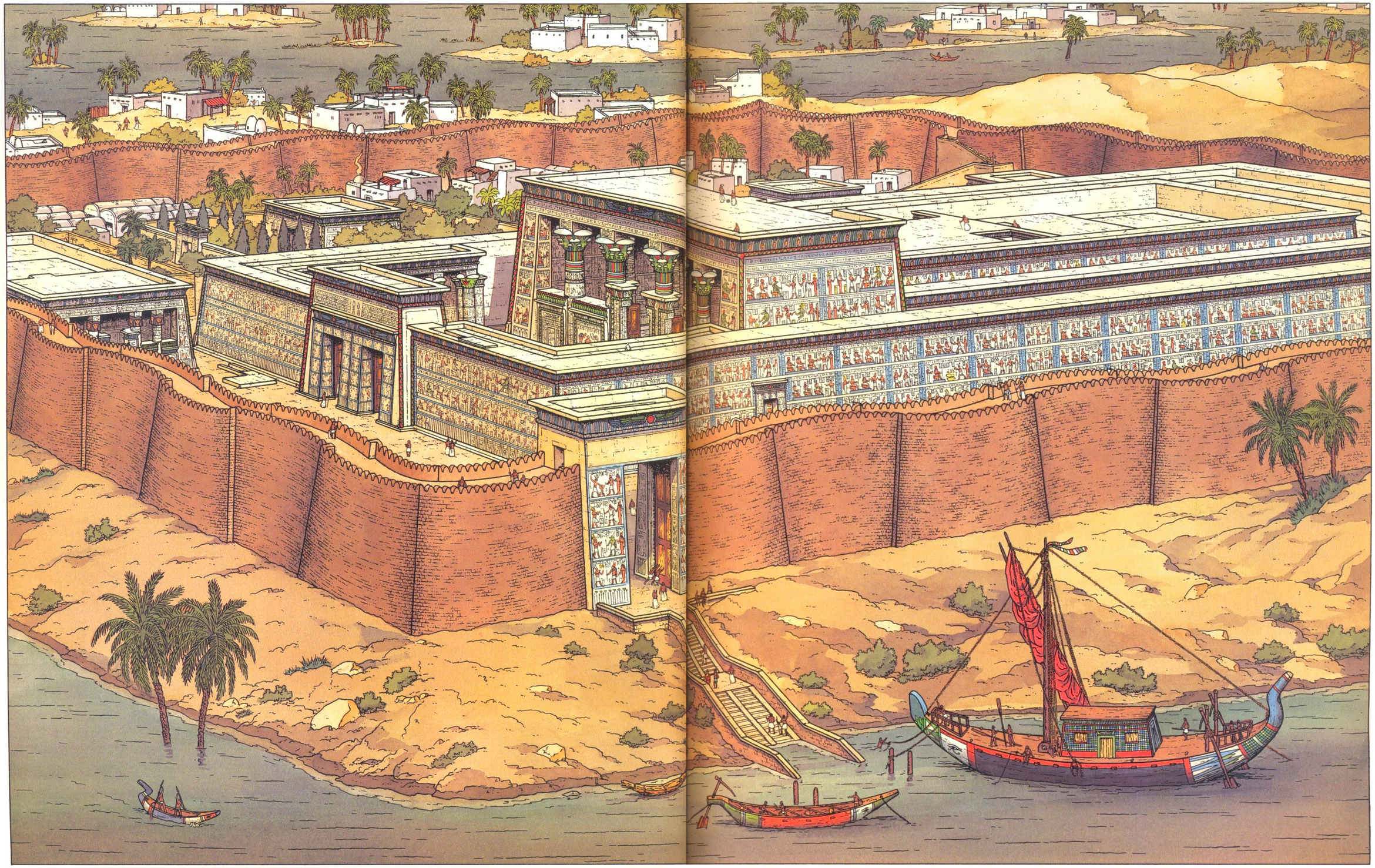


Autour du temple principal, se dressaient de petites chapelles, dont la mieux conservée est dédiée à la déesse Hathor. Elle fut décorée en l'an VII de Domitien (87 ap. J.-C.) par Pétronia, une dame romaine, et ses enfants. Des momies de crocodiles, animaux sacrés de Sobek, qui proviennent d'une nécropole voisine, y sont de nos jours exposées.
Au XIX^{ème} siècle, l'aquarelliste britannique David Roberts représenta le temple aux trois-quarts enseveli dans le sable doré, entouré de blocs écroulés et entassés. Cette très belle gravure, maintes fois reproduite, était certainement plus romantique que la vue des vestiges dans leur état actuel. Les visiteurs qui se rendent aujourd'hui à Kom Ombo ne peuvent se faire une idée précise de l'aspect originel et grandiose du temple à son apogée, celui-ci étant hélas très mutilé.

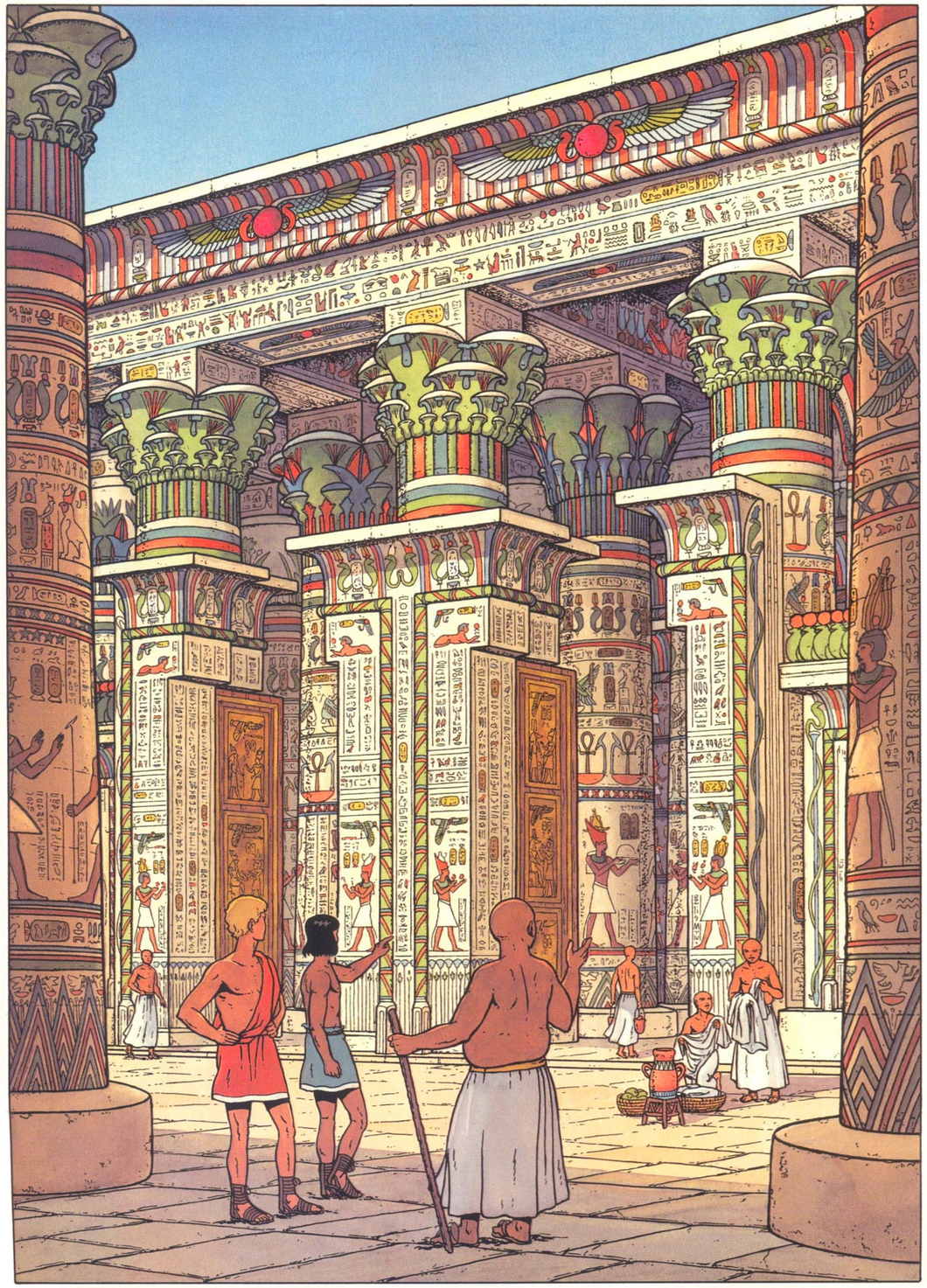
TEMPLE DE SOBEK ET HAROÉRIS



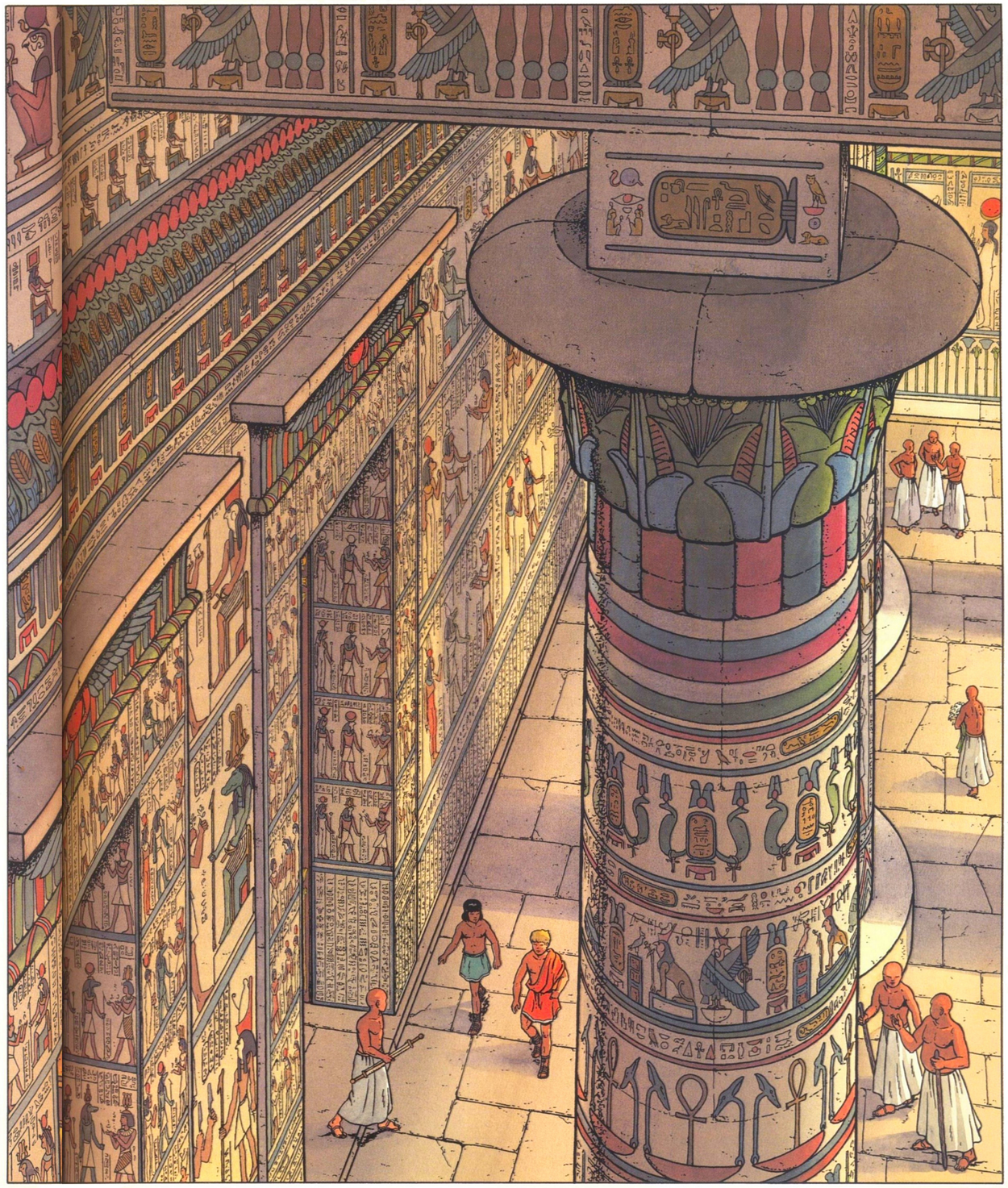
KOM OMBO



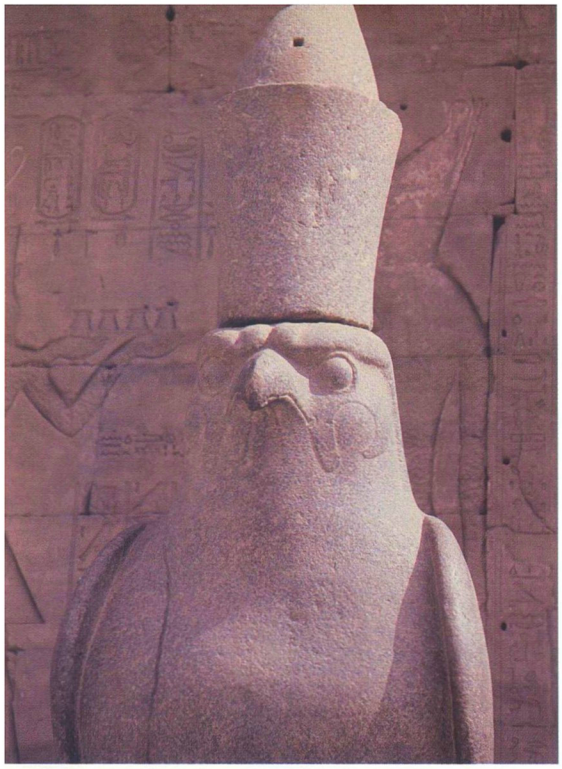
Le tertre de Kom Ombo émergeant de la crue du Nil.



L'entrée du sanctuaire de Sobek et Haroéris vue de la grande cour.



Le pronaos, ou salle hypostyle. À gauche, la double porte du naos.

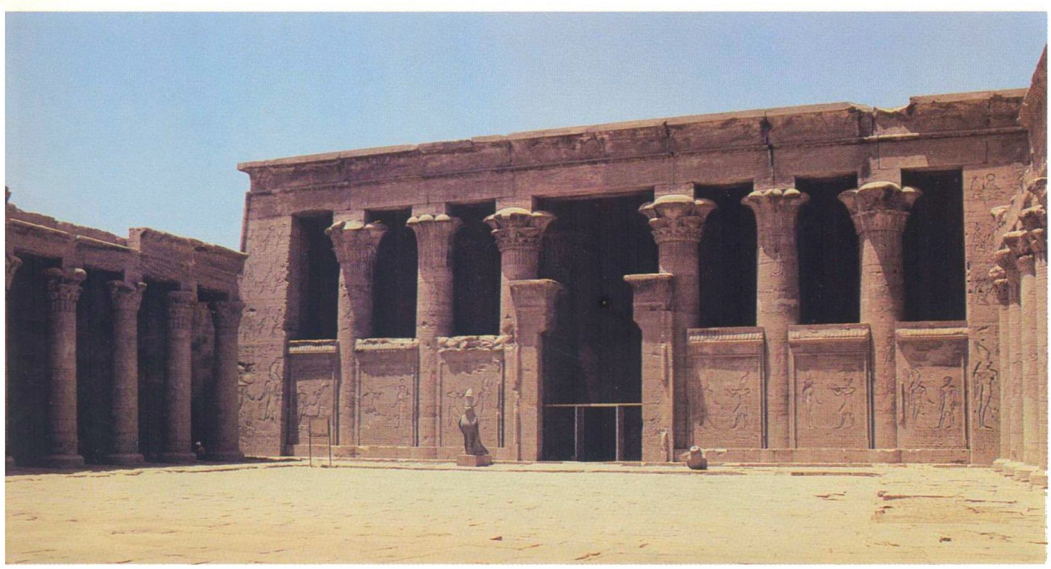


EDFOU

Le grand temple d'Horus à Edfou est une merveille de l'architecture ptolémaïque et l'un des mieux conservés d'Égypte. Ses murs, entièrement recouverts de scènes religieuses et de hiéroglyphes, constituent la plus formidable des encyclopédies sur la vie des sanctuaires antiques, sur le rituel, les fêtes, et la signification du divin.

Les savants de l'expédition d'Égypte de Bonaparte, en 1799, décrivirent le site qui était alors ensablé jusqu'aux plafonds. Seuls le pylône et les grandes colonnes émergeaient du sol constitué des débris, accumulés depuis l'Antiquité, par les habitants des masures qui avaient envahi le temple. En 1860, le grand archéologue Auguste Mariette entreprit la démolition des 64 habitations qui se dressaient sur le toit suivi du déblaiement du monument jusqu'au bas des murs antiques. L'étude des inscriptions et leur publication dura près d'un siècle, tant la tâche était immense. En effet, si l'écriture hiéroglyphique du Nouvel Empire comptait environ six cents signes, les textes d'époque ptolémaïque en possèdaient plusieurs milliers, la langue ayant évolué vers plus de complexité. Ces importantes études nous permettent aujourd'hui de dater avec précision l'histoire d'Edfou. Le grand temple d'Horus fut fondé le 23 août 237 av. J.-C. sous le règne de Ptolémée III Evergète I et achevé près de 188 ans plus tard, le 5 décembre 57 av. J.-C., par Ptolémée XII Néos Dionysos.

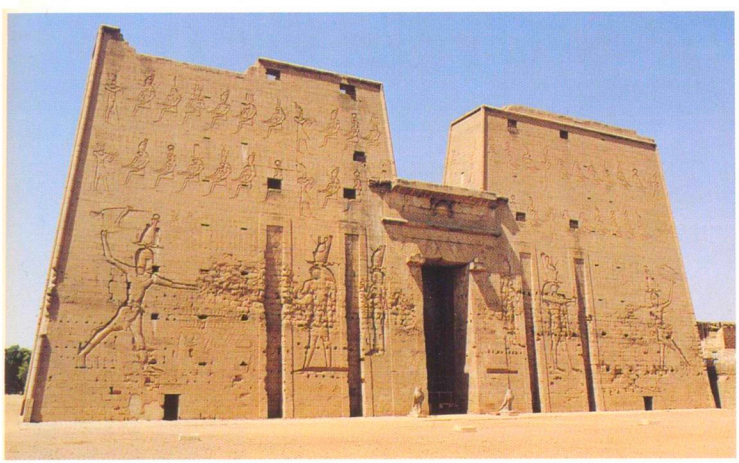
La ville d'Edfou, située sur la rive occidentale du Nil, à mi-chemin entre Thèbes (Louxor) et Élephantine (Assouan), était la capitale du deuxième nome et portait le nom grec d' Apollinopolis magna, Apollon étant assimilé à Horus. C'était, dans l'Antiquité, une bourgade importante située au débouché des pistes caravanières provenant de Nubie et de la lointaine Afrique. Là aussi arrivaient des chemins venant des ouadis, vallées désertiques qui menaient à des mines d'or. En ce lieu était vénéré Horus, dieu-faucon du soleil et de l'air, fils d'Isis et d'Osiris, et protecteur du pharaon. Le gigantesque temple, entouré d'un vaste domaine sacré, était le cœur de cette région très fertile et grande productrice de céréales. Il était construit sur un axe sud-nord, et était dessiné sur un plan très classique comparable, dans les grandes lignes, à celui de Kom Ombo décrit précédemment. Un haut pylône débouchait sur une cour, puis le naos, ou partie sacrée du temple, était précédé d'une grande salle à colonnes composites, le pronaos. Il serait trop long d'entrer ici dans une description détaillée, mais quelques éléments particuliers retiendront l'attention. Tout d'abord, il faut évoquer les dimensions exceptionnelles de l'édifice: 137 mètres de longueur, 79 de largeur et 36 mètres de hauteur pour le pylône. À cela il faut encore ajouter les immenses troncs de pins de Cilicie munis d'une pointe, dorée à l'électrum, dressée vers le ciel. Ils portaient des oriflammes multicolores animés par le souffle divin. Comme le temple possède encore l'intégralité de ses plafonds, il est possible au visiteur moderne de s'imprégner de l'ambiance qui régnait à l'intérieur d'un sanctuaire égyptien: au fur et à mesure de la progression vers le



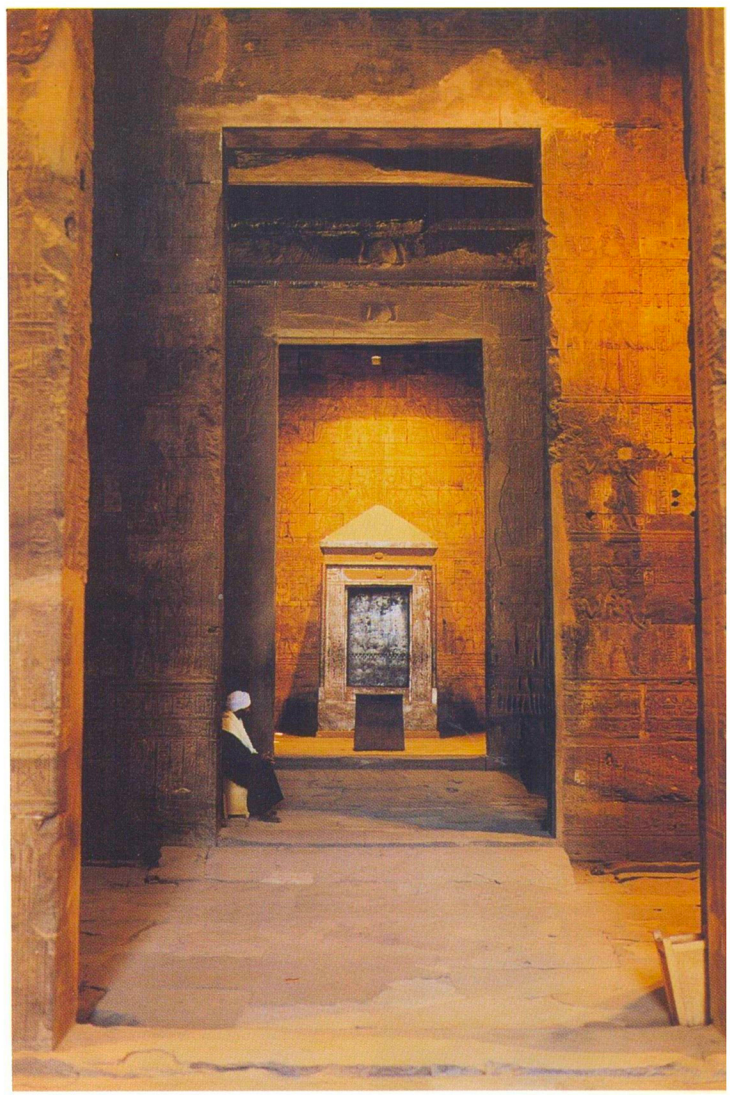
Ci-dessus: *Statue colossale d'Horus, le seigneur d'Edfou.*
Ci-contre: *La grande cour en direction du nord avec le pronaos typique des temples ptolémaïques: une colonnade avec porte centrale et murs d'entrecolonnement.*

Page 31, à droite: *Vue en direction du Saint des Saints où se trouve le célèbre naos de granit gris de Nectanébo II haut de 4 mètres. Il est antérieur au temple et provient probablement d'un ancien sanctuaire situé au même emplacement.*
Page 31, à gauche: *Le pylône du temple d'Horus est le plus haut encore conservé en Égypte: 36 mètres. Deux faucons colossaux en bordent l'entrée et l'on peut voir les scènes traditionnelles du massacre des captifs sur les môles.*

nord, l'ombre se transformait en obscurité totale au plus secret du Saint des Saints. Des cryptes mystérieuses étaient cachées dans les murs épais ou sous les dalles du sol. Les nombreuses salles du naos avaient chacune une fonction bien précise: trésor, chambre des offrandes, vestibule, bibliothèque, laboratoire, d'autres pièces étant consacrées à des divinités secondaires. Les temples égyptiens n'étaient pas des lieux de réunion des fidèles, mais les maisons d'un dieu et seuls les prêtres pouvaient y accéder afin de rendre les cultes quotidiens. Le réveil de la statue sacrée au matin, son habillement, les repas de la journée, étaient rythmés par des chants, des purifications rituelles et un grand nombres d'actions qui avaient pour but la satisfaction et le maintien de l'énergie créatrice, protectrice et bienfaisante de la divinité. À ces cultes journaliers s'ajoutaient des fêtes annuelles auxquelles assistait parfois la population, dans la ville elle-même.
Quatre de ces célébrations sont décrites sur les murs du temple:

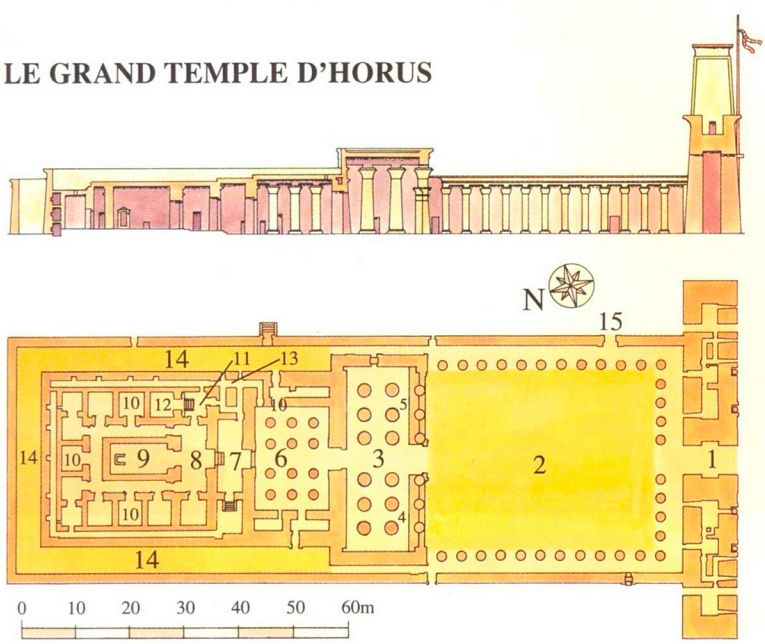


L' Union au Disque Solaire était un rite qui avait lieu à chaque Nouvel-An. En cette occasion, la statue du dieu était sortie de son naos de pierre et emportée dans la "Salle Pure", restituée en page 35, où elle était vêtue, rituel suivi de libations et d'offrandes. Transportée dans un petit tabernacle de bois très décoré, elle était ensuite amenée sur le toit du temple et placée dans un petit kiosque aux colonnes hathoriques érigé au coin nord-est de la terrasse. Là, les rayons du soleil la revivifiaient, la rechargeant de l'énergie perdue au cours de l'année écoulée.
La deuxième, la plus populaire de ces fêtes, celle dite du



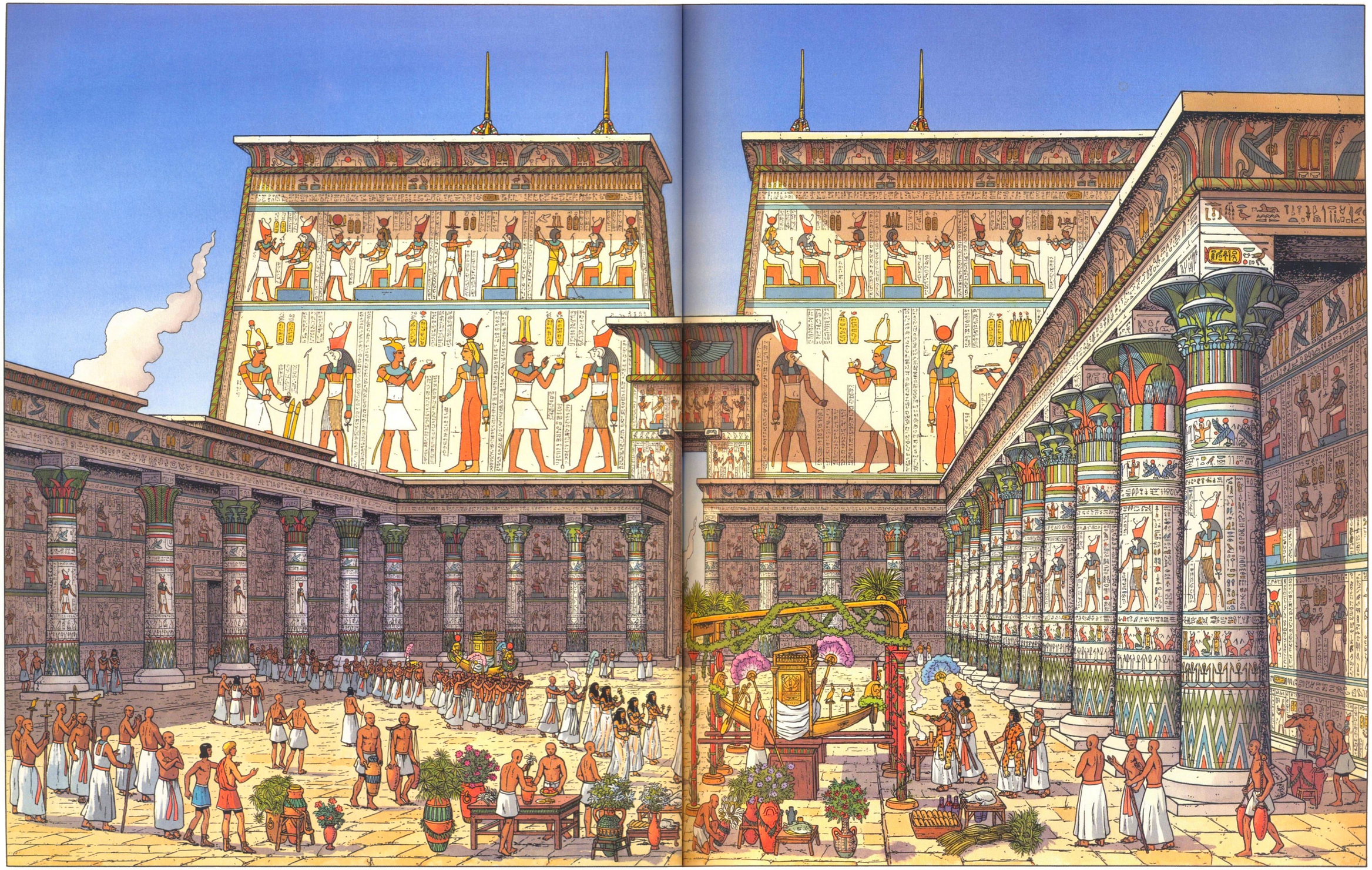
Mariage Sacré voyait la déesse Hathor remonter le Nil depuis son temple de Dendéra et venir à la rencontre d'Horus. Puis, à Edfou et dans ses alentours, de nombreuses cérémonies étaient conduites. L'ensemble des réjouissances, dont un épisode est restitué aux pages 32 et 33, durait deux semaines et à l'issue de cette union naissait le dieu-fils Harsomtous. Ainsi la triade était à nouveau complète, Hathor retournait alors à Dendéra.
La fête de la Victoire célèbrait le combat gagné par Horus contre Seth, l'assassin de son père Osiris. Le drame était joué, sur le lac sacré (aujourd'hui encore enseveli sous la ville moderne) par des prêtres affublés de déguisements. Elle symbolisait la victoire du Bien contre le Mal, du pharaon sur ses ennemis réels et mystiques.
Enfin, la fête du Couronnement marquait le choix annuel d'un faucon sacré issu de la volière du domaine. Cet animal était honoré pendant un an et à sa mort était momifié et enterré. Ces cérémonies avaient lieu dans un petit temple situé au sud de l'enceinte, près du mammisi, et symbolisaient la renaissance du roi.

LE GRAND TEMPLE D'HORUS



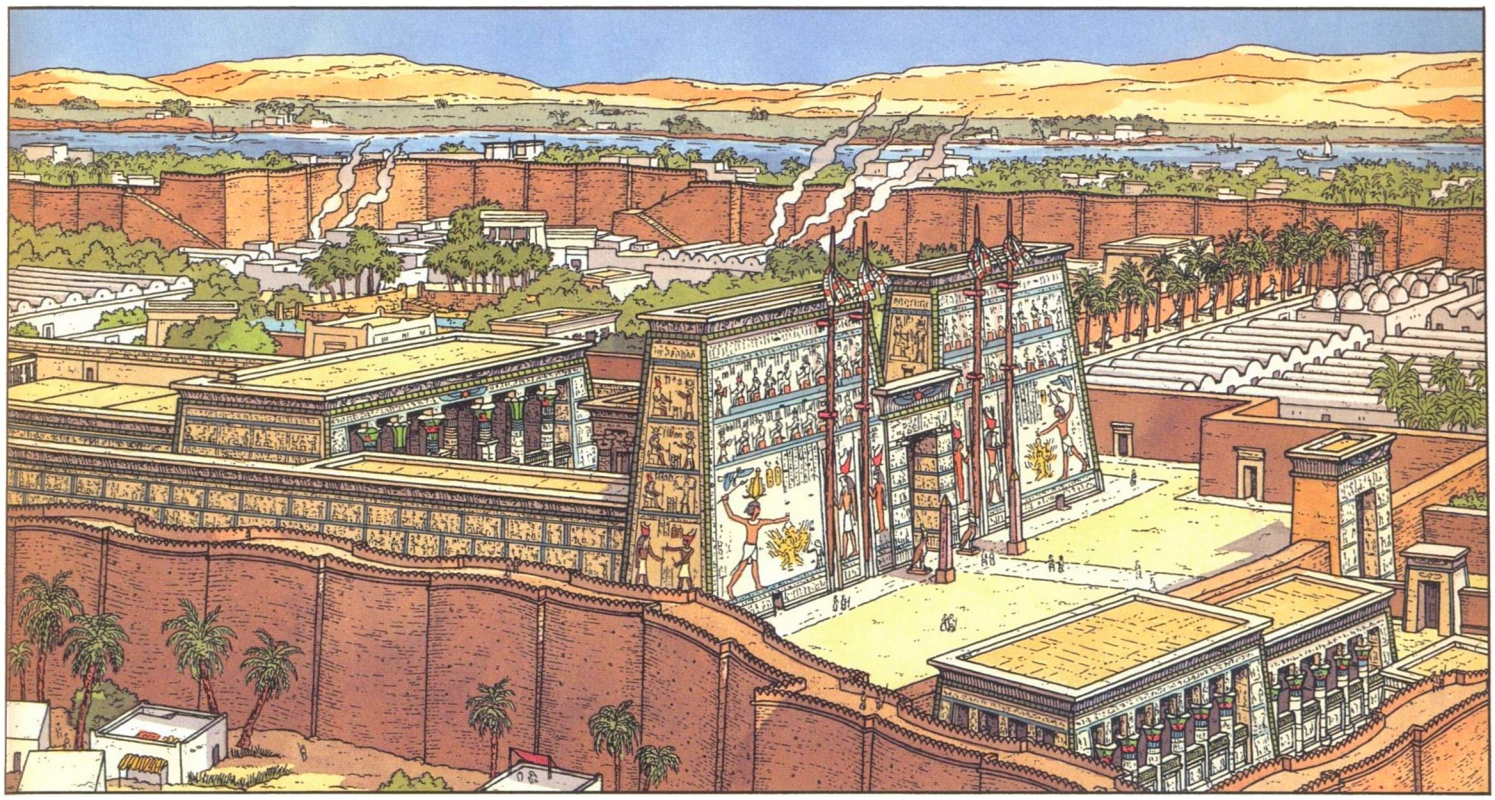
1- Le grand pylône
2- La cour à portiques
3- Le pronaos
4- La Maison du Matin
5- Bibliothèque
6- Salle hypostyle
7- Salle des offrandes
8- Chambre centrale
9- Saint des Saints et Naos
10- Salles annexes, chacune ayant une fonction particulière
11- Cour des offrandes
12- La "salle-pure"
13- Escaliers menant au toit
14- Couloir périphérique
15- Porte d'Hathor et emplacement du pylône de Ramsès III

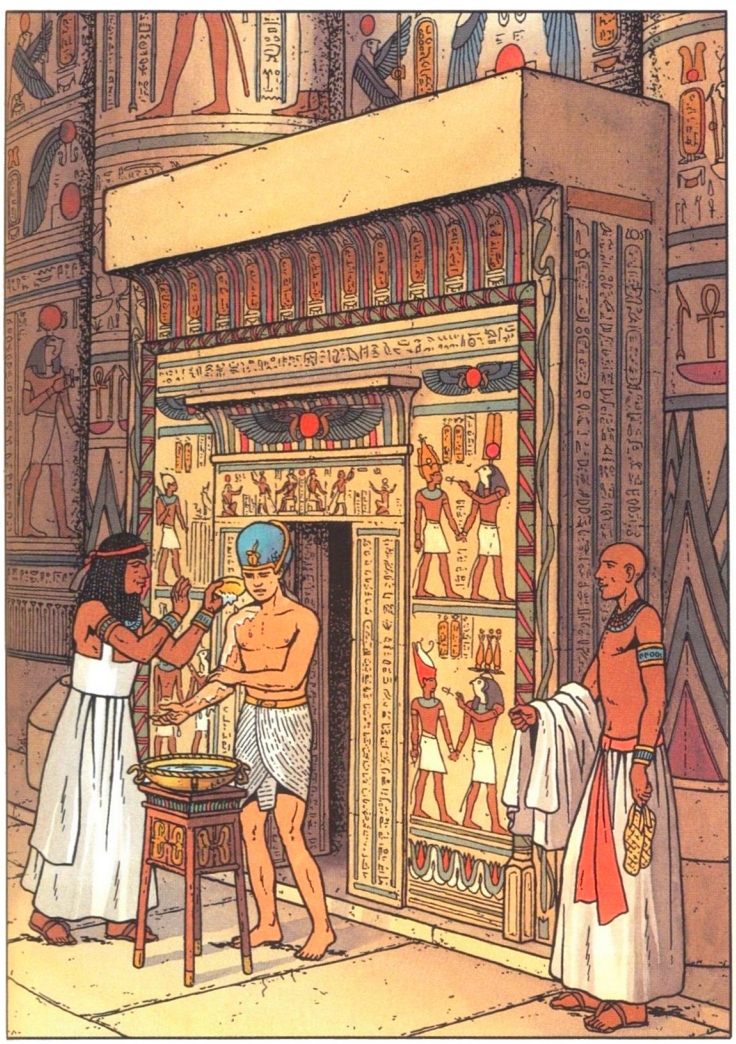
EDFOU



Procession de la fête du Mariage Sacré dans la grande cour à portiques du temple d'Edfou.

L'entrée du pronaos et les statues colossales d'Horus coiffées du Pshent.





En haut: Vue aérienne vers le nord-est.
En bas à gauche: La Maison du Matin ou Purgatorium. Le pharaon s'y purifiait.
En bas, à droite: La cour du Nouvel-An et la Salle Pure.

EDFOU

Vue vers le sud du couloir qui entoure le sanctuaire. Les gargouilles sont en forme de lion, animal protecteur. Elles ont un double rôle: pratique, pour éliminer l'eau de pluie, et religieux.

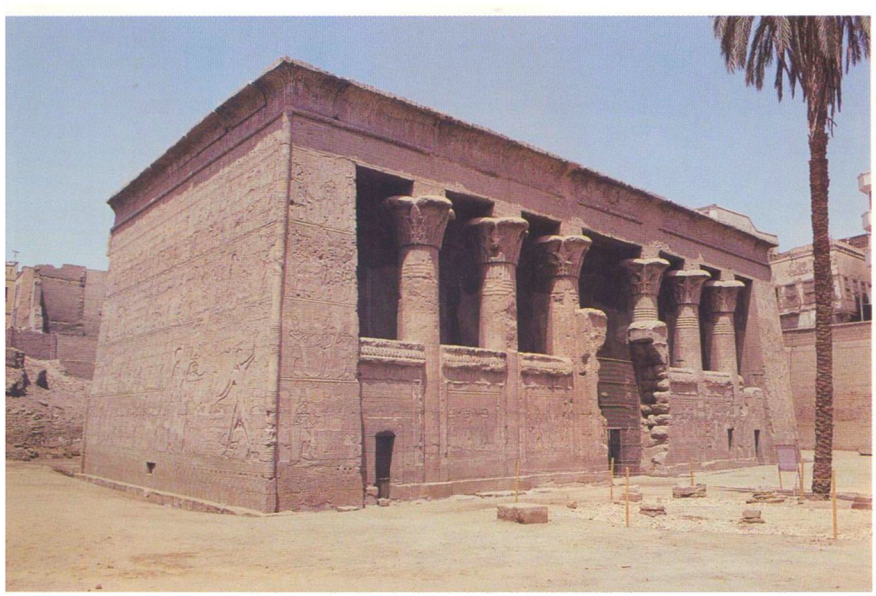
Le pronaos, appelé ainsi parce qu'il précède le sanctuaire, ou naos.

ESNA

Le temple de Khnoum que l'on peut visiter à Esna, de nos jours, n'est que la salle hypostyle d'un temple détruit, ou encore enseveli sous la ville moderne. Sa construction a débuté au Nouvel Empire, mais il fut probablement remplacé, à l'époque ptolémaïque, par un sanctuaire plus important, cela de la même manière qu'à Edfou, par exemple. La seule partie, presque intacte, ayant traversé les siècles date de la domination romaine.

Le pronaos fut construit dès le règne de Tibère, en 14 ap. J.-C., mais des inscriptions au nom de Claude, Vespasien, Domitien, Trajan, Antonin et Dèce montrent une activité de plus de deux siècles.
Esna, à 45 kilomètres au sud de Thèbes, était une petite localité agricole et commerçante du III^{ème} nome située sur la rive ouest du Nil. Les Grecs l'appelaient Latopolis, la ville du latès, poisson sacré vénéré en cet endroit et dont on a retrouvé des momies. D'autres temples y furent observés, durant l'expédition d'Égypte de Bonaparte, mais lorsqu'en 1828, Champollion arriva sur les lieux, ces édifices avaient été démontés afin que leurs pierres servent à réparer un quai au bord du Nil! Le temple de Khnoum, lui, dut sa survie à son utilisation comme entrepôt à coton. Des gravures de cette époque le montrent d'ailleurs enseveli jusqu'aux chapiteaux. De fait, ceux-ci se trouvent aujourd'hui encore au niveau du sol de la ville qui, au cours des siècles, a peu à peu recouvert le domaine sacré. Peut-être de belles ruines dorment-elles encore sous le sable et la terre accumulés?
Actuellement, il faut donc descendre au fond d'une excavation profonde de 9 mètres pour admirer ce très bel exemple d'architecture gréco-romaine en Égypte. Il se compose de 24 colonnes hautes de 13,30 mètres soutenant d'énormes architraves. Le plafond est décoré de représentations astronomiques et zodiacales tandis que les murs et les colonnes sont couverts, de haut en bas, de reliefs et de hiéroglyphes. Les textes et les scènes religieuses racontent, et détaillent, les fêtes du lieu, les rites et les hymnes à la triade locale: Khnoum, Neith et Héka. Khnoum, dieu bélier, était très important et très ancien dans le panthéon égyptien. Selon la légende, il créa le monde et modela les hommes dans du limon du Nil, sur son tour de potier. Il formait avec Neith les deux pôles, masculin et féminin, du principe créateur. Les inscriptions d'Esna racontent la création du monde par ce dieu-bélier, qui souleva le ciel et le sépara de la Terre.

Esna est célèbre pour les couleurs chatoyantes qui ornent encore ses colonnes. Elles ont traversé les siècles sous une couche de suie et de saleté qui les ont masquées, mais aussi protégées. Il faut se représenter la splendeur de tous ces temples à leur grande époque, lorsque les sculpteurs et les peintres venaient d'achever les derniers détails et que les échafaudages libéraient l'ensemble du bâtiment. Le fond des scènes était blanc, et l'on peut imaginer notre éblouissement à contempler



Ci-dessus: *Les chapiteaux d'Esna sont très originaux: on y voit sculptés des motifs végétaux variés, comme ici des palmiers-dattiers et de la vigne.*
Ci-contre: *Le pronaos du temple de Khnoum, seul partie pratiquement intacte du sanctuaire, est un très bel exemple de l'architecture gréco-romaine en Égypte. Les vestiges qui se trouvent peut-être en arrière de l'édifice sont ensevelis sous la ville qui entoure le site, dont le sol moderne est à plus de 9 mètres au-dessus du niveau du sol antique, les débris et le sable s'étant accumulés au cours des siècles.*

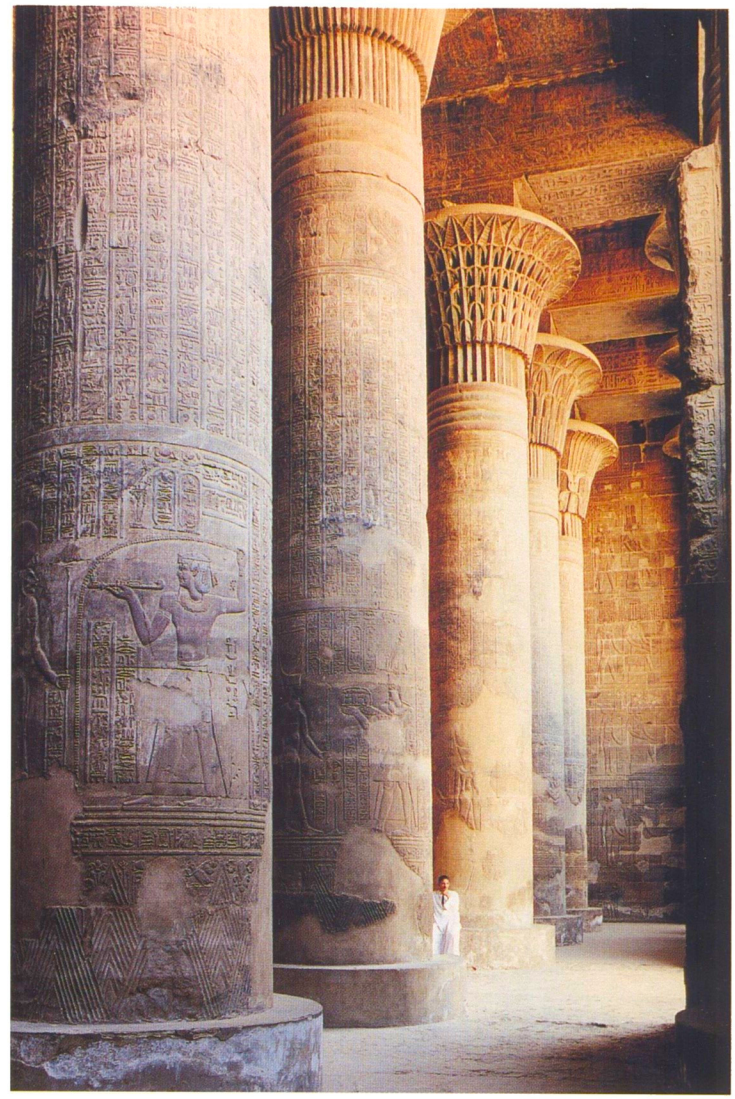
Page 39, en haut: *Les colonnes, hautes de 13,30 mètres et les murs du temple d'Esna sont recouverts de textes écrits dans une langue tardive et complexe, et les reliefs sont d'un style peu élégant. Des hymnes, gravés au moyen de cryptogrammes représentant des béliers et des crocodiles, n'ont même jamais été déchiffrés.*
Page 39, en bas: *Il reste à Esna de nombreux reliefs ayant conservé leurs couleurs. Longtemps recouvertes par de la suie, elles ont retrouvé un certain éclat depuis leur nettoyage.*

ces merveilles sous l'éternel soleil de Haute-Égypte! Bien sûr, les temples étaient alors entourés de jardins, d'allées de sphinx, de canaux, et, même aux époques tardives, fourmillaient d'activité.

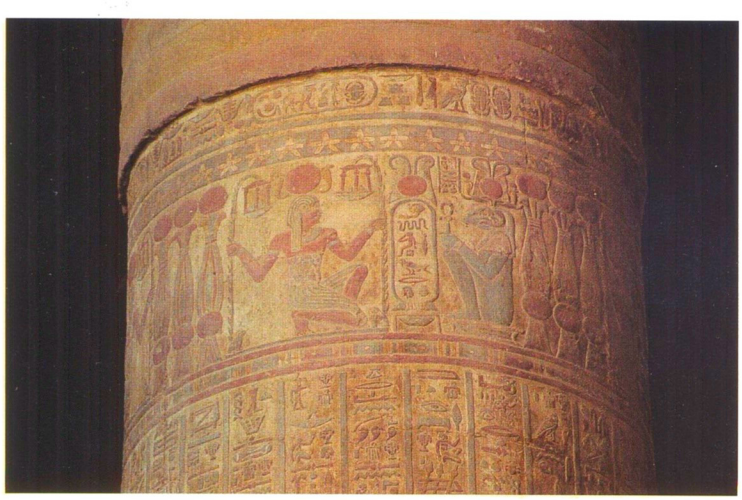
Les chapiteaux des colonnes aux motifs végétaux sont particulièrement originaux, variés et colorés: ils symbolisent la luxuriance et le foisonnement de la nature créée par Khnoum. Entre les colonnes de la façade, des murs-bahuts ferment la salle hypostyle. Ils sont coiffés de frises de cobras Uraeus. Ces divinités, issues du soleil Rê, dressées contre les ennemis ou les esprits néfastes, protégeaient les sanctuaires, mais également le pharaon. En effet, assimillé avec ouadjet, l'Uraeus se dressait aussi sur le front du souverain et ornait toutes ses coiffures sacrées. Sur chaque mur d'entrecolonnement était gravée une importante scène religieuse. Cette disposition architecturale est typique de l'époque de la domination gréco-romaine.

Les archéologues ont découvert, dans toute l'Égypte, des traces de plus de cent lieux sacrés datant de cette période, de la plus petite chapelle, au grand ensemble imposant. Bien peu nous sont parvenus aussi bien consevés qu'à Esna, mais une particularité importante des édifices ptolémaïques est leur conception initiale en une entité complète. Ils furent pour la plupart achevés entièrement suivant le plan prévu dès l'origine. Tout cela presque sans retouches, à la différence des nombreux sites du Nouvel Empire, où chaque pharaon modifiait et surajoutait des constructions à l'édifice originel. Il faut aussi remarquer que cette architecture, quelquefois méprisée, car étant de "Basse Époque", est d'une qualité de conception et de construction bien supérieure aux édifices élevés à la hâte sous les ramessides.

Ce style "ptolémaïque" ou "gréco-romain", qui fut en vigueur pendant près de six siècles, s'appuie sur l'héritage artistique pharaonique, mais apporte aussi de nombreuses innovations. Il faut insister sur le fait que ces temples sont typi quement égyptiens, sans aucun apport stylistique extérieur, malgré l'occupation du pays par les Ptolémées grecs, puis par les Romains. Cela vient de l'éloignement des successeurs d'Alexandre, qui vivaient dans la culture hellénistique, à Alexandrie, sans beaucoup se préoccuper de la religion indigène. S'ils encouragèrent l'édification de grands ensembles religieux et s'y firent représenter, c'était certainement pour se concilier le clergé et la population afin d'éviter les révoltes. Cette attitude permettait d'assurer la bonne production du

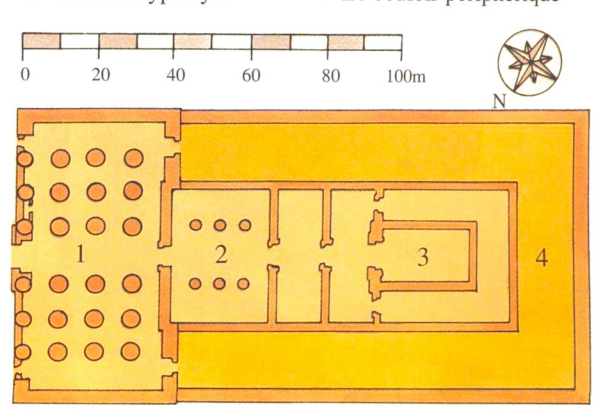


"grenier à blé" que constituait, pour eux, l'Égypte. Un fait révélateur de cet état de choses est que ces souverains n'étaient pas présents dans les temples par leurs statues colossales, contrairement aux pharaons du Nouvel Empire. Les vrais concepteurs et maîtres d'œuvre de tous ces monuments furent donc les grands prêtres et leurs architectes, tous égyptiens. Les empereurs romains et leurs préfets menèrent une politique semblable, l'Égypte étant alors devenue une simple province de l'Empire. Les grands sites comme Dendérah, Edfou ou Philae furent les dernières manifestations de la magnificence de l'Égypte Ancienne, comme un dernier sursaut de gloire avant la fin de cette civilisation.



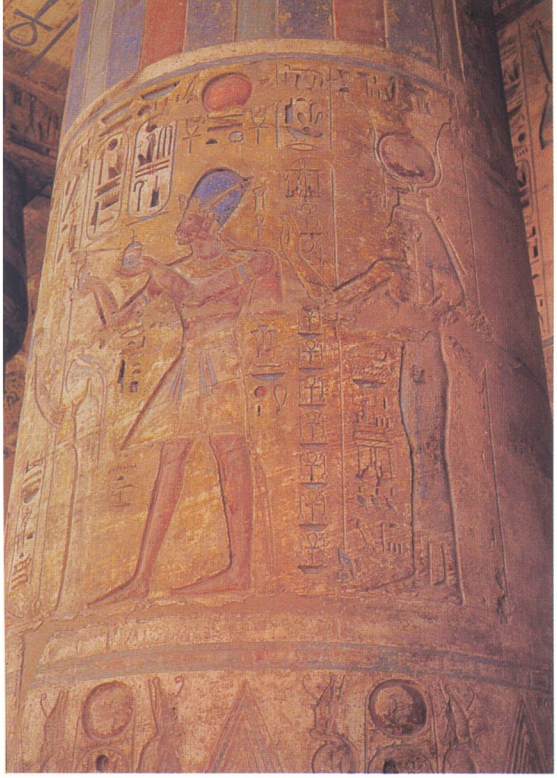
TEMPLE DE KHNOUM

1- Le pronaos
2- La salle hypostyle
3- Le sanctuaire
4- Le couloir périphérique



ESNA

La façade du temple de Khnoum, le dieu-bélier qui créa l'humanité sur un tour de potier.

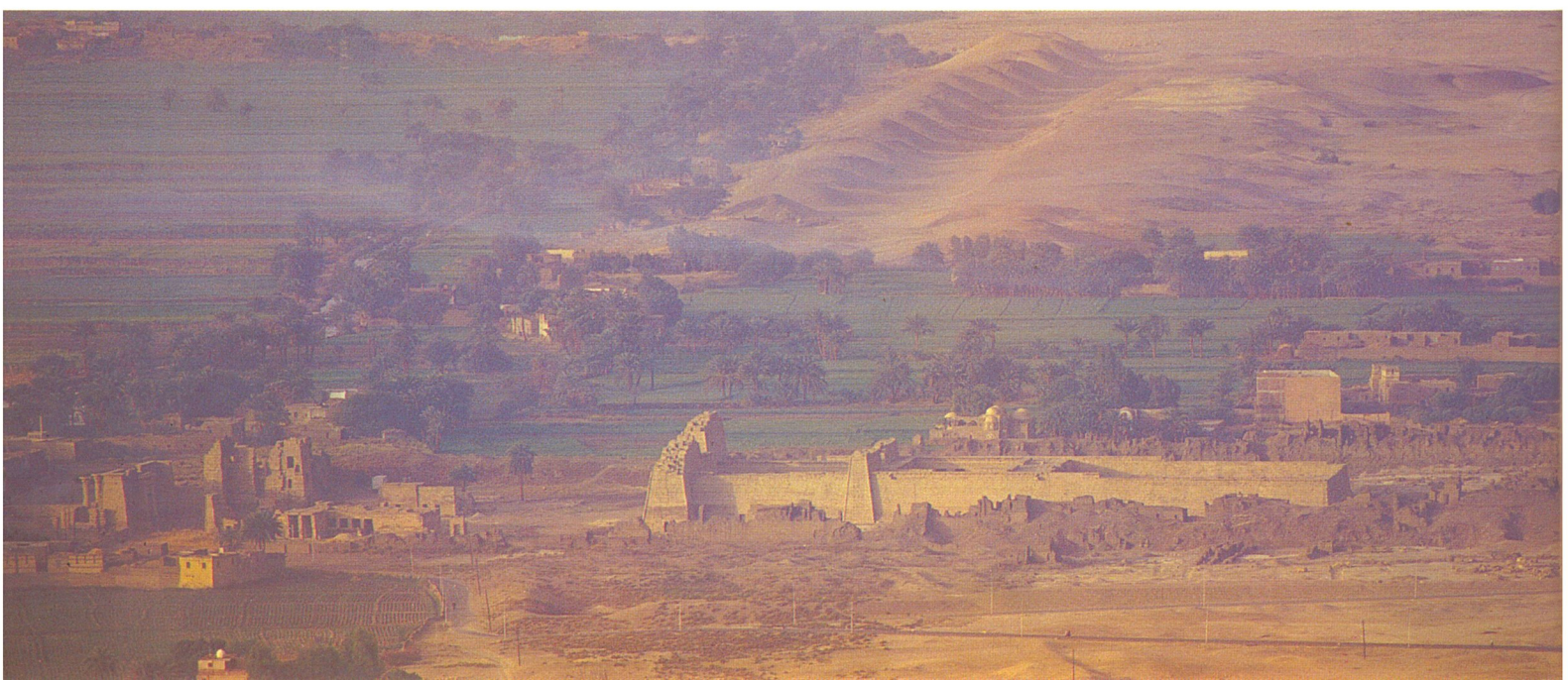


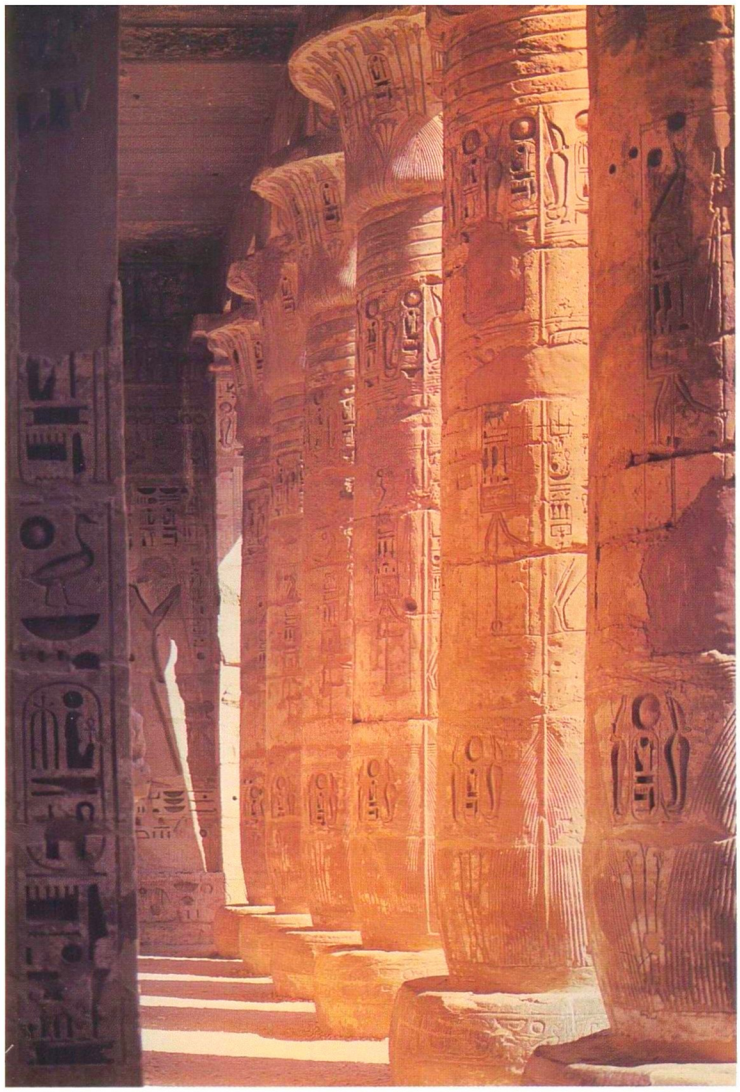
MÉDINET HABOU

Situé sur la rive occidentale de Thèbes, le Temple des Millions d'Années de Ramsès III est l'un des mieux conservés de tous ces édifices que les pharaons du Nouvel Empire élevèrent pour compléter leur tombe. La rive gauche du Nil est en effet le domaine des morts, la grande nécropole d'Ouaset, ville appelée de nos jours Louxor.

Le site de Médinet Habou était déjà vénéré comme lieu sacré dès les règnes des Thoutmosis et d'Hatchepsout. Un petit temple s'élevait à cet endroit. Il recevait la barque sacrée d'Amon venant de Karnak lors de la Fête de la Vallée. C'est là que, selon la légende, Amon émergea du Néant sur le premier tertre, la "butte primordiale", à partir de laquelle le monde fut créé. À l'époque éthiopienne, le pharaon Chabaka le fit agrandir en lui adjoignant un petit pylône. D'autres modifications lui furent apportées à diverses époques, et les Ptolémées détruisirent même une section des enceintes de Ramsès III pour y ajouter, à l'avant, un grand pylône et une colonnade fermée par des murs-bahuts. Ce projet ne fut jamais achevé, mais les Romains fermèrent le parvis de ce nouvel ensemble par un mur délimitant une grande cour, ce qui prouve que le lieu resta particulièrement sacré des siècles durant.
Ramsès III voulait donc s'associer à ce culte puisqu'il engloba le temple d'Amon-Djémê dans son domaine funéraire.

Les Temples dits "des Millions d'Années" avaient plusieurs fonctions: ils étaient les monuments funéraires élevés pour le culte du pharaon, partie complémentaire de la tombe de la Vallée des Rois. C'était aussi un mémorial: les événements marquants du règne y étaient consignés, et avaient une valeur également religieuse et symbolique. Ces ensembles étaient encore des temples où étaient honorés des dieux, comme la triade thébaine, à Médinet Habou. Des rites et des fêtes s'y déroulaient tout au long de l'année.
Ramsès III, dernier grand pharaon du Nouvel Empire, désirait mettre son temple à l'abri des pillards lybiens, ou des fameux "Peuples de la Mer". Il fit donc élever à Médinet Habou une grande enceinte de briques crues, doublée à l'avant d'une petite muraille crénelée en pierres. L'accès vers l'intérieur était protégé, au sud-est, par une grande porte fortifiée très particulière bâtie sur le modèle des forteresses asiatiques. Au nord-ouest, se trouvait une autre grande entrée en chicane.
À l'intérieur de ce véritable domaine, autour du temple principal, de nombreuses annexes étaient construites en briques crues: entrepôts, habitations des prêtres, et même un palais royal fictif, où le pharaon séjournait quelquefois lors des grandes cérémonies. Un lac sacré et plusieurs nilomètres avaient un rôle à la fois religieux et pratique pour l'approvisionnement en eau.
En avant d'un pylône de terre dont il ne reste rien, des petites chapelles furent construites au VII^{ème} siècle av. J.-C. pour les Divines Adoratrices d'Amon.

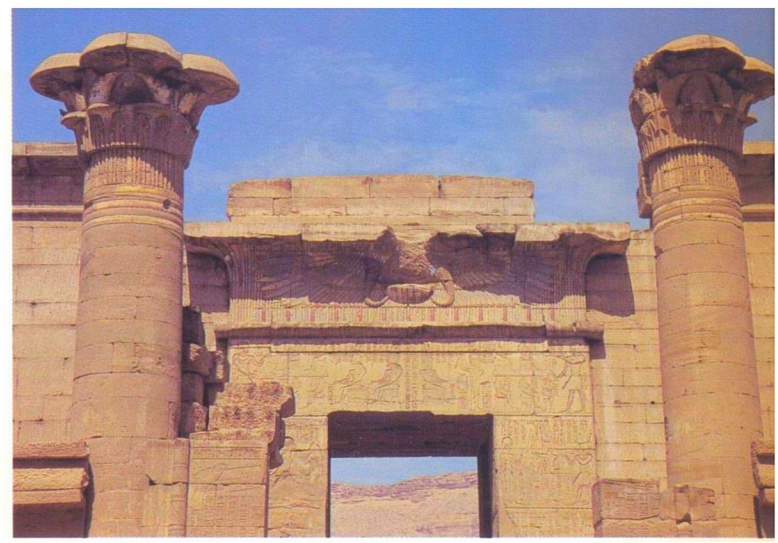




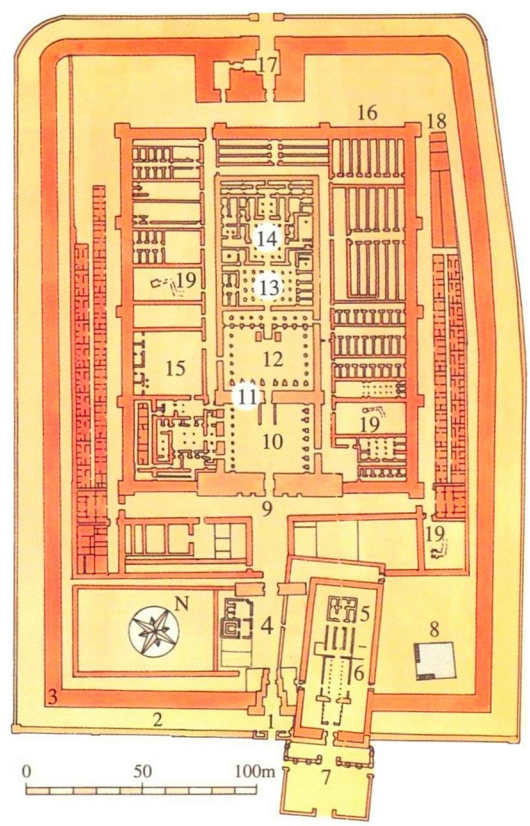
Le temple de Ramsès III était bâti sur un plan classique et simple, inspiré du Ramesséum. Deux grands pylônes menaient à deux cours successives. Ces éléments sont encore très bien conservés. Les colonnes à chapiteaux papyriformes ouverts qui se dressent, au sud de la première cour, sont un des plus beaux exemples d'architecture du Nouvel Empire et ont gardé de magnifiques traces de couleurs. Au nord, sept piliers ornés de colosses représentaient Ramsès III en Osiris. La seconde cour est plus abîmée et abritait deux immenses statues disparues du pharaon assis. Le double portique qui fermait cette cour, au nord-ouest, était bordé de colosses osiriaques et d'une rangée de très belles colonnes papyriformes fermées. Une rampe conduisait à la partie sacrée du temple, où seuls les prêtres pouvaient accéder. Comme dans la plupart des édifices religieux, une succession de salles menait au sanctuaire qui ne contenait pas de naos mais accueillait la barque sacrée d'Amon. Cet endroit est aujourd'hui très ruiné car il servit de carrière aux Chrétiens lorsqu'ils y avaient construit des maisons. De nombreuses chambres entouraient l'axe principal, notamment un complexe solaire, un trésor et des cryptes secrètes.

Page 42, en haut: *Ce relief ornant une colonne de la deuxième cour du temple montre Ramsès III coiffé de la couronne bleue, le Khépresh et faisant une offrande, protégé par Isis. L'état de conservation des couleurs dû à l'ensablement est remarquable, quand on songe qu'elles datent de près de 32 siècles...*
Page 42, en bas: *Une vue inhabituelle du site en direction du sud. De gauche à droite, on remarquera les entrées monumentales du domaine, le temple thoutmoside et les chapelles des divines adoratrices, puis le "Temple des Millions d'Années" de Ramsès III. On peut également voir les vestiges de la grande enceinte de briques crues. Au fond, les monticules de sable sont les remblais d'un lac artificiel creusé par Aménophis III près de son palais de Malgatta.*
Ci-dessus, à gauche: *Colonnade de la première cour du temple de Ramsès III.*
Ci-dessus, à droite: *Entrée de la partie gréco-romaine du temple d'Amon-Djêmé.*

Sur les murs extérieurs du temple, au nord-est, sont gravées de grandes scènes racontant les luttes contre les Lybiens et les batailles navales menées par les Égyptiens contre les Peuples de la Mer. Ce terme générique décrivait un ensemble d'ethnies indo-européennes venant du Nord-Est, par les Balkans. Cette coalition avait balayé les empires mitanniens et hittites et envisageait d'envahir l'Égypte, terre fertile, et qui fut de tous temps convoitée par des envahisseurs. Ramsès III les vainquit et restaura la grandeur du royaume, mais son règne s'acheva



par des troubles intérieurs, des grèves, et plusieurs complots contre sa personne furent déjoués. Il mourut, peut-être assassiné, et les huit Ramsès qui lui succédèrent ne furent pas capables de faire respecter l'autorité royale. Le déclin irrémédiable de l'Égypte avait commencé et le pays entama alors une longue période troublée. Le pouvoir fut alors souvent morcelé entre les grands prêtres et des dynasties royales de diverses origines: c'est ce que les égyptologues ont appelé la Troisième Période Intermédiaire.



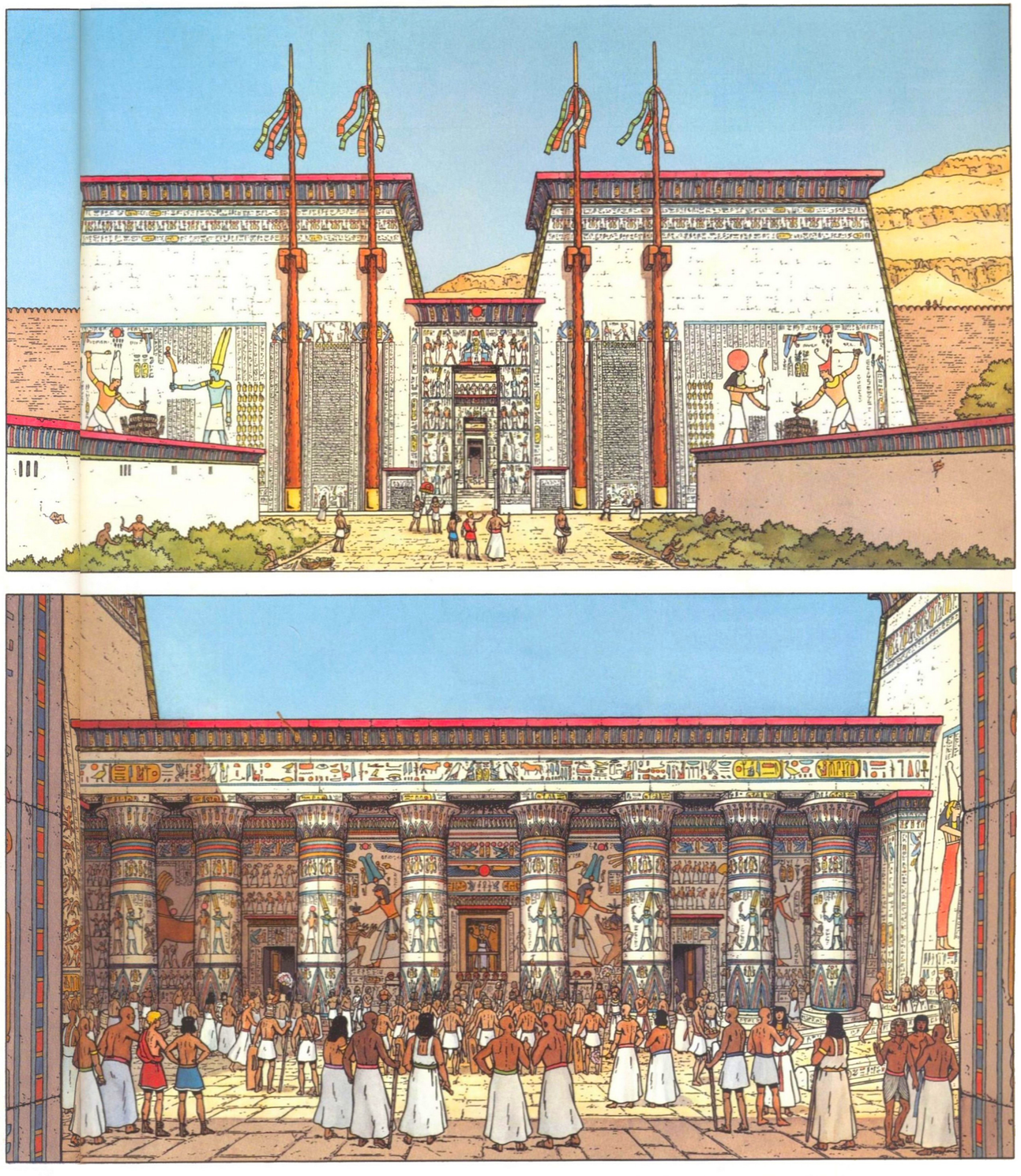
1- Migdol
2- 1ère enceinte
3- 2ème enceinte
4- Chapelles des Divines Adoratrices
5- Temple d'Amon-Djêmé
6- Ajouts tardifs
7- Entrée gréco-romaine
8- Lac sacré
9- 1er pylône
10- 2ème cour
11- 2ème pylône
12- 2ème cour
13- Salle hypostyle
14- Sanctuaire
15- Palais royal
16- 3ème enceinte et dépendances
17- Porte monumentale
18- Habitations des prêtres
19- Nilomètres

MÉDINET HABOU

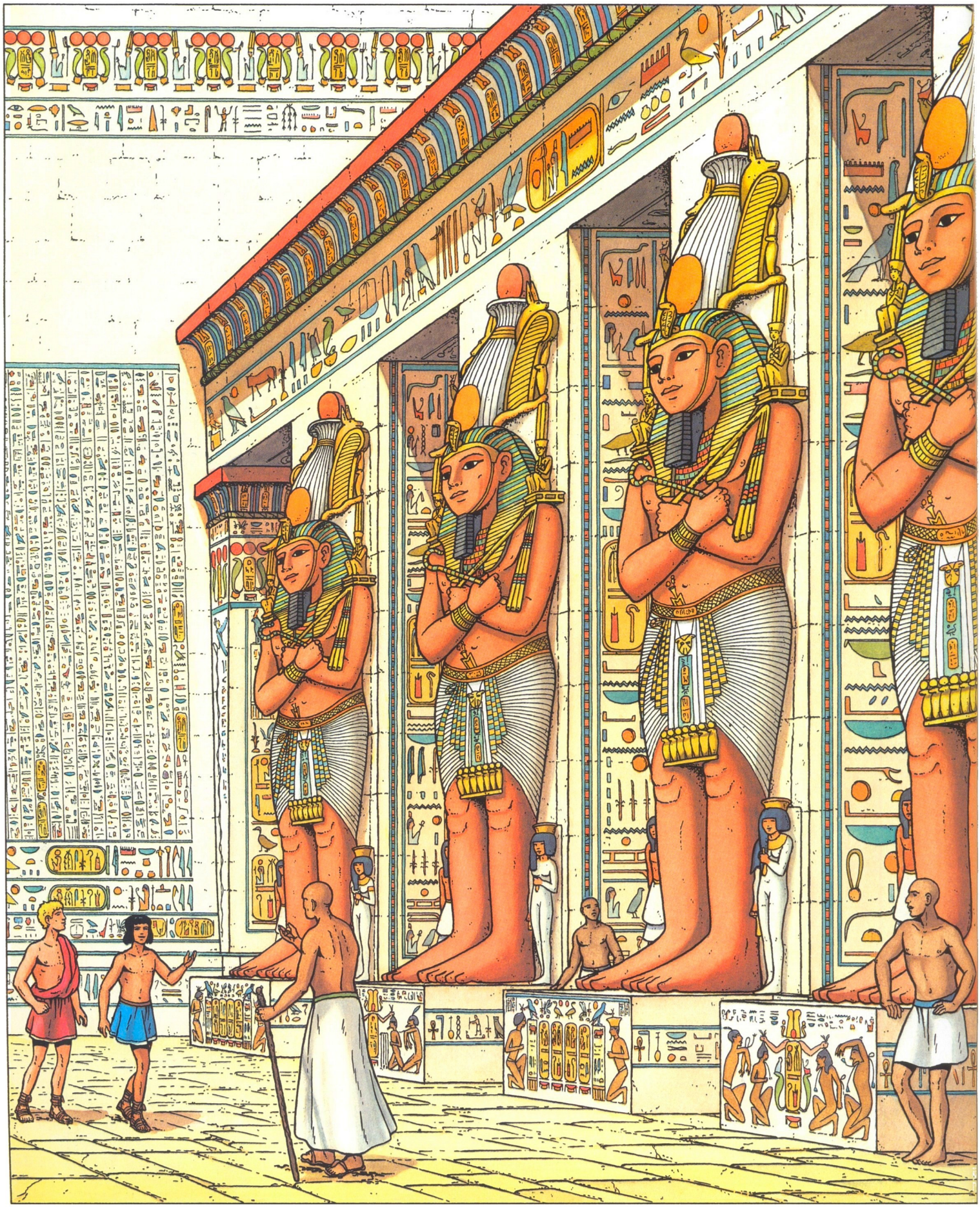
Les temples de Médinet Habou.
À gauche et au centre: Temple des Millions d'Années de Ramsès III

En haut: Le temple des Millions d'Années d'Ay et Horemheb.
À droite et en bas: Le temple d'Amon-Djêmé, l'entrée gréco-romaine et un canal relié au Nil.

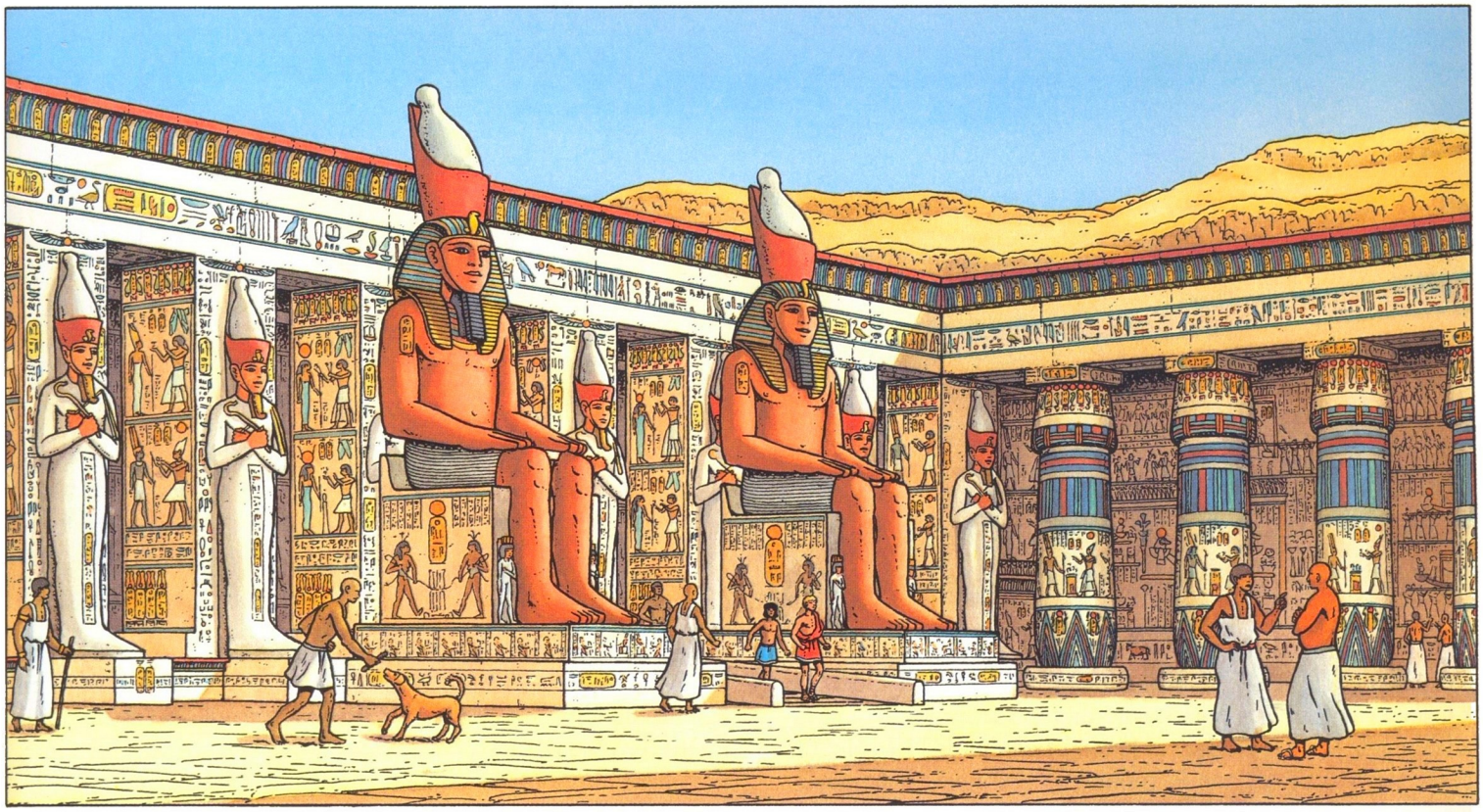
Le Migdol, ou entrée moumentale du domaine de Ramsès III conçue sur le modèle des forteresses asiatiques.

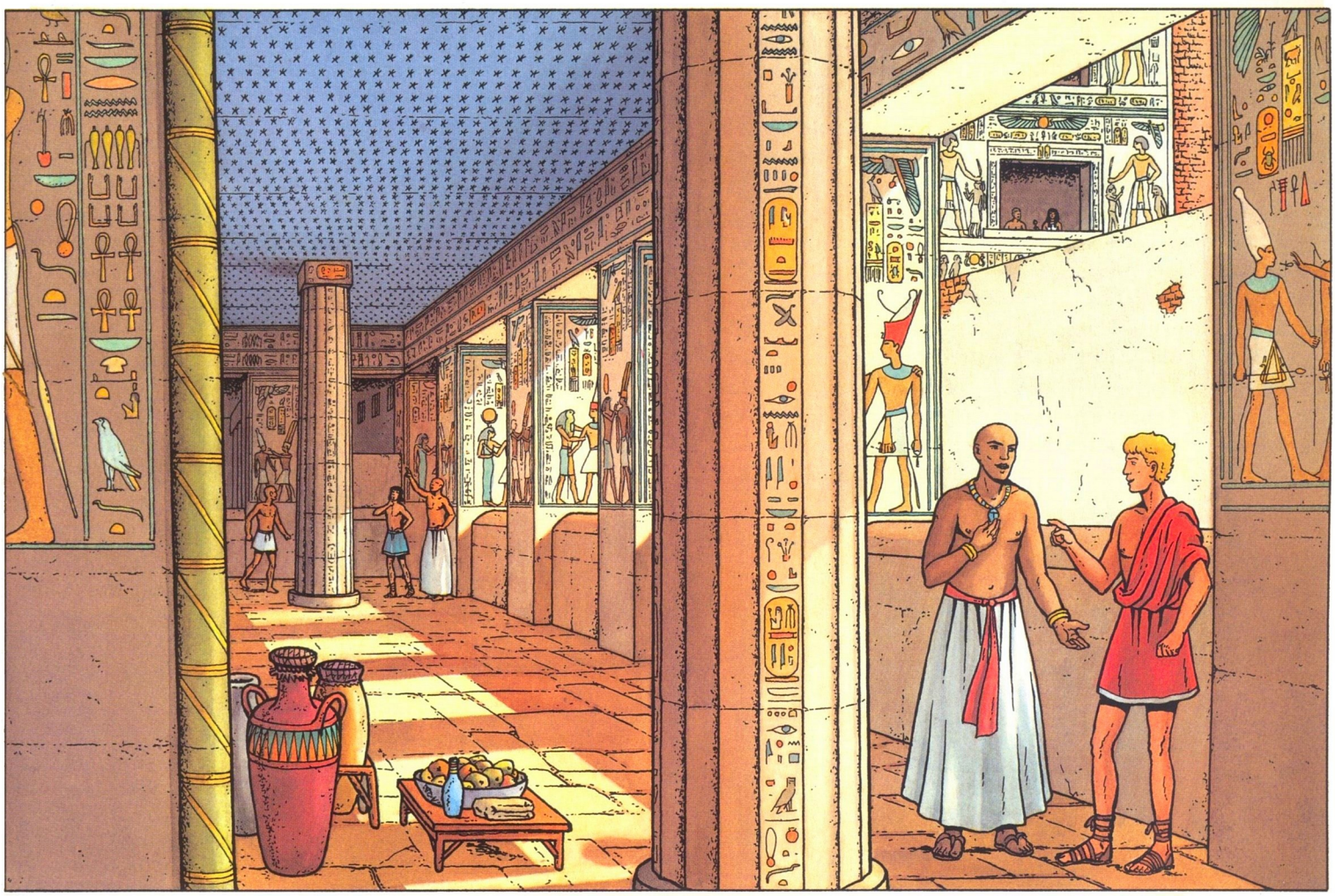


En haut: Le premier pylône du temple de Ramsès III.
En bas: Le pharaon distribue des récompenses depuis la "fenêtre d'apparitions" de son palais donnant sur la première cour du sanctuaire.



Les colosses osiriaques au nord de la première cour du temple de Ramsès III.





En haut: La deuxième cour vue vers le nord, avec les deux grands colosses aujourd'hui disparus.
En bas: La galerie extérieure du sanctuaire thoutmoside d'Amon-Djêmé.

DEIR EL-BAHARI

Le cirque rocheux et désertique de Deir el-Bahari s'ouvre au pied de la montagne thébaine, à l'horizon occidental du domaine de Karnak. Il est célèbre grâce au temple d'Hatchepsout qui en est le joyau, mais d'autres édifices sacrés y furent également construits.

Une grotte du site de Deir el-Bahari était déjà consacrée au culte de la déesse Hathor lorsque les Montouhotep décidèrent d'y installer leur nécropole. Montouhotep II, un des premiers fondateurs du Moyen Empire et le réunificateur de l'Égypte, fit creuser son tombeau dans la montagne thébaine. Il fit aussi ériger, à son entrée, un complexe funéraire comprenant un grand temple carré aux nombreux portiques composés de colonnes octogonales et de piliers carrés. Il fit aménager une grande esplanade entourée d'un mur d'enceinte et une allée processionnelle, ou chaussée, menant à un temple bas à la limite des terres cultivées. Là se trouvait un canal relié au Nil. L'espace devant le sanctuaire était aménagé en un parc planté d'arbres abritant de nombreuses statues royales. Le temple était surmonté d'un imposant édifice carré, massif et plein, au toit plat, qui rappelait les mastabas de l'Ancien Empire. Cet élément, longtemps pris pour une pyramide, symbolisait le tertre primordial surgi des eaux du Noun, le chaos originel.

Cinq siècles plus tard, la reine Hatchepsout choisit également Deir el-Bahari pour y installer son temple funéraire. Le site était alors devenu un lieu de pélerinage très visité. Elle fut la première à faire creuser son tombeau dans la Vallée des Rois, juste de l'autre côté des falaises contre lesquelles s'adossait son sanctuaire. Elle recevait ainsi le culte funéraire directement à travers la montagne. Son temple était un peu inspiré de celui de Montouhotep, sa conception était très originale et unique en Égypte. Une grande chaussée reliait le temple bas à une première terrasse délimitée sur trois côtés par un mur d'enceinte. À l'ouest, un double portique soutenait la deuxième terrasse. Sur ses murs étaient gravées des scènes racontant l'acheminement et l'érection de deux obélisques, en granit d'Assouan, dans le temple de Karnak. Une rampe menait à la seconde terrasse qui, au pied de la falaise, comportait de même deux portiques soutenus par des piliers carrés où d'autres scènes très intéressantes étaient sculptées dans le calcaire fin. L'une d'elles racontait une expédition au pays de Pount, en Afrique (Érythrée et Somalie), d'où furent ramenés des arbres à oliban, de l'encens, des animaux sauvages et d'autres richesses encore. Des reliefs présentaient la conception divine de la reine par Amon, incarné par Thoutmosis I^{er}, son père. Au sud s'élevait la magnifique chapelle d'Hathor, maîtresse originelle des lieux et, ici, déesse de l'Occident propice aux défunts. Au nord, se trouvait une chapelle consacrée à Anubis, dieu du passage dans l'au-delà. Une rampe menait à la troisième terrasse qui présentait en façade 24 piliers ornés de colosses d'Hatchepsout figurée en Osiris. Derrière ce portique, une grande cour péristyle aux colonnes cannelées menait au sanctuaire. Celui-ci, creusé dans la montagne, accueillait la barque sacrée d'Amon. Au nord de cette cour était érigé un complexe solaire dédié à Rê-Horakhty avec un grand autel aux offrandes. Au sud, trois salles affirmaient l'origine divine de la souveraine.

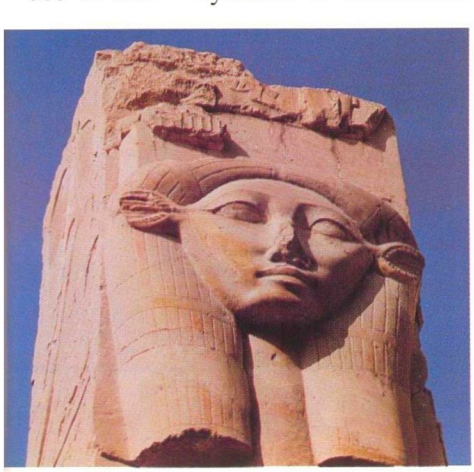
Ci-dessus: *Hatchepsout figurée en pharaon, coiffée de la couronne Atef.*
Ci-contre: *Vue du temple d'Hatchepsout vers le sud-ouest. À gauche, on aperçoit les vestiges du temple de Montouhotep.*

Page 51, en haut: *Vue générale du cirque désertique de Deir el-Bahari vers le nord-ouest. Derrière la falaise se trouve la Vallée des Rois.*
Page 51, en bas: *Pilier dressé dans la chapelle d'Hathor. C'était la déesse de la joie et de la beauté, ici représentée en femme à oreilles de vache.*

Le temple ne fut jamais achevé et Thoutmosis III, héritier du trône qui avait longtemps été tenu écarté du pouvoir par sa tante et belle-mère Hatchepsout, fit marteler les cartouches de sa devancière qu'il considérait comme une usurpatrice. Senmout, l'architecte du temple s'était fait aménager une sépulture sous la première terrasse, mais il tomba alors en disgrâce et dut se trouver un autre tombeau.

Plus tard, Ramsès II bouleversa le temple en y prenant de nombreuses pierres mais il fit aussi restaurer certains éléments importants de l'ensemble. Le nom de la grande reine ne fut toutefois jamais réhabilité. À l'époque ptolémaïque, le site fut transformé en sanatorium, où les malades venaient invoquer des divinités guérisseuses. Au VII^{ème} siècle ap. J.-C., un monastère chrétien s'installa dans les ruines et donna son nom actuel au site: Deir el-Bahari signifie "Le couvent du nord".

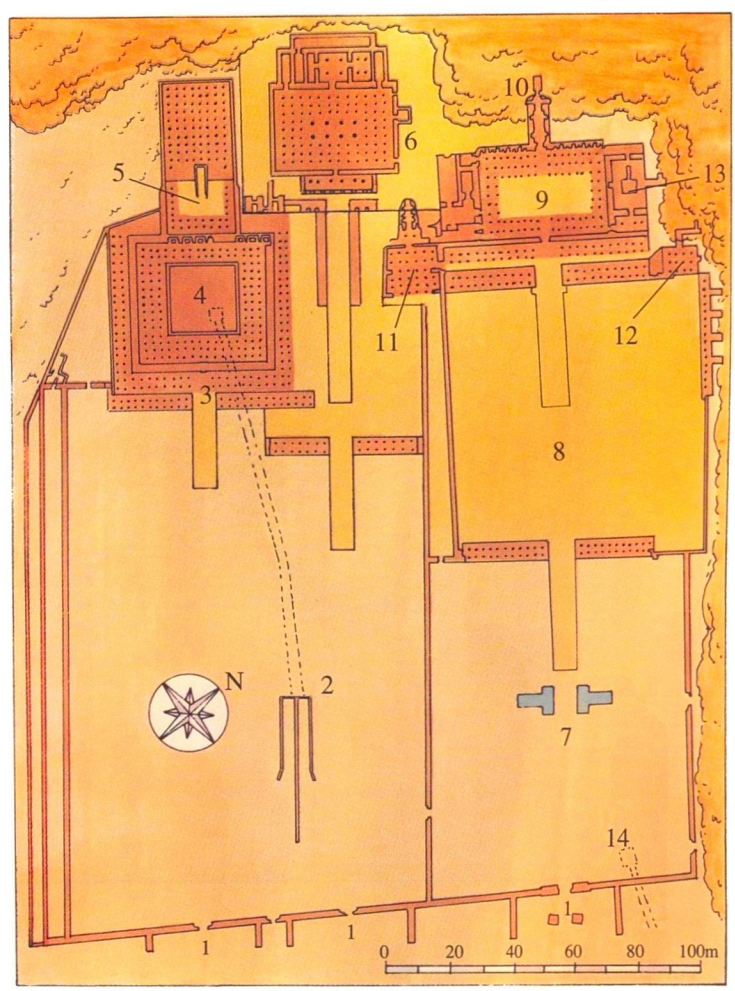
Thoutmosis III, un des plus grands conquérants de l'Histoire égyptienne, fit élever un temple dédié à Amon entre l'ancien complexe de Montouhotep et celui de la reine. Ce reposoir de la barque sacrée d'Amon dominait tous les monuments, du haut de ses longues rampes d'accès. Chaque année, lors de la Fête de la Vallée, les trois barques d'Amon, Mout et Khonsou, venaient de Karnak en une longue procession et visitaient tous les sites de la rive gauche, leur apportant ainsi le renouvellement de leurs forces créatrices et bienfaisantes. Un éboulement endommagea sérieusement ce bâtiment qui fut abandonné dès la XX^{ème} dynastie et transformé en carrière de pierres.



1- Chaussées.
2- Entrée du cénotaphe de Montouhotep II.
3- Temple.
4- Tertre Primordial.
5- Tombe de Montouhotep II
6- Temple de Thoutmosis III
7- Bassins
8- 2ème terrasse
9- 3ème terrasse du temple d'Hatchepsout
10- Sanctuaire
11- Chapelle d'Hathor
12- Chapelle d'Anubis
13- Autel solaire
14- Tombeau de Senmout

Il fallut même attendre 1964, pour que les archéologues redécouvrent ce sanctuaire, et ses très beaux reliefs peints, qui avaient traversé les siècles sous les gravats et les détritus du couvent voisin!

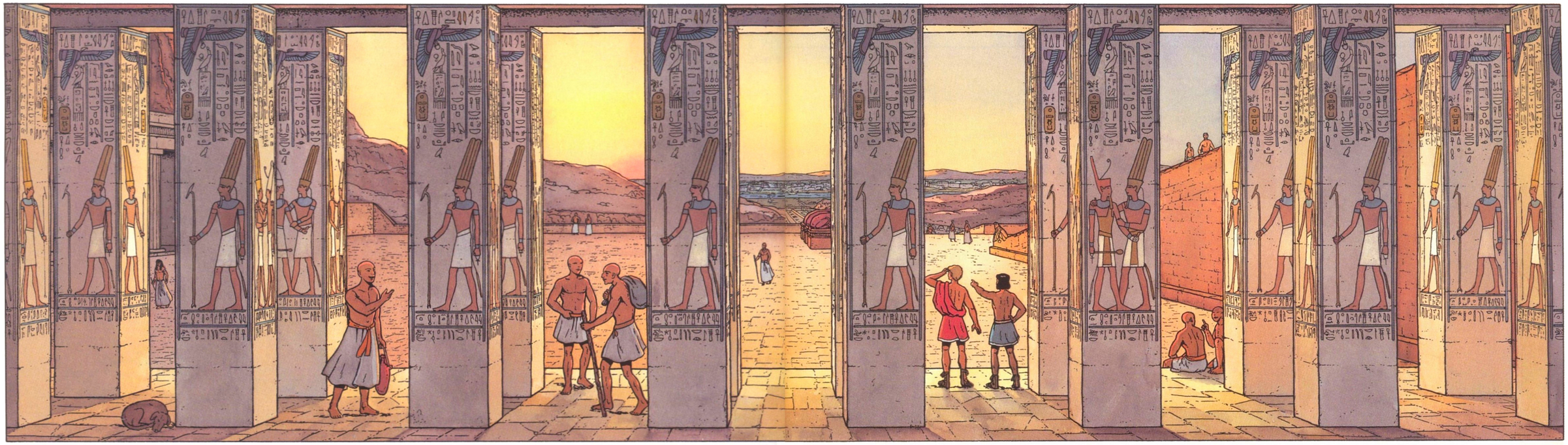
La plus prestigieuse découverte qui eut lieu à Deir el-Bahari fut, en 1881, celle de la Cachette des momies royales. Plusieurs grands pharaons avaient été dissimulés dans une cavité de la falaise. Ces précieuses dépouilles avaient été rassemblées là sous la XX^{ème} dynastie, sauvées par des prêtres après le pillage de leurs tombes dans la Vallée des Rois.

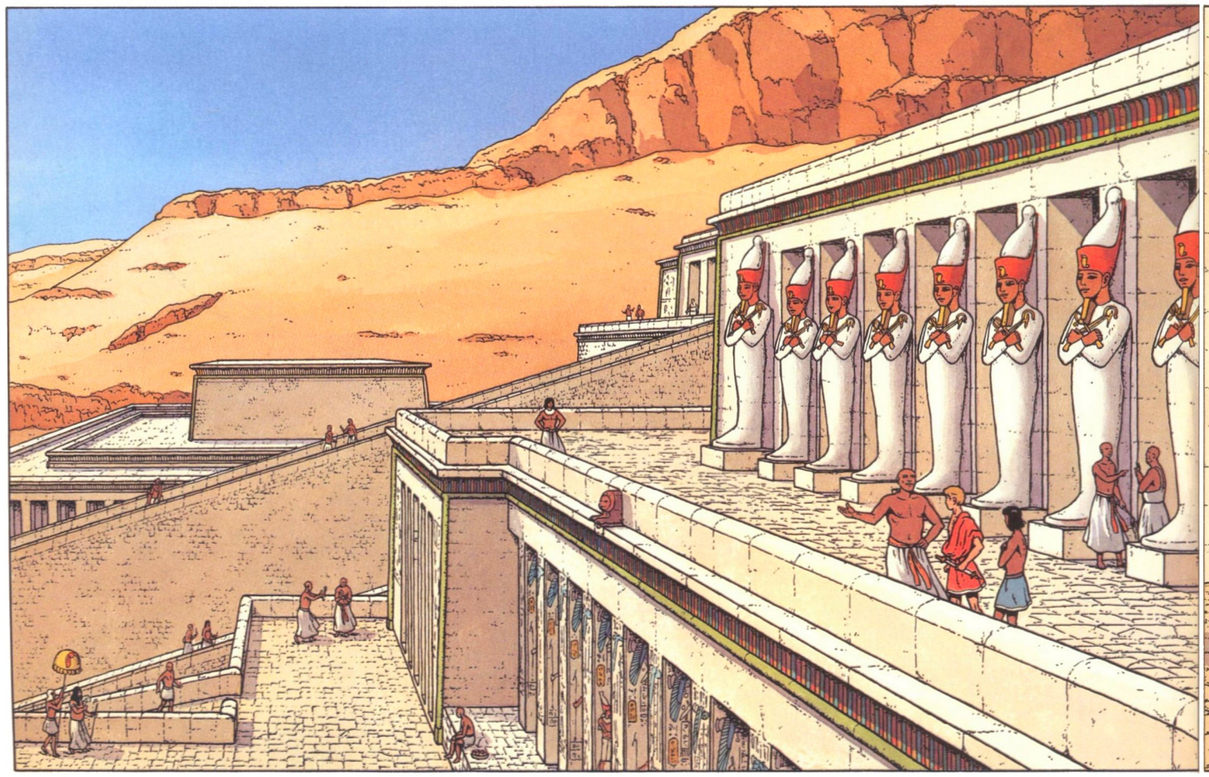


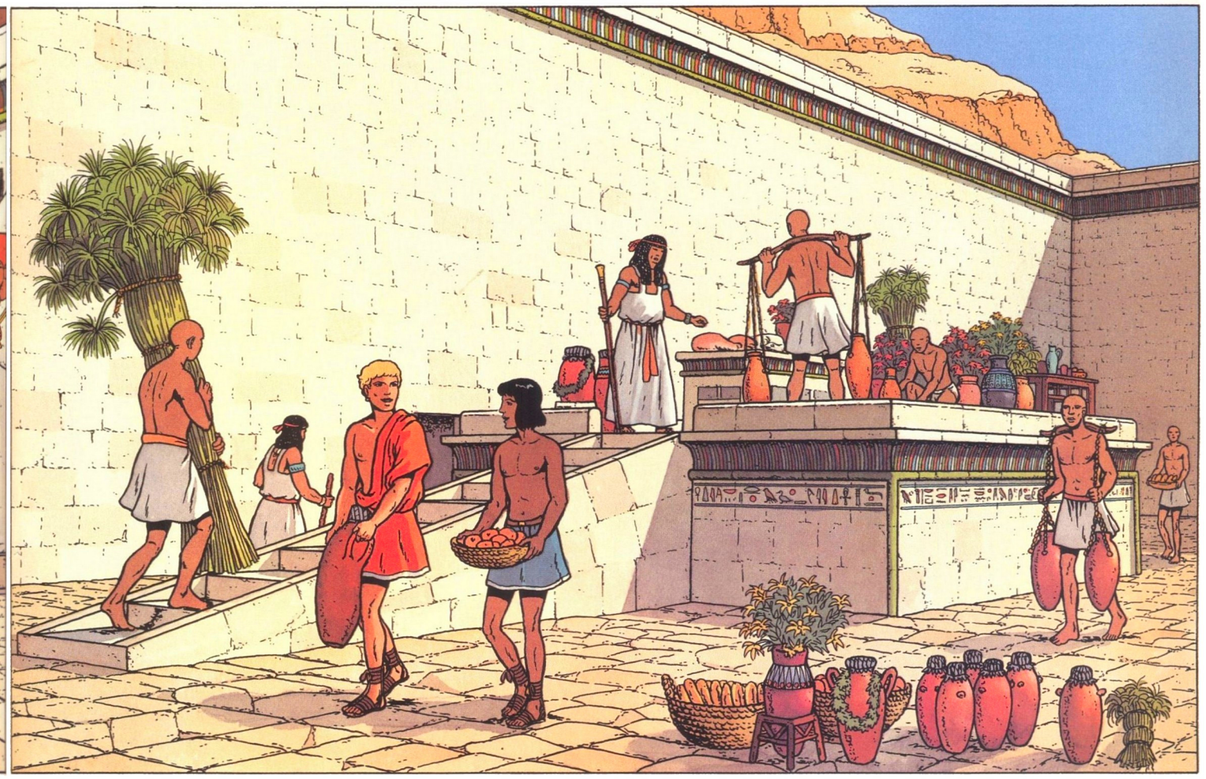
DEIR EL-BAHARI

Vue générale des temples de Deir el-Bahari. À gauche, le temple de Montouhotep. En haut, celui de Thoutmosis III et à droite, celui de d'Hatchepsout.

DEIR EL-BAHARI



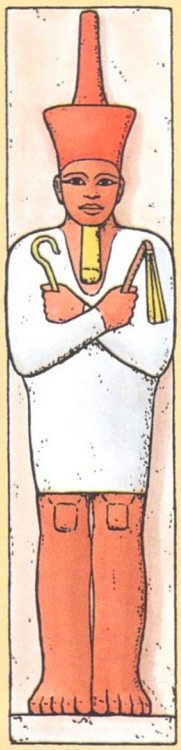




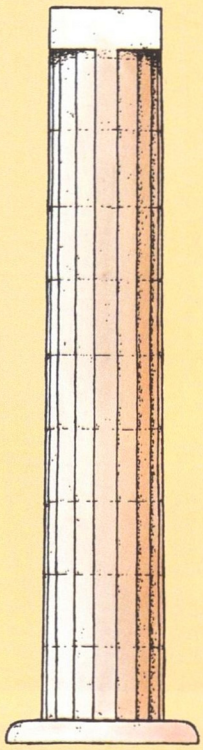
En haut: Lever de soleil sur la ville de Thèbes depuis le temple d'Hatchepsout.
En bas: Vue vers le temple de Montouhotep depuis celui d'Hatchepsout.

En bas: L'autel solaire du temple d'Hatchepsout. Les offrandes y étaient présentées à l'astre du jour.

ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE



PILIER OSIRIAQUE DE MONTOUHOTEP (DEIR EL-BAHARI)

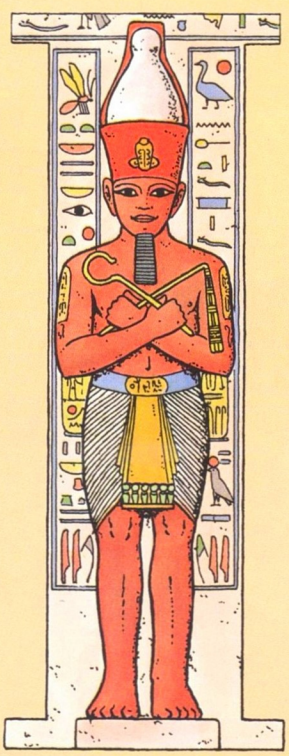


COLONNE PROTODORIQUE (DEIR EL-BAHARI)

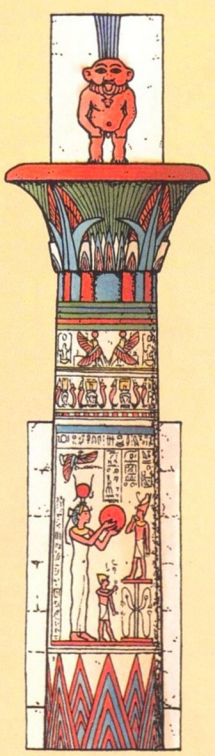
COLONNE HATHORIQUE (DEIR EL-BAHARI)

PILIER OSIRIAQUE D'HATCHEPSOUT (DEIR EL-BAHARI)

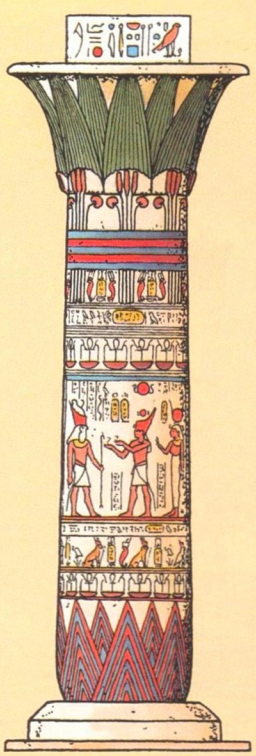
COLONNE HATHORIQUE TEMPLE DE NÉFERTARI (ABOU SIMBEL)



PILIER OSIRIAQUE DE RAMSÈS II (ABOU SIMBEL)

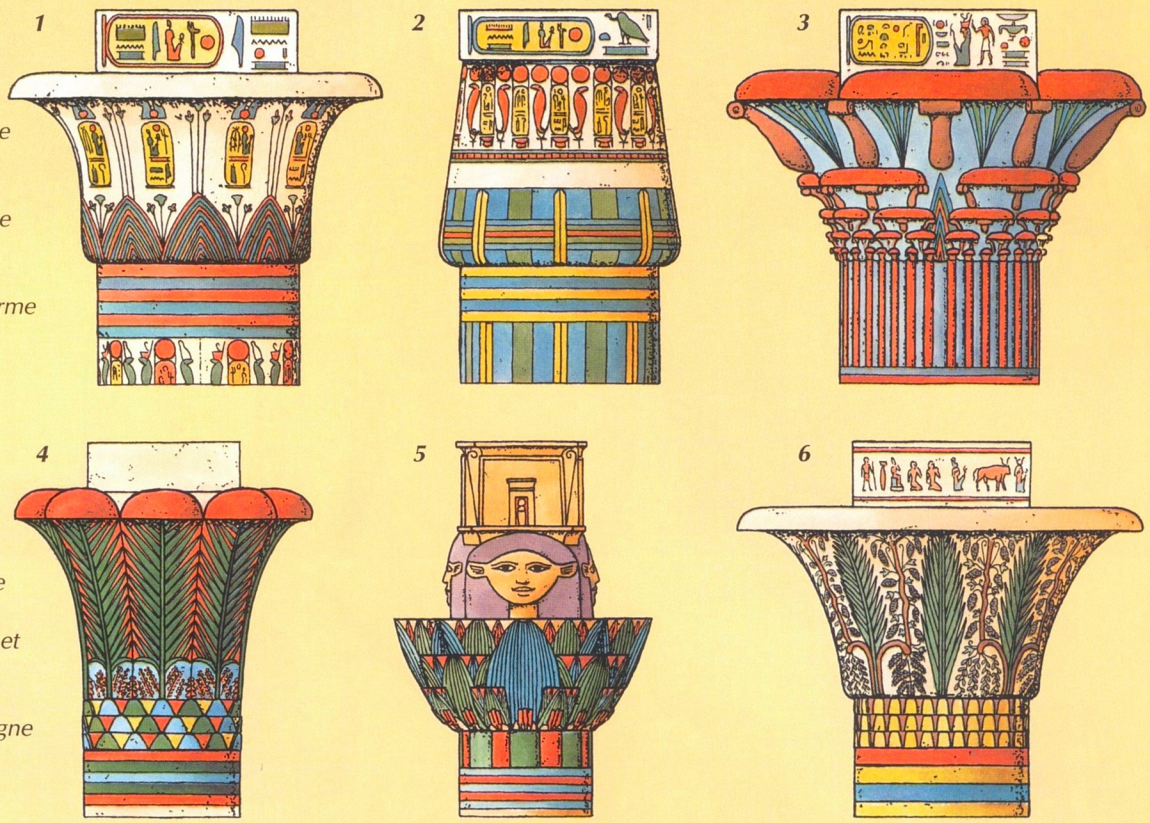


COLONNE SURMONTÉE DU DIEU BÈS (MAMMISI D'EDFOU)



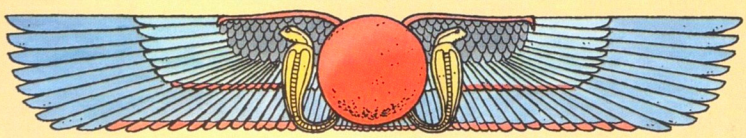
COLONNE PALMIFORME (EDFOU)

Dans "L'Égypte 1" nous avions décrit les techniques de construction des temples. La planche ci-dessous présente divers éléments particuliers aux sites dessinés dans le volume 2 et représentatifs de plusieurs périodes: Le Moyen Empire, le Nouvel Empire et la période gréco-romaine. Et malgré l'influence romaine, la voûte ne fut presque jamais utilisée en Égypte, la colonne resta prépondérante.



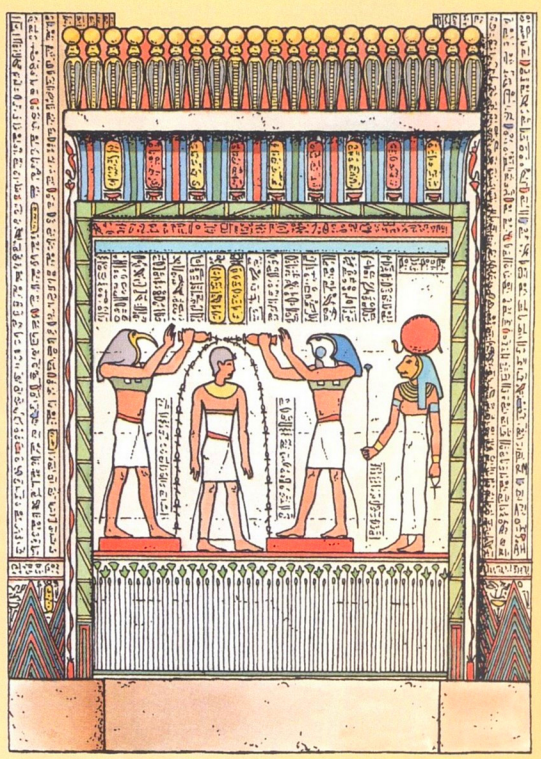
1- *Chapiteau papyriforme ouvert (Médinet Habou)*
2- *Chapiteau papyriforme fermé (Médinet Habou)*
3- *Chapiteau campaniforme (Kom Ombo)*

4- *Chapiteau palmiforme (Philae)*
5- *Chapiteau composite et hathorique (Philae)*
6- *Chapiteau végétal. Vigne et palmier-dattier (Esna)*



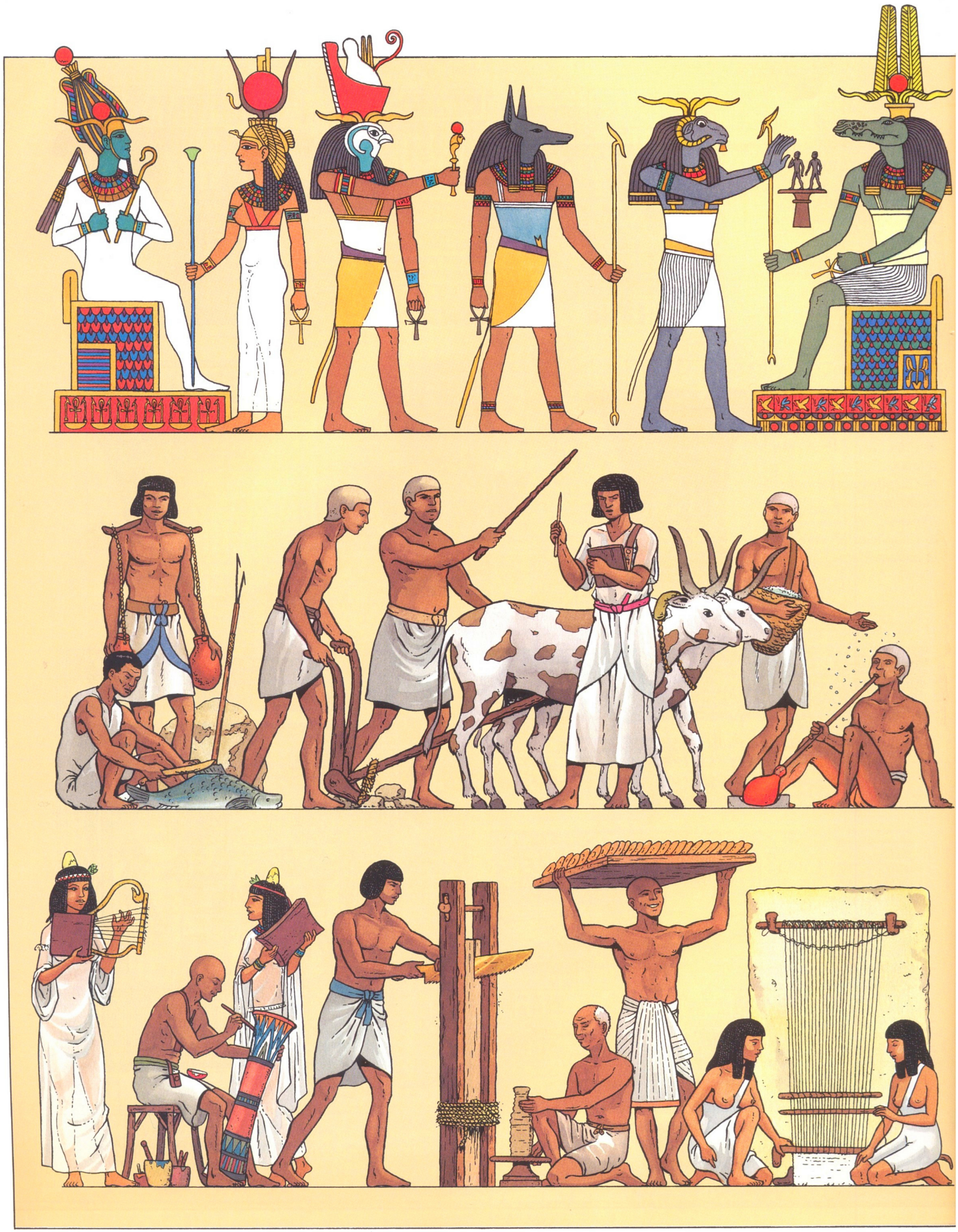
SOLEIL AILÉ PROTECTEUR DES PORTES
C'EST UN DES ASPECTS D'HORUS: HORBEHEDETY
(MÉDINET HABOU)

NEKHBET ET OUADJET,
DÉESSES TUTÉLAIRES DE HAUTE ET BASSE-ÉGYPTE
(KOM OMBO)

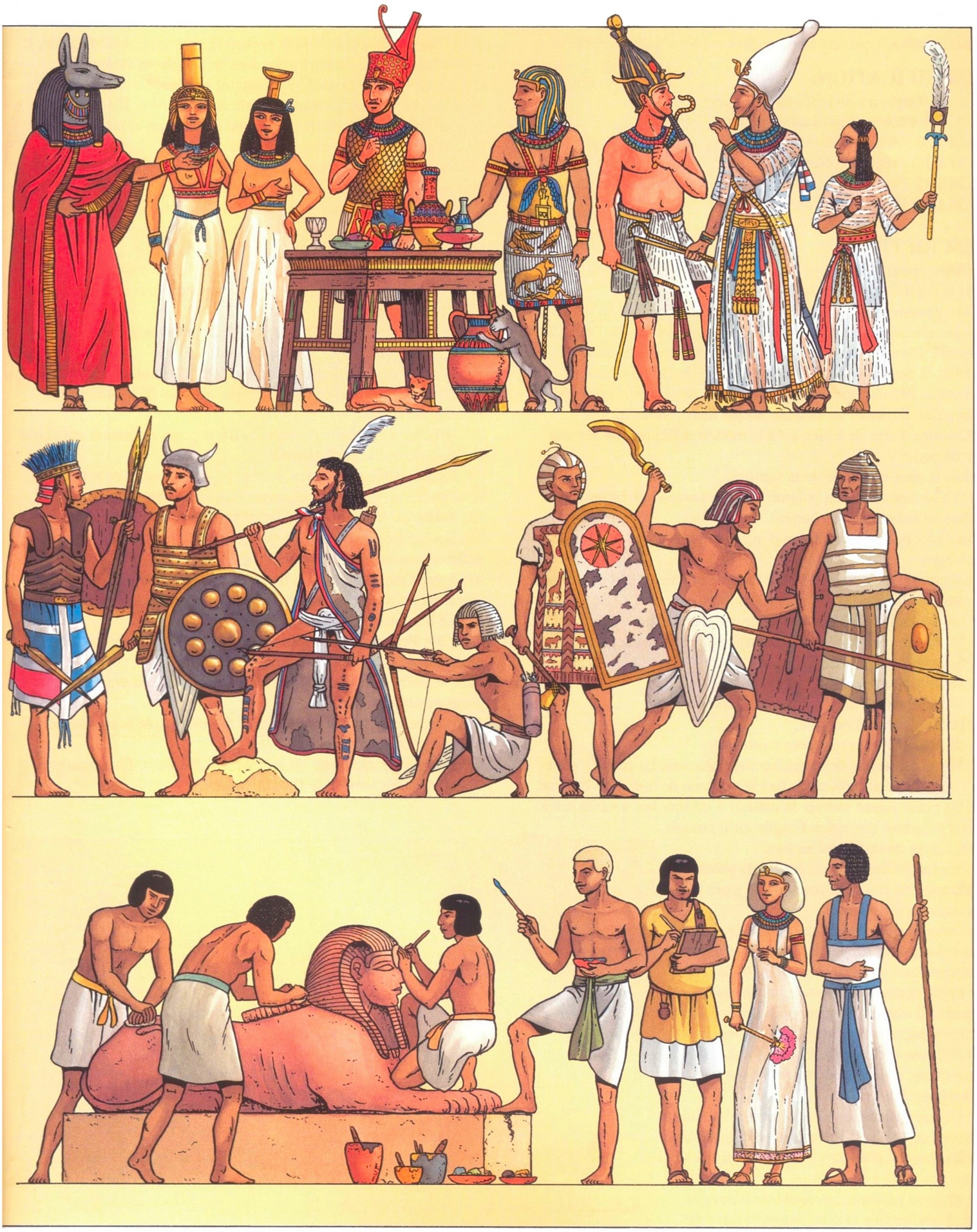


MUR D'ENTRECOLONNEMENT
SCÈNE DU "BAPTÈME" DE PHARAON
PAR THOT ET HORUS
(ESNA)

DIEUX ET COSTUMES



Cette planche présente un choix de dieux et de costumes différent du tome 1. Si les vêtements des paysans et artisans dessinés en page 58 ont peu évolué et peuvent correspondre à diverses époques, les prêtres, pharaons et soldats de la page 59 sont situés précisément dans la chronologie et sont en rapport avec les monuments reconstitués dans ce livre. Pour les détails voir les descriptions en page 60.



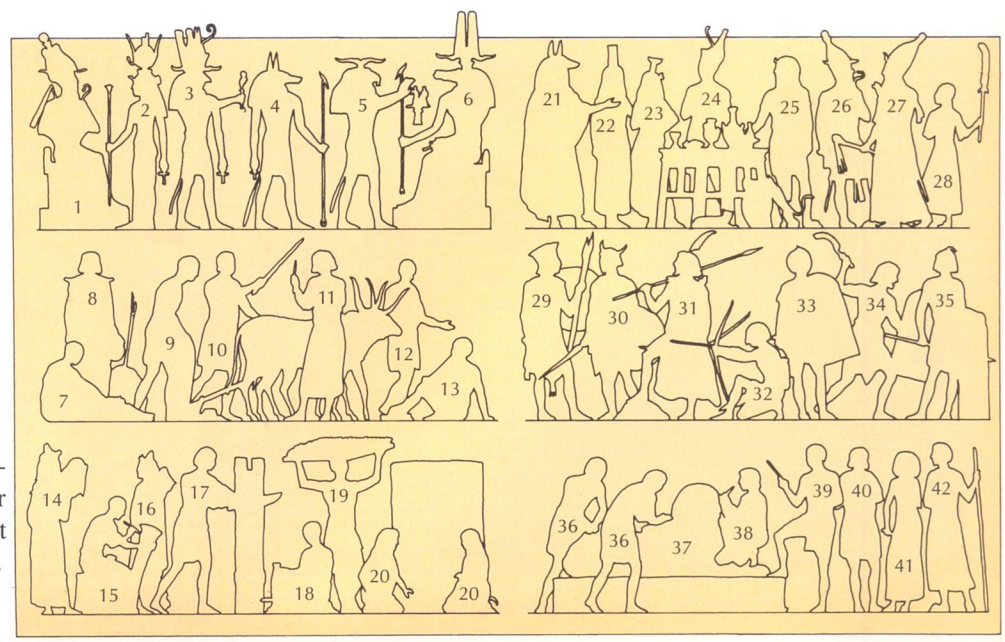
Le croquis ci-dessous aidera le lecteur à repérer les différents éléments numérotés qui sont illustrés dans les deux pages précédentes.

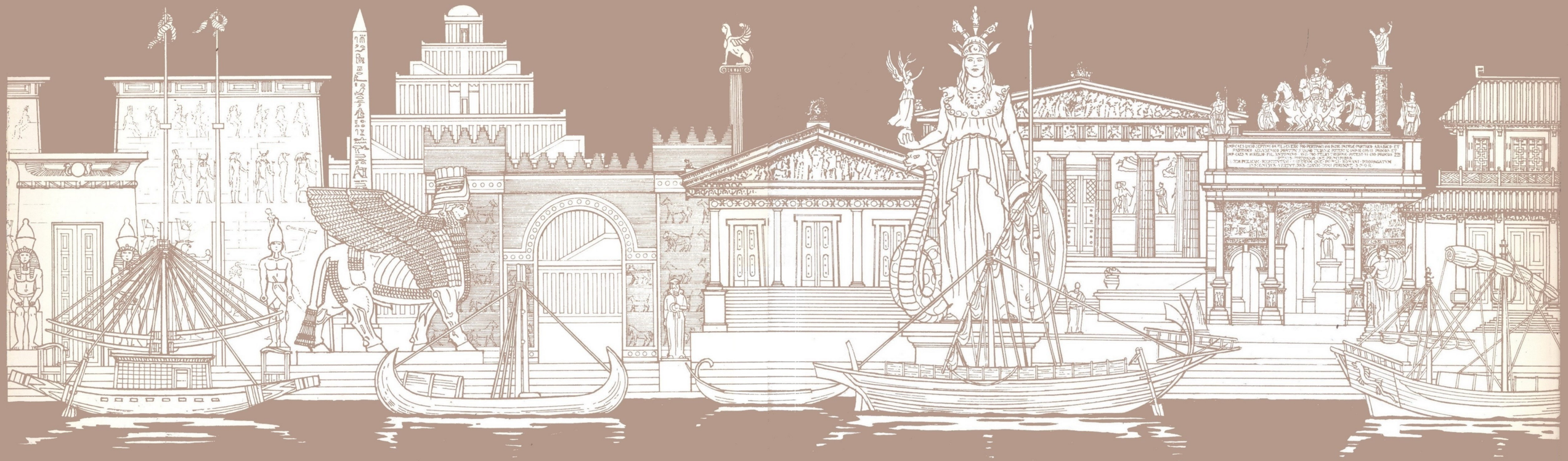
CLASSIFICATION:

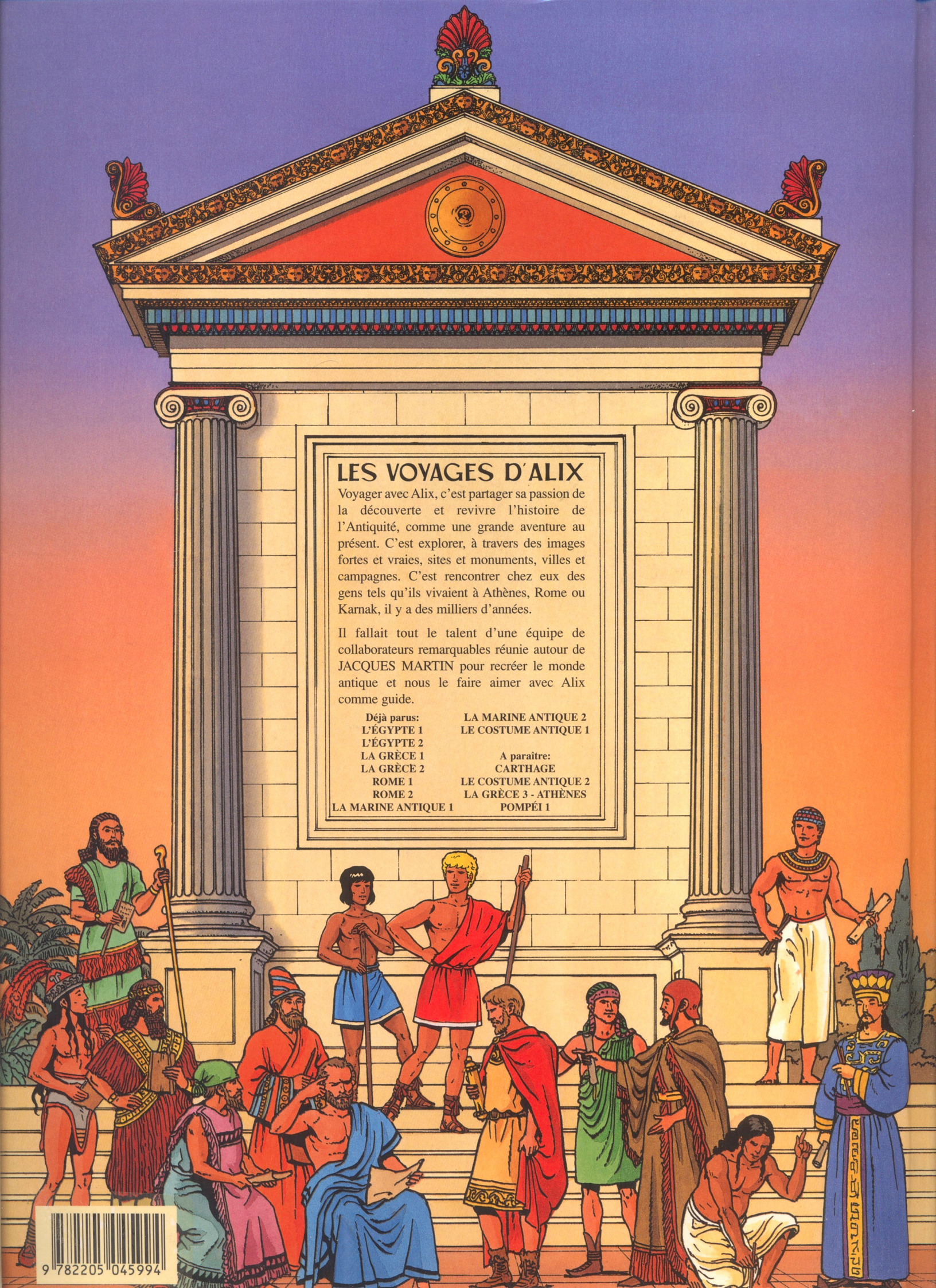
De 1 à 6: Quelques divinités égyptiennes.
De 7 à 13: Pêcheurs, paysans et artisan.
De 14 à 20: Musiciennes, artisans.
De 21 à 28: Prêtres et pharaons.
De 29 à 35: Peuples de la Mer et soldats de Ramsès III.
De 36 à 42: Hatchepsout inspectant un chantier.

DESCRIPTION:

1: Osiris, époux d'Isis et père d'Horus. C'était le dieux des morts et de la renaissance après la mort.
2: Isis, épouse d'Osiris et mère d'Horus. Très populaire à la Basse Époque, c'était une grande magicienne et la protectrice de l'humanité.
3: Horus. Dieu solaire et des airs à tête de faucon, fils d'Isis et d'Osiris, il était le protecteur des pharaons du Double Pays.
4: Anubis. Dieu à tête de chien, protecteur des embaumeurs et des nécropoles, il menait les défunts jusque dans l'au-delà.
5: Khnoum, à tête de bélier, créa le monde et l'humanité sur son tour de potier.
6: Sobek, dieu-crocodile de la fertilité.
7: Pêcheur nettoyant son poisson avec un couteau de bronze. Il pêchait au moyen de son harpon.
8: Jardinier portant deux vases d'argile remplis d'eau pour arroser le potager.
9: Laboureur. Le travail se faisait lorsque la crue du Nil était terminée, tant que la terre était encore humide.
10: Le conducteur des boeufs qui tiraient la charrue.
11: Un scribe comptabilisant les terrains labourés et semés.
12: Semeur de blé.
13: Souffleur de verre.
14: Musicienne jouant d'une petite harpe d'épaule.
15: Peintre décorant un vase.
16: Musicienne tenant un petit tambourin.
17: Menuisier taillant des planches avec une scie. La coupe s'effectuait verticalement après avoir fixé le morceau de bois dans un étau.
18: Un potier faisait tourner le plateau d'un tour bas avec sa main, puis il façonnait des vases d'argile qu'il laissait sécher avant de les placer au four.
19: Boulanger transportant des petits pains ronds que l'on trouve encore de nos jours dans la campagne égyptienne.
20: Deux femmes tissant sur un métier vertical. La technique était simple: le fil de trame passait alternativement sur et en-dessous du fil de chaîne.
21: Prêtre embaumeur portant un masque d'Anubis. Il assistait à la momification du pharaon.
22: Prêtresse d'Isis du temple de Philae.
23: Prêtresse de Nephtys. Cette déesse était la soeur d'Isis; elle l'aida à rassembler le corps d'Osiris défunt.
24: L'empereur romain Trajan portant la couronne rouge de la Basse-Égypte. Il se fit représenter sur les murs de plusieurs temples égyptiens et fit construire un célèbre kiosque sur l'île de Philae.
25: Pharaon ptolémaïque coiffé du Némès et vêtu d'une tunique et d'un pagne décorés de symboles royaux.
26: L'empereur romain Tibère portant la couronne Atef d'Osiris. Il s'était fait représenter ainsi vêtu dans le temple de Philae.
27: Ramsès III, le pharaon qui vainquit les Peuples de la Mer lors de la première grande bataille navale de l'Histoire. Il est coiffé de la couronne blanche de Haute-Égypte et porte un vêtement de grande cérémonie.
28: Le prince Khâemouaset, fils de Ramsès III, qui lui fit creuser un tombeau dans la Vallée des Reines.
29: Philistin faisant partie des Peuples de la Mer. Il porte deux épieux, un bouclier léger et une épée. Il est protége par un casque à crinière de poils drus et une tunique bardée de cuir.
30: Shardane, membre des Peuples de la Mer. Il porte un casque en bronze surmonté de cornes. Plus tard, ces guerriers seront intégrés à l'armée égyptienne.
31: Lybien reconnaissable à sa coiffure, ses tatouages et son long manteau de cuir.
32: Archer égyptien de l'infanterie légère. C'est grâce à la bonne organisation des troupes d'archers que Ramsès III a vaincu les Peuples de la Mer.
33: Officier de la garde de Ramsès III. Il porte un bonnet matelassé et tient une hache et un bouclier.
34: Fantassin léger égyptien portant le sabre kopesh et le bouclier. Il ne porte pas de bandes de protection sur le thorax.
35: Soldat de la marine égyptienne lors de la bataille navale.
36: Des sculpteurs mettent la dernière main à un sphinx royal: ils le polissent au moyen d'un galet de grès.
37: Sphinx royal à corps de lion et à tête humaine. Ces statues protégeaient les allées menant aux temples ou montaient la garde devant les entrées des sanctuaires.
38 et 39: Peintres s'apprêtant à décorer le sphinx. Les statues en Égypte étaient le plus souvent peintes.
40: Un scribe contrôle la progression du travail. Ils étaient toujours présents sur les chantiers.
41: Hatchepsout visitant le chantier de son temple accompagnée de son architecte Senmout.
42: Senmout, l'architecte de la reine Hatchepsout. Il dessina et fit bâtir le célèbre temple de Deir el-Bahari.







LES VOYAGES D'ALIX

Voyager avec Alix, c'est partager sa passion de la découverte et revivre l'histoire de l'Antiquité, comme une grande aventure au présent. C'est explorer, à travers des images fortes et vraies, sites et monuments, villes et campagnes. C'est rencontrer chez eux des gens tels qu'ils vivaient à Athènes, Rome ou Karnak, il y a des milliers d'années.

Il fallait tout le talent d'une équipe de collaborateurs remarquables réunie autour de JACQUES MARTIN pour recréer le monde antique et nous le faire aimer avec Alix comme guide.

Déjà parus:

L'ÉGYPTE 1
L'ÉGYPTE 2
LA GRÈCE 1
LA GRÈCE 2
ROME 1
ROME 2
LA MARINE ANTIQUE 1
LA MARINE ANTIQUE 2
LE COSTUME ANTIQUE 1

A paraître:

CARTHAGE
LE COSTUME ANTIQUE 2
LA GRÈCE 3 - ATHÈNES
POMPÉI 1

9 782205 045994